

PATRIMOINE MONDIAL

n°104 Septembre 2023



ISSN 1020-4520



3 059630 121040



unesco

Patrimoine Mondial est un magazine publié conjointement par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Paris, France, et par Publishing For Development Ltd, Londres, Royaume-Uni.

Directeur éditorial Lazare Assomo Eloundou

Rédactrice en chef Matilda Saori Machimura

Coordinateur de production Richard Forster, Peter Warren

Editrice de production Caroline Fort

Correction de copie Cathy Nolan (anglais), Bérangère Chevallier (français)

Conseil éditorial ICCROM : Joseph King, ICOMOS : Regina Durighello, UICN : Tim Badman

Secteur de la Culture de l'UNESCO Jyoti Hosagrahar, May Shaer, Mauro Rosi, Himalchuli Gurung, Frédérique Aubert, Berta de Sancristóbal, Muhammad Juma, Alessandro Balsamo, Guy Debonnet, Nolwazi Mjwara, Seoyoung Oh, Coline Guego

UNESCO Publishing Ian Denison

Rédaction Secteur de la Culture, UNESCO

7, Place de Fontenoy, 75007 Paris, France

Tél. : +33 1 45 68 1422

E-mail : n.mjwara@unesco.org

Publicité, production Publishing For Development

Ltd, Midsummer Court, 314 Midsummer Boulevard

Milton Keynes, MK9 2UB Royaume-Uni

Tél. : +44 2032 866610

E-mail : pwarren@pfdmedia.com

Abonnements Jean De Lannoy, DL Services sprl

Avenue du Roi 202 - B 1190 Bruxelles – Belgique

Tél. : +32 2 538 43 08

Fax : +32 2 538 0841

E-mail : subscriptions@dl-servi.com

Avec la contribution de Abdullah Alzahrani, Adam Wilkinson, Badr Alhamdan, Eman A. Alankari, Fahad Alsaloomi, Programme du quartier historique de Djeddah, Luke Potter, Meshari Alharthi, Mohammed Almatrodi, Mohammed Alrajeh, Naif Alshedoke, Norah Alkhamis, Paola Pesaresi, Shuruq Alzahrani

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits contenus dans les articles et des opinions qui y sont exprimées, et qui ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et n'engagent pas l'Organisation. Les désignations employées et la présentation du matériel dans cette publication n'impliquent pas l'expression d'une opinion quelconque de la part de l'UNESCO quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs régions ou de ses autorités, ni quant au tracé de ses frontières ou limites.

Sommaire

5 Lettre de l'éditeur

6 Message

Audrey Azoulay,
Directrice générale de l'UNESCO

8 Messages

S.A.R. le Prince Bader bin
Abdullah bin Farhan Al Saud
Ministre de la Culture, Royaume
d'Arabie saoudite

Rakan bin Ibrahim Al-Touq
Ministre adjoint de la culture
et superviseur général de la
Commission Nationale saoudienne
pour l'Education, la Culture et la
Science

10 Portfolio

Paré de soleil
Le patrimoine mondial du
Royaume d'Arabie saoudite

48 Dossier

L'Afrique, terre de patrimoine

58 Récit

Renforcer les capacités pour
un écosystème florissant du
patrimoine mondial

62 Dossier

En cours de construction : l'avenir
des Caraïbes par la culture

72 Récit

Le Centre régional arabe pour le
patrimoine mondial

76 Portrait

Gros plan sur : les femmes
gestionnaires de sites

82 Dossier

Faire face au changement

92 Entretien

Ahmad Angawi, artiste.
À la croisée du design industriel et du
patrimoine

98 Récit

Les villes du patrimoine de demain

102 Portfolio

Nouvelles inscriptions sur la Liste
du patrimoine mondial 2023

114 Entretien

Dr Jasir Suliman Alherbish
Directeur général de la Commission
saoudienne du Patrimoine

116 Récit

Une plongée numérique dans le
patrimoine

121 Les Archives

Revue du Patrimoine Mondial,
n°1 Juin 1996



Aire culturelle de Ḥimā,
Royaume d'Arabie saoudite



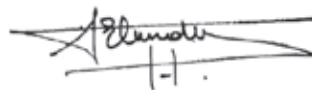
Lettre de l'éditeur

Alors que la 45^e session élargie du Comité du patrimoine mondial s'ouvre au Royaume d'Arabie saoudite, nous exprimons notre gratitude à nos hôtes pour avoir invité le premier Comité en personne à se réunir depuis le début de la COVID-19. Entourés de vieux amis et de jeunes professionnels, nous nous rappelons que cette réunion est plus que la somme des décisions importantes qui ont été prises. C'est une plateforme puissante où nous ravivons le sens de la « communauté du patrimoine » et renouvelons notre engagement en faveur du patrimoine.

Ce numéro du magazine *Patrimoine Mondial* présente des responsables africains du patrimoine qui, de l'Égypte au Mozambique, responsabilisent leurs pairs et créent des effets d'entraînement positifs. Un rapport sur le changement climatique détaille les avantages cruciaux offerts par les forêts du patrimoine mondial, notamment par l'absorption du carbone, avec une mise en garde : leur capacité continuera à diminuer si nous n'agissons pas maintenant. Une histoire passionnante nous vient de La Havane, à Cuba, où un programme majeur de l'UNESCO, Transcultura, mêle patrimoine matériel, pratiques immatérielles et créativité contemporaine, fidèle à la façon dont la culture s'entrecroise dans les communautés locales.

Les lecteurs remarqueront peut-être la nouvelle maquette de ce magazine *Patrimoine Mondial*, qui rend hommage à l'aspect iconique d'origine. Le premier numéro, paru en 1996, a mis en lumière l'accélération de la coopération internationale pour la conservation d'Angkor, qui a porté ses fruits en 2004 avec le retrait du site de la Liste du patrimoine mondial en péril. Tout comme le magazine a été un témoin de l'histoire, il continue à défendre les principes évolutifs de la sauvegarde du patrimoine. C'est pourquoi le nouveau magazine *Patrimoine Mondial* présentera essentiellement des histoires de gardiens, d'innovateurs et de pionniers, conformément au « cinquième C » (Communautés) des objectifs stratégiques.

Les mots de Noemí Moreno, une habitante de La Havane âgée de 80 ans, devraient trouver un écho chez beaucoup d'entre nous : « En fin de compte, nous ne sommes rien d'autre qu'un oiseau qui vient et s'envole. L'Histoire, c'est ce qui reste. » C'est pourquoi nous devons œuvrer ensemble, en mettant en commun l'expérience acquise au cours des 50 dernières années de la Convention de 1972 et les connaissances ancestrales transmises au fil des siècles, afin de préserver au mieux les vestiges de l'histoire.



Lazare Eloundou Assomo
Directeur du patrimoine mondial



Message

Audrey Azoulay
Directrice générale de l'UNESCO

Au cœur de l'oasis d'AlUla, dans le nord-ouest de l'Arabie saoudite, se trouve le prodigieux site archéologique de Hegra : ses plus de 100 tombes monumentales, taillées dans la pierre, témoignent de la richesse de la civilisation nabatéenne, comme de l'histoire multilinéaire de l'Arabie saoudite.

Le site de Hegra est un des 1 157 joyaux qui constituent le patrimoine mondial de l'humanité. Depuis plus de 50 ans désormais, c'est ce trésor commun que protège la Convention du patrimoine mondial, dont les 195 États parties, aux côtés de l'UNESCO, sont les gardiens vigilants.

En ce mois de septembre, les États parties se réuniront de nouveau au Comité du patrimoine mondial, à Riyad, dans la capitale saoudienne. Ce comité aura à relever nombre de défis, à l'heure où le patrimoine subit une coalition de menaces, liées aux conflits armés ou aux dérèglements climatiques. Nous nous y poserons une question simple : où en sera le patrimoine mondial dans 50 ans ?

Il faut d'abord agir pour que ce patrimoine soit réellement universel et représentatif du génie humain.

Des progrès ont été faits, mais le compte n'y est pas encore. Actuellement, 27 États membres n'ont pas de site inscrit au patrimoine mondial, dont 12 en Afrique et 15 dans des petits États insulaires en développement. C'est pourquoi l'UNESCO travaille, main dans la main avec ces pays, pour soutenir l'inscription de nouveaux sites et pour former des experts du patrimoine.

Un autre grand défi est de préserver le patrimoine face à deux menaces potentiellement existentielles.

La première est celle des dérèglements climatiques, dont les conséquences mettent par exemple en péril 7 sites marins du patrimoine mondial sur 10. Encore dernièrement à Madagascar, au Pakistan, ou au Pérou, des joyaux du patrimoine ont été ravagés par des catastrophes climatiques. L'UNESCO a répondu à l'urgence, en envoyant ses experts pour évaluer les dégâts et préparer la reconstruction. Mais c'est à plus long terme qu'il faut aussi repenser la gestion, l'aménagement et la protection des sites.

Un autre péril est celui de la multiplication des conflits armés, qui causent des dégâts collatéraux – voire délibérés – au patrimoine. C'est ainsi qu'à Mossoul, en Ukraine, ou encore au Yémen, l'UNESCO répond présent tant pour protéger le patrimoine que pour sa réhabilitation. C'est indispensable non seulement pour sauvegarder les traces du passé, mais encore pour poser les fondations de la paix.

Cette reconstruction peut et doit se faire en impliquant les communautés locales, les jeunes, les femmes – vous en découvrirez de beaux exemples en arpentant ces pages. Il s'agit non seulement de les rendre acteurs de la reconstruction de leur propre patrimoine ; mais encore de créer des opportunités d'emploi et d'insertion sociale, pour contribuer ainsi à l'égalité comme à la stabilité des sociétés.

Nous ne sommes pas les propriétaires du patrimoine mondial : nous en sommes les gardiens et les héritiers. Ces monuments, ces paysages, aussi majestueux qu'ils puissent apparaître, ne sont pas immortels : leur avenir dépend de nous.



 unesco

Message

L'Arabie saoudite est une terre de civilisations anciennes, de patrimoine diversifié et de ressources archéologiques abondantes. Dans le cadre de nos efforts pour faire progresser la coopération internationale en matière de patrimoine culturel, nous sommes fiers que le ministère de la Culture, représenté par la Commission Nationale pour l'Éducation, la Culture et la Science, accueille la 45^e session élargie du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO. Nos efforts restent concentrés sur la protection du patrimoine, qui a un impact transformateur sur les nations, les sociétés et leurs propres cultures. Cette session nous permettra d'engager un dialogue avec nos partenaires du monde entier et de présenter notre patrimoine culturel à de nouveaux publics.

Compte tenu de son histoire profondément ancrée dans plusieurs civilisations, l'Arabie saoudite possède un patrimoine diversifié qui s'étend sur ses 13 régions, chacune d'entre elles ayant une identité culturelle unique. Nous pensons que le patrimoine est essentiel pour comprendre notre passé, ainsi que l'évolution de nos cultures et de nos traditions au fil des générations. Dans le contexte de la mondialisation actuelle, le patrimoine joue un rôle important dans la définition de notre identité et de notre sentiment d'appartenance, tout en préservant la diversité culturelle.

L'Arabie saoudite s'est engagée dans une transformation guidée par le cadre de la Vision 2030, qui a établi une feuille de route pour la diversification de l'économie et le développement d'une série de secteurs tels que la culture et le tourisme. Avec ce voyage en cours, nous continuons à préserver notre patrimoine et à mettre en valeur l'étendue et la profondeur du paysage culturel. Il existe une opportunité extraordinaire de créer des partenariats et des échanges internationaux de grande valeur.

La vision du ministère de la Culture est de créer des débouchés sociaux et économiques. Le secteur culturel devrait rapporter plus de 23 milliards de dollars à l'économie saoudienne et créer plus de 100 000 emplois d'ici à 2030. Nous investissons dans les talents et les infrastructures locales pour soutenir les communautés dans toute l'Arabie saoudite.

Nous continuerons à développer notre infrastructure culturelle et à nous appuyer sur les succès que nous avons remportés jusqu'à présent. Nous sommes impatients de vous accueillir en Arabie saoudite, où vous pourrez découvrir notre culture, admirer notre patrimoine et vous plonger dans notre histoire.



© Commission saoudienne du Patrimoine

**S.A.R. le Prince Bader bin
Abdullah bin Farhan Al Saud**
Ministre de la Culture,
Royaume d'Arabie saoudite

Le Royaume d'Arabie saoudite et l'UNESCO : un partenariat durable



Les relations du Royaume d'Arabie saoudite avec l'UNESCO remontent à 1946, date à laquelle il a été parmi les premiers pays fondateurs de l'Organisation. Le Royaume faisait partie des 20 États qui se sont réunis à Londres après la fin de la Seconde Guerre mondiale pour créer l'UNESCO. Cette relation se poursuit encore aujourd'hui, puisque le Royaume accueille cette année la 45^e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO.

En tant qu'organe responsable de toutes les relations entre le Royaume et l'UNESCO, la Commission Nationale saoudienne pour l'Éducation, la Culture et la Science se réjouit que le Royaume accueille l'événement de 2023, en raison de l'importance mondiale du patrimoine culturel et naturel, ainsi que des dimensions culturelles, économiques et sociales substantielles que ces sessions représentent. En accueillant la communauté internationale à Riyad, le Royaume s'apprête à mettre en valeur ses vastes atouts historiques et culturels, les civilisations successives qui se sont épanouies sur son territoire et le profond héritage que son peuple a conservé à travers les âges.

Le Royaume d'Arabie saoudite se distingue par la diversité culturelle qui a façonné la vie sur son territoire et contribué à donner une identité unique à son peuple. Le Royaume d'Arabie saoudite se compose de 13 régions, chacune possédant une culture, des coutumes, des traditions et un patrimoine (matériel et immatériel) uniques, inspirés par la diversité de son environnement, de sa nature et de sa topographie.

L'organisation de cette session et de ses forums reflète les objectifs communs du ministère de la Culture, de la Commission Nationale saoudienne pour l'Éducation, la Culture et la Science, et du Comité du patrimoine mondial, qui s'unissent pour préserver et mettre en valeur les milliers de patrimoines et de sites patrimoniaux du monde.

Rakan bin Ibrahim Al-Touq
Ministre adjoint de la Culture et
superviseur général de la Commission
Nationale saoudienne pour l'Éducation, la
Culture et la Science
Royaume d'Arabie saoudite

Paré de soleil

Le patrimoine mondial
du Royaume d'Arabie
saoudite







Site archéologique de Hegra (al-Hijr / Madā`in Šāliḥ)

Inscrit sur la Liste du patrimoine mondial
de l'UNESCO en 2008

Situé à 1 100 km de Riyad, dans le nord-ouest de l'Arabie saoudite, le Site archéologique de Hegra (al-Hijr / Madā`in Šāliḥ) à AlUla est un musée vivant à ciel ouvert, au milieu d'oasis luxuriantes et d'imposantes montagnes de grès. Ses sites culturels anciens remontent à des milliers d'années, à l'époque où les royaumes dadanite, lihyanite et nabatéen gouvernaient la région. Les routes commerciales qui l'ont traversée ont une histoire encore plus longue, témoignant d'une présence humaine remontant à 200 000 ans.

Hegra est le site le plus renommé et le plus remarquable d'AlUla. Il a servi de capitale méridionale au royaume nabatéen (de la fin du IV^e siècle avant J.-C. au II^e siècle après J.-C.). Des recherches documentées suggèrent également que Hegra était l'avant-poste le plus méridional de l'Empire romain après la conquête des Nabatéens en 106 après J.-C. Le cœur de Hegra est entouré de plus de 100 tombes monumentales bien préservées, aux façades élaborées, taillées dans les affleurements de grès qui entourent l'agglomération fortifiée.

Hegra était également une ville dynamique située sur la Route historique de l'encens, l'une des routes commerciales légendaires de l'Antiquité. Les décorations qui ornent plusieurs tombes témoignent d'une riche interaction culturelle avec les civilisations anciennes, notamment l'Égypte, la Mésopotamie, la Grèce et Rome.

Compte tenu de ses valeurs historiques et architecturales, Hegra a été inscrite sur la Liste du

patrimoine mondial lors de la 32^e session du Comité du patrimoine mondial en 2008, devenant ainsi le premier site du pays inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Des progrès considérables ont été réalisés pour étudier et partager ce patrimoine avec le monde, ainsi que pour protéger son avenir pour les générations futures. Depuis 2002, le projet archéologique Madā`in Šāliḥ dirige les recherches et les fouilles à Hegra et continue de chercher à comprendre comment la population nabatéenne vivait et comment elle honorait ses morts. Ce travail a révélé une riche mosaïque de savoir-faire, de croyances, de pratiques funéraires, de prouesses agricoles et de gestion de l'eau, faisant de Hegra une source de découverte interculturelle.

L'une des découvertes les plus marquantes est peut-être celle de « Hinat », comme l'appellent affectueusement les archéologues qui l'ont découverte, le squelette presque complet d'une femme nabatéenne excavé de l'une des tombes monumentales de Hegra en 2008. L'inscription sur la tombe, qui contenait environ 80 individus, est la suivante : « Ceci est le tombeau que Hinat, fille de Wahbu, a creusé pour elle-même, ses enfants et ses descendants, à jamais. » L'inscription fournit des indices sur le rôle des femmes dans la société nabatéenne, en tant que propriétaires de biens et ayant les moyens financiers de commander leurs propres tombes.

En 2019, la Commission Royale pour AlUla a également entrepris un projet ambitieux visant

page précédente

Tombe de Lihyan, fils de Kuza, également connu sous le nom de Qasr Al Farid

à droite

Avec ses 111 tombes monumentales, dont 94 avec des façades décorées, et ses puits, le site est un exemple exceptionnel de la qualité de l'architecture des Nabatéens





PORTFOLIO

à redonner vie à Hinat grâce à des techniques médico-légales et des technologies de pointe. Une table ronde a été organisée à Londres, réunissant des experts internationaux en études nabatéennes et en archéologie arabe, établissant des limites scientifiques et des lignes directrices pour le processus de reconstruction. Cela a abouti à la création d'un profil avec des images de référence pour les vêtements, cheveux et bijoux. En 2023, cette première reconstitution mondiale d'une femme

nabatéenne a été présentée au public au centre d'accueil de Hegra. Pour les communautés locales, Hinat représente une rencontre sans précédent avec l'histoire, une chance de voir avec les yeux de leurs ancêtres.

L'année 2023 marque le 45^e anniversaire de la ratification de la Convention du patrimoine mondial par l'Arabie saoudite. Dans cet esprit, le Royaume d'Arabie saoudite renouvelle sa promesse de protéger, de préserver et de rajeunir Hegra. La

Aujourd'hui, Hegra est au cœur de l'ambitieuse Vision 2030 du Royaume, qui met l'accent sur le caractère indispensable de la culture pour la qualité de la vie.

Commission Royale pour AlUla cherche à relier le monde à l'esprit, aux histoires et à l'importance du patrimoine ancien d'AlUla. Un futur musée consacré à la Route de l'encens permettra une exploration plus approfondie de cette époque historique et du discours culturel animé, en suscitant la curiosité, en inspirant l'échange et en facilitant l'acquisition et la mise en pratique des compétences du XXI^e siècle à travers le prisme de la découverte fondée sur l'enquête.

Hegra est une source tangible d'enrichissement et de ravissement, offrant aux visiteurs et aux habitants des voyages de découverte. « Hegra Unlocked » fait partie d'un programme éducatif en

expansion qui comprend des activités sur le site ainsi que des modules d'apprentissage attrayants, visant à inspirer une affinité avec le patrimoine pour les futurs gestionnaires du site d'AlUla.

Aujourd'hui, Hegra est au cœur de l'ambitieuse Vision 2030 du Royaume, qui met l'accent sur le caractère indispensable de la culture pour la qualité de la vie. En outre, le quinzième anniversaire de la reconnaissance mondiale de Hegra en tant que site du patrimoine mondial de l'UNESCO nous offre l'occasion de réfléchir à l'engagement pris envers ce patrimoine, qui sera renforcé par l'héritage et l'esprit de la région.

à gauche

Hinat, reconstitution presque complète d'une femme nabatéenne







District d'at-Turaif à ad-Dir'iyah

Inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2010

Le District d'at-Turaif à ad-Dir'iyah est un ancien complexe de palais royaux. Autrefois fortifié, at-Turaif couvre un plateau au-dessus du Wadi Hanifah, une oasis qui s'étend sur plus de 120 kilomètres au cœur de la péninsule arabique. Diriyah était la capitale du premier État saoudien. Le site d'at-Turaif à ad-Dir'iyah est l'expression ultime de l'architecture florissante de la région centrale au XVIII^e siècle, représentant un équilibre entre un environnement hostile, une présence limitée de matériaux de construction et un besoin de défense d'une société sédentaire. At-Turaif fait partie d'un réseau plus large de villes de Diriyah, situées le long du Wadi Hanifah, avec un système complexe de fortifications à travers le paysage.

Le quartier est resté en grande partie intact, avec des périodes d'occupation temporaire jusque dans les années 1980. Le site revêt une importance historique et culturelle en Arabie saoudite et a bénéficié de processus de conservation et de préservation minutieux. At-Turaif a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2010. Depuis 2019, le site est sous la tutelle de la Diriyah Gate Development Authority (DGDA), qui a réuni une équipe d'experts pour prendre soin du site et du paysage culturel plus large. L'équipe a fait appel à des experts locaux, qui constituent 95 % de ses membres. Ils travaillent en collaboration avec des experts internationaux pour assurer la gestion durable du site et de ses environs.

La ville d'at-Turaif, construite en grande partie en terre, est par nature délicate. Les bâtiments en terre se dégradent plus rapidement que ceux construits en brique, en pierre ou en bois, et nécessitent un entretien permanent. Il est donc essentiel de tenir compte de l'intention des constructeurs d'origine et de l'intégrer dans les travaux de conservation. L'approche actuelle de la conservation à at-Turaif

prône une intervention minimale, ce qui nous permet de mieux étudier les mécanismes de dégradation et de décider des meilleures approches pour les différents bâtiments et typologies de construction. Cette approche nous permet également de reconsidérer les interventions précédentes et de mieux comprendre leur impact avant de concevoir un plan d'action susceptible d'améliorer les résultats en termes d'authenticité.

Un système complet de suivi est en train d'être mis en place sur la base d'enquêtes et d'études détaillées, qui créent une base de référence claire pour mesurer les changements et fournir des mesures d'atténuation appropriées. Le processus du plan de gestion du site du patrimoine mondial a permis d'identifier plusieurs risques majeurs. Le principal risque reconnu est le changement climatique. Dans le cas d'at-Turaif, cela pourrait se traduire par une augmentation des précipitations. Tout récemment, at-Turaif a enregistré en un an des précipitations sept fois supérieures à la moyenne.

L'augmentation de la vitesse des vents et la fréquence accrue des tempêtes de poussière constituent d'autres risques. Certaines mesures d'atténuation sont claires, comme la construction de systèmes de drainage modernes, tandis que d'autres nécessitent une meilleure compréhension des différents types de construction à at-Turaif et de leurs interactions avec les différents types de phénomènes météorologiques auxquels ils peuvent être confrontés.

Le site se compose de rues, de maisons, de palais, de mosquées et d'autres bâtiments, ainsi que de cinq galeries principales et d'un centre d'accueil des visiteurs. Avant l'ouverture au public d'at-Turaif, les visites guidées privées étaient le seul moyen d'explorer le site. En prévision de l'augmentation de la

page précédente

Un exemple exceptionnel de l'architecture Najdi

à gauche

District d'at-Turaif à ad-Dir'iyah

PORTFOLIO

demande du public, la conception du parcours des visiteurs a été adaptée à une expérience de « libre circulation » qui pourrait être complétée par des visites guidées et des points de renseignement localisés et la présence de guides répartis en zones.

L'histoire d'at-Turaif est longue. Une stratégie d'interprétation complète a été élaborée pour identifier les trois principaux domaines d'intérêt, ainsi qu'une série de sous-thèmes qui peuvent être modulés chaque année pour donner plus de profondeur et de variété au récit. C'est l'histoire de la résidence royale du premier État saoudien, une ville construite en terre d'importance internationale, mais aussi un lieu qui continue de refléter les valeurs du peuple saoudien aujourd'hui.

En tant que site emblématique du patrimoine mondial situé à Diriyah, à la périphérie de la capitale Riyad, at-Turaif devrait devenir un point de repère mondial et une destination touristique majeure. Le site a activement développé des programmes changeants d'expériences qui fournissent aux publics locaux des raisons de revenir, ainsi que des activités culturelles saisonnières et des approches telles que les promenades, les prières et le Hawama qui ont été organisées pour la première fois pendant le Ramadan et l'Aïd el-Fitr au début de l'année 2023.

At-Turaif fait partie d'un paysage culturel plus large qui s'articule autour de l'oasis de Wadi Hanifah. L'oasis témoigne de l'interaction entre l'être humain et le paysage au cours de plusieurs millénaires, qui a influencé l'archéologie, l'architecture, le patrimoine naturel et les pratiques culturelles. La compréhension émergente de ce paysage culturel plus large informe aujourd'hui la transformation de la zone environnante et inspire le développement de Diriyah au-delà de la zone tampon du site du patrimoine mondial. Des efforts considérables sont faits pour récupérer et améliorer le cadre de la vallée du site du patrimoine mondial, avec une compréhension des espèces indigènes et des plantations appropriées.

Il reste encore beaucoup à faire en matière de gestion et de conservation d'at-Turaif et du paysage

C'est l'histoire de la résidence royale du premier État saoudien, une ville construite en terre d'importance internationale, mais aussi un lieu qui continue de refléter les valeurs du peuple saoudien aujourd'hui.

culturel au sens large, en s'appuyant sur les efforts décisifs déployés dans les années 1980 et 1990 sous la direction du gouverneur de Riyad, le roi Salman ben Abdelaziz al-Saoud, gardien des deux saintes mosquées. Au cœur de cette mission se trouve le renforcement des capacités locales d'interprétation du site, ainsi que dans les domaines de la conservation, de l'archéologie, de la muséologie et de la gestion du patrimoine. Des programmes spécifiques ont été mis au point pour familiariser les futurs professionnels du patrimoine avec un éventail d'approches et pour faciliter l'échange de connaissances et d'expertise. Des partenariats sont en cours de développement à travers l'Arabie saoudite et dans le monde, ce qui devrait permettre d'attirer le plus large éventail d'expertise et de faciliter l'échange de bonnes pratiques.

At-Turaif bénéficie d'une gestion détaillée et professionnelle, avec une équipe énergique, qualifiée et en pleine expansion qui se consacre à sa conservation, à son exploration et à son étude, et qui aspire à figurer parmi les leaders mondiaux pour son travail. Ils bénéficient du soutien exceptionnel du conseil d'administration de la DGDA, sous la direction de son président, S.A.R. le prince Mohammed ben Salman, ainsi que de la Commission du Patrimoine du ministère de la Culture et de la Commission Nationale saoudienne pour l'Éducation, la Science et la Culture.

à droite
Style décoratif caractéristique du District
d'at-Turaif à ad-Diriyah







Ville historique de Djeddah, la porte de La Mecque

Inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2014

Située sur la rive orientale de la mer Rouge, la Ville historique de Djeddah, la porte de La Mecque a façonné sa double identité de porte d'entrée de La Mecque et de carrefour pour le commerce maritime international. Inscrit en 2014, le site témoigne d'une riche diversité culturelle, nourrie par une économie basée sur le commerce et le multiculturalisme.

La Ville historique de Djeddah, la porte de La Mecque revêt deux significations historiques. L'une d'elle est symbolique, il s'agit de son rôle de point d'entrée à La Mecque. Depuis le VII^e siècle après J.-C., la Ville historique de Djeddah accueille ceux qui rejoignent la péninsule arabique par la mer pour le hadj, le pèlerinage musulman annuel vers la ville sainte de La Mecque. Désignée comme port officiel de La Mecque par le troisième calife Othman ibn Affan, la Ville historique de Djeddah a accueilli de nombreux pèlerins venant d'Asie, d'Afrique et du Moyen-Orient qui embarquaient, résidaient et travaillaient dans la ville. En tant que port de débarquement, le site a accueilli les pèlerins musulmans et est devenue un lieu animé notamment pour les débats religieux. Le hadj a influencé la structure urbaine, l'architecture et le tissu social. Le lien étroit qu'elle entretient avec les éléments immatériels se manifeste par l'existence des ribat et des wakalas qui accueilleraient les pèlerins, la structure interne des maisons, ainsi que la coexistence de musulmans venant du monde entier au sein de la ville.

La Ville historique de Djeddah a accueilli de nombreux pèlerins venant d'Asie, d'Afrique et du Moyen-Orient qui embarquaient, résidaient et travaillaient dans la ville.

Ce site a également servi de port pivot pour les routes commerciales de l'océan Indien entre le XVI^e et le début du XX^e siècle. L'ouverture du Canal de Suez en 1869, associée à l'introduction des bateaux à vapeur, a permis de rapprocher l'Asie de l'Est et l'Europe. Grâce à ces développements, de nombreuses élites marchandes ont profité d'un commerce maritime florissant dans cette région et ont accumulé d'énormes richesses. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de hautes tours Roshans richement décorées ont été construites avec de grandes façades en bois. Les riches marchands ont également construit de nombreux souks et mosquées dans la ville. Des marchandises, des épices et des mets en provenance

page précédente

Maisons-tours ornées de larges Roshans en bois et construites à la fin du XIX^e siècle

à droite

La Ville historique de Djeddah est un témoignage exceptionnel de la tradition architecturale de la mer Rouge, un style de construction autrefois répandu dans les villes situées sur les deux côtes de la mer Rouge





PORTFOLIO

d'Asie et d'Afrique étaient importés et vendus dans la ville. L'échange de valeurs humaines, de matériaux de construction et de techniques à travers la région de la mer Rouge et le long des routes de l'océan Indien ont été des sources essentielles de prospérité, ainsi que la diversité culturelle de la Ville historique de Djeddah.

La Ville historique de Djeddah est le dernier site urbain subsistant le long de la côte de la mer Rouge. Le paysage urbain reflète des caractéristiques

architecturales exceptionnelles, composées de remarquables maisons-tours décorées de grands Roshans en bois et de bâtiments bas et épais en pierre corallienne. Les maisons-tours de Djeddah illustrent les styles architecturaux arabe et musulman. Les caractéristiques remarquables de ces maisons consistent notamment en l'absence de cour, de façades décorées de Roshans et d'habitations située au rez-de-chaussée qui étaient louées aux pèlerins. Cette typologie architecturale, originaire de Djeddah,

Les conditions climatiques humides et chaudes ont donné aux bâtiments des caractéristiques uniques, avec des maisons isolées donnant sur l'extérieur, des constructions en pierre de corail et des dispositifs techniques innovants pour assurer la ventilation interne.

s'est ensuite répandue dans les villes voisines de Médine, de La Mecque et de Taïf, dans la région du Hejaz. Outre les maisons-tours construites à la fin du XIX^e siècle par de riches marchands, les constructions en pierre de corail dédiées au commerce, à la religion et à l'hébergement des pèlerins ajoutent de la valeur à son paysage. Les établissements bâtis de la Ville historique de Djeddah démontrent

également la spécificité de l'architecture dans cette région, en tenant compte des aspects esthétiques et fonctionnels. Les conditions climatiques humides et chaudes ont donné aux bâtiments des caractéristiques uniques, avec des maisons isolées donnant sur l'extérieur, des constructions en pierre corallienne et des dispositifs techniques innovants pour assurer la ventilation interne.

à gauche

Le style de construction est caractérisé par les imposantes maisons-tours ornées de larges Roshans en bois et construites à la fin du XIX^e siècle par les élites marchandes de la ville







Art rupestre de la région de Hail en Arabie saoudite

Inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2015

Le site du patrimoine mondial d'Art rupestre de la région de Hail comprend des éléments importants situés aux djebels Umm Sinman à Jubbah et al-Manjor et Raat à Shuwaymis. Inscrite en 2015, la région constitue un témoignage exceptionnel d'une tradition culturelle qui a disparu, mais dont la valeur sociale, culturelle et religieuse a été préservée grâce aux efforts de professionnels dévoués.

Entourée par les vastes étendues de sable doré du grand désert de Nefoud, Jubbah est une petite oasis verdoyante qui a prospéré en tant que centre culturel à l'aube de la civilisation en Arabie. À côté de l'oasis, surplombant un lac d'eau douce, se trouvait la chaîne de collines du djebel Umm Sinman, qui offrait un refuge et de l'eau aux êtres humains comme aux animaux. À partir d'environ 15 000 ans AP, après la fin de la glaciation, c'est sur ces collines que les êtres humains ont commencé à sculpter des centaines de figures humaines et animales, faisant preuve d'un savoir-faire artisanal et d'une habileté artistique exceptionnels.

Le djebel Umm Sinman se compose de plusieurs collines, d'une grande montagne et du lit d'un lac asséché au sud et au sud-est. Il constitue aujourd'hui l'un des plus grands sites d'art rupestre en Arabie saoudite et même du Moyen-Orient, et compte parmi les mieux préservés de la région.

Jubbah se distingue par la présence d'un grand paléo-lac intégré, qui a retenu l'eau jusqu'à

environ 8 000 ans AP. Autrefois, le climat était plus humide et les précipitations étaient importantes. Avec l'augmentation des températures et un processus d'aridification, le lac a progressivement diminué, ce qui a entraîné l'érosion des collines à l'intérieur et autour du djebel Umm Sinman, donnant lieu à des formes diverses et variées. Composées de grès multicolores allant du gris-rose au brun clair, ces collines offraient un support idéal pour la sculpture, le picotage et la gravure.

Les sites néolithiques de Jubbah sont situés à proximité d'abris sous roche et de panneaux d'art rupestre. Les artefacts trouvés sur ces sites sont souvent des pointes de flèches, des pointes bifaciales, des lames, des grattoirs latéraux et bifaciaux, et des noyaux de disques caractéristiques de la période néolithique précéramique dans la péninsule arabique. La chronologie de l'art rupestre de Jubbah peut être classée en cinq phases : néolithique, chalcolithique, l'âge du bronze, l'âge du fer et début de la période islamique.

L'art rupestre néolithique découvert au djebel Umm Sinman se caractérise par de grandes représentations de figures humaines et bovines. Les représentations artistiques d'êtres humains, d'animaux, d'armes et de vêtements constituent une source inestimable d'informations sur la culture néolithique, la religion et les entités et pratiques sociales, culturelles et économiques. Ces images sont

page précédente

Figures de dromadaires de différentes tailles, de profil, à Jabal Al-Manjor, Shuwaymis

à gauche

Art rupestre de la région de Hail en Arabie saoudite

PORTFOLIO

Les représentations artistiques d'êtres humains, d'animaux, d'armes et de vêtements constituent une source inestimable d'informations sur la culture néolithique, la religion et les entités et pratiques sociales, culturelles et économiques.

des exemples exceptionnels de la créativité humaine dans la représentation de pétroglyphes humains et animaux complexes.

Avec le passage d'un climat frais et humide à un climat chaud et sec, l'émergence des chameaux comme motif dominant a marqué les âges du bronze et du fer. L'avènement de l'alphabétisation est représenté par des milliers d'inscriptions anciennes nord-arabiques, suivies par les premières inscriptions arabes islamiques. Ces inscriptions, ainsi que les sites archéologiques environnants de Jubbah et de Hail, illustrent l'importance de la région qui voyait la présence d'anciennes routes de caravanes et de pèlerinage reliant la Syrie, la Mésopotamie, l'Arabie du Sud et les villes saintes de La Mecque et Médine. L'aspect exceptionnel du djebel Umm Sinman réside dans son héritage artistique ininterrompu, qui s'étend sur plus de 10 000 ans, ce qui en fait un site culturel d'importance mondiale.

Chaque élément d'art rupestre est relié par des sentiers non pavés qui permettent aux visiteurs d'observer de près les panneaux rocheux. Actuellement, la Commission saoudienne du Patrimoine du ministère de la Culture, qui gère le site, révisé le plan d'interprétation et de gestion des visiteurs, dans le but de transmettre les valeurs du site de manière efficace et sensible, tout en sauvegardant son intégrité et son authenticité. En outre, les réseaux sociaux ont été utilisés comme moyen de communication auprès du grand

public pour sensibiliser au site et encourager la compréhension de l'importance de l'archéologie à travers sa conservation et sa protection.

La recherche sur l'art rupestre et les inscriptions fait partie intégrante du travail de la Commission. Elle a mis en œuvre plusieurs projets de documentation numérique pour les panneaux d'art rupestre et les inscriptions de l'ancienne Arabie du Nord, qui ont été archivés numériquement en vue d'une publication future sur un portail accessible au profit des chercheurs et des personnes intéressées. La Commission est également activement engagée dans l'étude et l'évaluation de plusieurs nouveaux panneaux d'art rupestre.

La formation a été une priorité pour l'équipe de gestion, conformément à la stratégie de renforcement des capacités à long terme de la Commission saoudienne du Patrimoine pour les sites du patrimoine mondial. Le personnel sur la propriété a été formé à l'interprétation, la sécurité, la protection et la conservation du site, à la gestion des visiteurs, au développement durable, à la conservation des matériaux, à l'évaluation d'impact, aux principes de la Convention du patrimoine mondial et au suivi de l'art rupestre. La mise en œuvre du programme de renforcement des capacités de ce site du patrimoine mondial se poursuivra, avec pour objectif de renforcer la gestion de tous les sites du patrimoine dans le Royaume d'Arabie saoudite.

à droite
Le Lion de Shuwaymis







Oasis d'Al-Ahsa, un paysage culturel en évolution

Inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2018

Le site du patrimoine mondial de l'Oasis d'Al-Ahsa, un paysage culturel en évolution, a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2018 et comprend 12 éléments, dont des sites archéologiques, des biens du patrimoine bâti, des jardins, des canaux, des sources, des puits et un lac de drainage qui, ensemble, forment l'oasis. L'Oasis d'Al-Ahsa témoigne de la présence durable de l'être humain dans la région. Depuis le site d'Ain Qinas, qui remonte à la culture préhistorique la plus ancienne de la région, en passant par la progression des cultures successives de la période néolithique, l'âge du fer, le grand développement de la région au début de l'Islam et au Moyen Âge, jusqu'aux périodes ottomane et saoudienne, l'oasis a illustré l'évolution de la durabilité de cette région jusqu'à aujourd'hui.

Al-Ahsa est un témoignage exceptionnel de la pérennité d'une grande oasis à travers les millénaires. Le paysage conserve encore les caractéristiques qui ont conduit à la création des premières formations oasiennes : les conditions géomorphologiques et hydriques, ainsi que le paysage socioculturel composé d'environnements nomades, sédentaires et marins-lacustres. Les techniques de l'Oasis d'Al-Ahsa sont des pratiques exemplaires pour la création de sols fertiles, la production agricole, la gestion de l'eau, le recyclage, l'efficacité énergétique et la survie dans le désert. Ce paysage préserve des compétences et

Les chants traditionnels, la musique, les traditions culinaires, les méthodes agricoles et les pratiques sociales sont toujours présents et caractérisent la vie de la communauté locale jusqu'à aujourd'hui.

des connaissances qui sont cruciales pour faire face aux défis posés par le réchauffement climatique, la désertification et l'effondrement des écosystèmes.

Le site d'Al-Ahsa, associé à son parcours historique, a donné lieu à la formation et à l'évolution des premières oasis. Le lac Al-Asfar offre un aperçu des paysages préhistoriques de l'oasis et évoque l'environnement ancien qui s'y trouvait. Le système original de sources, ainsi que les vestiges archéologiques de puits fortifiés et d'anciennes voies d'eau, remontent à la période d'Obeid.

Les éléments tangibles d'Al-Ahsa sont complétés par le patrimoine vivant de la communauté locale. Les chants traditionnels, la musique, les

page précédente

Océan de palmiers, Oasis d'Al-Ahsa, un paysage culturel en évolution

à droite

L'Oasis d'Al-Ahsa se compose de douze éléments constitutifs qui constituent la plus grande oasis au monde avec plus de 2,5 millions de palmiers





PORTFOLIO

L'Oasis d'Al-Ahsa est une source d'inspiration pour des générations de chercheurs, de professionnels du patrimoine et de scientifiques de l'environnement, et une source de fierté pour les communautés locales résidant sur le site et aux alentours, en Arabie saoudite et dans la région du Golfe.

traditions culinaires, les méthodes agricoles et les pratiques sociales sont toujours présents et caractérisent la vie de la communauté locale jusqu'à aujourd'hui. Ces attributs immatériels jouent un rôle important dans l'élaboration de la politique de conservation et de développement, qui vise à préserver le rôle agricole de l'oasis tout en vérifiant scientifiquement le potentiel des connaissances traditionnelles pour le développement durable de la région.

La région reste un pôle agricole et commercial majeur, devenant une grande zone urbaine habitée par 1,5 million de personnes qui continue à produire des dattes et d'autres produits agricoles exportés dans le monde entier. Les vestiges des palais, des forteresses, des mosquées, des marchés et des maisons conservent un catalogue complet des éléments architecturaux composant l'établissement urbain d'Al-Ahsa depuis les débuts de la période islamique jusqu'à la période actuelle.

Aujourd'hui, les propriétaires privés, qui ont hérité des terres agricoles, possèdent la plupart des fermes oasiennes du périmètre et jouent un rôle clé dans la gestion du site, tandis que les monuments, les

zones archéologiques, les montagnes et les déserts sont des propriétés publiques. Les zones urbaines incluses dans les zones tampons ont un régime de propriété mixte, à la fois privé et public. Le cadre juridique existant garantit la protection du bien en série et assure le maintien de sa valeur universelle exceptionnelle au fil du temps.

L'Oasis d'Al-Ahsa est une source d'inspiration pour des générations de chercheurs, de professionnels du patrimoine et de scientifiques de l'environnement, et une source de fierté pour les communautés locales résidant sur le site et aux alentours, en Arabie saoudite et dans la région du Golfe. La Commission saoudienne du Patrimoine, en collaboration avec les parties prenantes locales, continue d'améliorer et de renforcer le système de gestion par la préparation aux risques, la mise en œuvre de mécanismes d'évaluation d'impact, le suivi de la conservation, le développement de la recherche, ainsi que l'interprétation et la communication des valeurs. L'Oasis d'Al-Ahsa continuera d'évoluer et son avenir sera préservé grâce à un système de gestion solide, ancré dans la communauté et respectant les valeurs auxquelles elle s'identifie.

à gauche

Les dattes constituent la principale denrée agricole de base de l'Oasis d'Al-Ahsa ; les communautés locales se chargent du conditionnement et font appel aux technologies modernes pour assurer la commercialisation et la distribution de leur produit à grande échelle





Aire culturelle de Ḥimā

Inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2021

Depuis les temps anciens, Najrān était la principale étape pour les caravanes allant de l'Arabie du Sud vers la Méditerranée, et vers le Golfe et la Mésopotamie. Carrefour du commerce de l'encens, Najrān est devenue une grande ville grâce à l'abondance de ses ressources en eau et à la fertilité de ses terres. Les puits de Ḥimā, situés à 90 kilomètres au nord de la ville, étaient la première étape des caravanes qui quittaient Najrān pour de longs voyages.

L'Aire culturelle de Ḥimā à Najrān a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2021, devenant ainsi le sixième site du patrimoine mondial de l'Arabie saoudite. Géré par la Commission du Patrimoine du ministère de la Culture d'Arabie saoudite, le bien englobe des éléments tangibles, notamment des épigraphies, des œuvres d'art rupestre, des puits préhistoriques, des traces archéologiques, des paysages désertiques vierges, ainsi que le patrimoine immatériel de la communauté locale du site.

Juste à côté de la zone des puits de Ḥimā se trouve une longue inscription antique d'Arabie du Sud, décrivant une campagne militaire du roi himyarite Yūsuf As'ar Yath'ar (connu sous le nom de Dhū Nuwās dans la tradition islamique) à Najrān au VI^e siècle de notre ère. Ce n'est là qu'un des nombreux trésors découverts dans cette région. De nombreuses inscriptions et pétroglyphes appartenant à différentes périodes sont répartis en périphérie du grand désert du « Quart Vide », sur des dizaines de kilomètres à partir des puits. Les habitants locaux, les caravanes commerciales et les armées ont laissé leurs traces sur

Les puits de Ḥimā, situés à 90 kilomètres au nord de la ville, étaient la première étape des caravanes qui quittaient Najrān pour de longs voyages.

les surfaces rocheuses en grès pendant plus de 7 000 ans, transformant cette zone en une « bibliothèque sur roche » qui reflète l'histoire de l'Arabie saoudite.

L'art rupestre de Ḥimā comprend des gravures à grande échelle d'hommes et d'animaux très stylisés tels que des bovins, des bouquetins et des autruches. Même après l'émergence de la civilisation écrite à l'âge du fer, les êtres humains ont continué à produire de grandes quantités d'art rupestre. La représentation de bovins a diminué avec l'aridification, mais nous pouvons toujours observer une variété d'animaux tels que des chameaux, des autruches et des lions, ainsi que des moutons à queue grasse, uniques à la région. Parmi les figures humaines remarquables, on trouve des femmes aux cheveux longs et aux traits physiques accentués, des hommes portant des poignards et des cavaliers. En outre, une découverte récente d'art rupestre représentant des éléphants, dont un monté par un cavalier, rappelle l'expédition d'Abraha au VI^e siècle

page précédente

L'Aire culturelle de Ḥimā contient une importante collection d'images d'art rupestre

à droite

Les puits de Ḥimā datent d'environ 3 000 ans





après J.-C., qui était accompagnée d'éléphants selon la tradition islamique.

En Arabie saoudite, la zone située entre Ḥimā et Wadi Tathlith, par laquelle les anciennes caravanes yéménites semblent avoir voyagé en direction du nord, présente une concentration d'inscriptions sudarabiques. L'ancienne écriture nord-arabique indigène de cette région, aujourd'hui appelée himaïtique, et plusieurs autres écritures nord-arabiques ont également été observées, montrant les longues et diverses traditions de la culture écrite de Ḥimā et ses liens avec des lieux éloignés. Il est particulièrement intéressant de noter que certains chrétiens de cette région (probablement du Najrān) ont laissé leurs écrits en écriture arabe, nouvellement développée à partir de l'écriture nabatéenne au IV^e siècle après J.-C., dont on pensait auparavant qu'elle n'était utilisée que dans le nord-ouest de la péninsule arabique et en Syrie. En outre, cette région comprend de nombreuses inscriptions islamiques en arabe datant des premiers temps de la période islamique.

Des dizaines de milliers de dessins et d'inscriptions d'art rupestre à Ḥimā constituent l'énorme corpus des traditions vivantes et démontrent l'importance du patrimoine culturel immatériel du site.

La recherche se développe continuellement dans l'Aire culturelle de Ḥimā depuis 2007. Le partenariat avec des institutions de recherche internationales a abouti à une série de programmes qui couvrent les inventaires, la cartographie, la documentation et l'interprétation des panneaux épigraphiques et d'art rupestre. Les travaux de recherche en cours permettront d'accroître nos connaissances et de garantir progressivement une cartographie précise de l'art rupestre, permettant l'accès aux chercheurs et aux personnes intéressées.

Les puits de Ḥimā, l'un des principaux éléments du bien, comprennent les plus anciens puits existants en Arabie, datant d'environ 3 000 ans. Ce patrimoine bâti et archéologique majeur fait l'objet d'un programme de conservation à long terme qui

Des dizaines de milliers de dessins et d'inscriptions d'art rupestre à Ḥimā constituent l'énorme corpus des traditions vivantes et démontrent l'importance du patrimoine culturel immatériel du site.

permet d'étudier la situation actuelle des puits, leur utilisation et leur environnement. Le projet pilote visant à restaurer l'authenticité des six puits de Ḥimā est abordé avec une grande prudence, car il est nécessaire de maintenir la fonction d'utilisation de l'eau pour la communauté locale. La communauté locale a été consultée tout au long de la phase de planification afin de s'assurer que tous les travaux sont menés dans le respect de leur connexion et de leur utilisation du site. En outre, un projet d'histoire orale a été mené pour documenter la relation de la communauté avec les puits, tandis que les technologies les plus récentes, telles que l'arpentage par drone, la photogrammétrie et la modélisation 3D, sont utilisées pour mettre à jour les données les concernant.

Alors que la protection, la conservation, la recherche et la documentation se poursuivent, les plans d'interprétation et de gestion des visiteurs évoluent. Ils sont actuellement affinés pour permettre l'accès à l'histoire et aux valeurs du site par le biais d'outils d'interprétation et d'une expérience attrayante pour les visiteurs, facilitée par des guides et des gardes forestiers qualifiés. La Commission du Patrimoine s'engage non seulement à protéger la propriété, mais aussi à s'assurer que les voix de la communauté sont entendues.

à gauche

Représentation de figures humaines

L'Afrique, terre de patrimoine

Lerato Mogoatlhe





IMPERO

Nous sommes vendredi matin à Gizeh, au Caire. La rue Abou al Hool est en pleine effervescence : des dizaines de personnes descendent des bus et des taxis pour faire la queue à l'entrée de la zone des pyramides de Gizeh. À l'intérieur, des chameaux emmènent les visiteurs autour du complexe, de la grande pyramide aux plus petites, et enfin aux points d'observation. Il y a des familles, des couples, des écoliers, des groupes de touristes, des créateurs de contenu et des explorateurs solitaires. Le long d'Abou al Hool, des boutiques vendent des parfums, des tapis, des vêtements traditionnels et des bijoux. D'innombrables hôtels et cafés sur les toits incitent les visiteurs à rester un peu plus longtemps en leur offrant des vues imprenables sur les pyramides, tandis que des calèches sont disponibles pour une visite de Gizeh au-delà des monuments.

Avec son réseau d'activités et d'entreprises soutenues par l'existence des pyramides, Gizeh incarne l'importance de la préservation et de la promotion du patrimoine. Merveilles de l'Antiquité, les pyramides témoignent également de l'importance du patrimoine africain dans la riche histoire de l'humanité.

Pourtant, malgré l'identité culturelle, la biodiversité et l'histoire plurielles du continent, le patrimoine africain n'est pas encore aussi important que ce qu'il pourrait et mériterait d'être. C'est dans ce contexte que s'inscrit la Priorité Afrique, une stratégie globale élaborée par l'UNESCO, qui vise à réimaginer la promotion et la préservation du patrimoine africain.

Une vision en action

L'Afrique a fait sa première apparition sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1978 avec l'inscription de deux biens culturels et d'un bien naturel : l'île de Gorée au Sénégal, les églises creusées dans le roc de Lalibela et le parc national du Simien dans le nord de l'Éthiopie. Aujourd'hui, il n'y a que 98 sites africains inscrits, alors que la Liste du patrimoine mondial compte 1 157 biens.

« L'Afrique est reconnue pour sa richesse. C'est aussi l'un des hauts lieux de la nature et de la biodiversité. Mais il y a une dissonance marquée entre un continent considéré comme très riche en matière de culture et de nature et sa représentation sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, où il ne représente que 12 % », déclare Albino Jopela, responsable des programmes au Fonds pour le patrimoine mondial africain (AWHF). En outre, près de 41 % des biens figurant sur la Liste du patrimoine mondial en péril sont africains. « Les chiffres sont asymétriques », souligne Albino Jopela.

L'AWHF a été fondé en 2006 pour combler une lacune importante dans la capacité financière et technique du continent à mettre en œuvre efficacement les objectifs de la Convention du patrimoine mondial.

« Nous contribuons à une meilleure représentation de l'Afrique en aidant les États parties à identifier les sites susceptibles d'être proposés pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Nous contribuons également à améliorer l'état de conservation des biens déjà inscrits. De nombreux sites africains sont en danger, principalement en raison de problèmes de conservation, mais aussi d'autres facteurs tels que les conflits et le changement climatique », explique Albino Jopela.

C'est cette dynamique qui rend la stratégie pour la Priorité Afrique cruciale. La stratégie de l'UNESCO vise à accroître la représentation de l'Afrique sur la Liste du patrimoine mondial, à aider les pays africains à retirer des biens de la Liste du patrimoine mondial en péril et à renforcer le rôle des experts africains par le biais du renforcement des capacités. Elle contribue également à renforcer le rôle des jeunes, des femmes et des communautés locales dans la gestion du patrimoine et à développer des technologies numériques innovantes. « L'un des principaux défis pour les sites africains est de s'assurer que les communautés et les gardiens du patrimoine puissent en tirer profit. La question de savoir comment tirer ces bénéfices et utiliser le patrimoine pour

page précédente

Asmara : une ville africaine moderniste (Érythrée)

à droite

Rue animée de la Ville historique du Caire (Égypte)





à gauche

Fort Jésus, Mombasa (Kenya)

le développement durable au sein des communautés a été l'un des principaux domaines d'intérêt du Fonds », ajoute Albino Jopela.

La Priorité Afrique place l'Afrique au cœur du patrimoine mondial, en relançant les efforts pour mettre le patrimoine au service du développement. Les actions menées actuellement sur le continent par l'UNESCO et ses partenaires contribuent à modifier l'image du continent, qui abrite une diversité culturelle et naturelle remarquable et certains des sites les plus étonnants de la planète.

Pour sa part, l'AWHF a formé plus de 700 professionnels dans le cadre d'ateliers et a soutenu près de 70 projets dans 40 pays. L'organisation a également contribué à renforcer les mécanismes et procédures dans 80 sites, et a joué un rôle déterminant dans l'inscription de 30 nouveaux sites africains et le financement de leur restauration et de leur préservation.

Promouvoir le patrimoine, enrichir les communautés

Le Fort Jésus à Mombasa, au Kenya, a été construit entre 1593 et 1596. C'est l'un des exemples les plus remarquables et les mieux préservés de la fortification militaire portugaise du XVI^e siècle, et il a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2011. Fatma Twahir travaille ici en tant que gestionnaire de site depuis cinq ans, veillant à ce que le Fort et ses trois musées soient en parfait état, qu'il s'agisse de leur entretien, de la gestion des talents et des installations destinées aux visiteurs, des stages d'étudiants ou des expositions temporaires qu'elle organise.

Pour Fatma Twahir, les sites patrimoniaux tels que Fort Jésus ne sont pas seulement des monuments du passé. Ils sont aussi inextricablement liés à la création d'un sentiment d'identité plus riche et au rapprochement des communautés. Elle a pu le constater de visu lorsque le Fort Jésus a lancé des programmes publics afin de travailler plus étroitement avec les communautés. « Cela leur donne un sentiment d'appartenance et un lien avec l'évolution historique du site », explique-t-elle.

Les sites du patrimoine génèrent également des emplois et permettent aux femmes et aux jeunes de

Pour Fatma Twahir, les sites patrimoniaux tels que Fort Jésus ne sont pas seulement des monuments du passé. Ils sont aussi inextricablement liés à la création d'un sentiment d'identité plus riche et au rapprochement des communautés.

participer à la vie économique. « Le Fort Jésus a bénéficié de l'appui direct d'environ 50 personnes, qui reçoivent un salaire mensuel versé par le gouvernement. Ils s'occupent de la gestion des visiteurs, de l'interprétation, de la conservation et de l'entretien des objets, de l'administration, de l'approvisionnement, de l'achat des fournitures et de la comptabilité », explique-t-elle.

« D'autres retombées économiques découlent du soutien apporté aux guides touristiques, aux photographes et aux vendeurs de bibelots et de nourriture, qui enrichissent l'expérience du Fort Jésus pour nos visiteurs », poursuit Fatma Twahir. « Nous offrons également des possibilités de stage aux étudiants en tourisme et dans d'autres domaines, et nous disposons d'un espace d'exposition temporaire où les femmes et les jeunes peuvent vendre les produits de leur artisanat auprès des visiteurs du Fort Jésus. »

Fatma Twahir porte également la casquette de présidente du Réseau des gestionnaires de sites africains (RGSA) : « L'organisation met en lien les gestionnaires des 137 sites du patrimoine mondial en Afrique afin qu'ils partagent leurs expériences, leurs défis et leurs réussites. Ils discutent des problèmes de gestion, mettent en

« Il ne s'agit pas d'isoler l'Afrique du reste du monde, mais plutôt d'appriivoiser l'expertise. »

évidence les besoins communs en matière de capacités qui correspondent à nos besoins, tout en mettant l'accent sur l'expertise locale. Le RGSA est également une plateforme pour diffuser les opportunités », explique-t-elle.

Le réseau témoigne du pouvoir des partenariats dans la réinvention de l'héritage africain. « Les partenariats établis dans le cadre du RGSA ont permis de mener des recherches sur l'impact du changement climatique sur le Fort Jésus, qui ont abouti à la construction d'une digue de protection. Nous avons également bénéficié d'un renforcement des capacités en matière de gestion des risques de catastrophes, tant au niveau local que régional, ce qui a conduit à l'élaboration de plans de gestion des risques ou à la prise en compte des principales catastrophes dans les programmes d'entretien quotidiens. Nous avons également mis en œuvre des programmes pour le patrimoine des jeunes, avec un effort concerté pour impliquer les jeunes afin que les connaissances et la valeur soient transmises, tout en capitalisant sur leur énergie, leur créativité et leur adoption de la technologie pour apporter une nouvelle approche à l'interprétation du patrimoine. »

Un effet d'entraînement

Les centres d'intérêt de Maria Manjate l'ont amenée à étudier la gestion et les études culturelles et à travailler en tant qu'administratrice culturelle dans les domaines des arts du spectacle, du cinéma et du patrimoine au Mozambique. Son travail à l'Observatoire des politiques culturelles en Afrique (OCPA) se concentre sur la création de cadres législatifs visant à préserver le patrimoine. Si sa passion pour la culture a toujours été à la hauteur de son expérience professionnelle, elle a réalisé ces dernières années qu'elle avait besoin de plus de compétences, de

ressources et de réseaux pour aider son pays à se faire connaître. À l'heure actuelle, seule l'Île du Mozambique figure sur la Liste du patrimoine mondial.

Elle s'est donc portée candidate à la phase pilote du programme de mentorat pour les professionnels africains, lancé en 2022 pour connecter les professionnels du patrimoine aux réseaux régionaux et mondiaux de compétences et d'expertise. Ce programme d'un an a permis aux participants « d'acquérir les outils nécessaires à une gestion efficace du patrimoine, à la conception de programmes communautaires et à l'utilisation du patrimoine pour contribuer aux objectifs de développement mondiaux », explique Maria Manjate. En plus d'affiner ses compétences techniques et de conception de projets, elle a également créé des réseaux qui lui ont permis de prendre la parole lors de conférences et de séminaires.

James Wakibara, un mentor avec plus de 20 ans d'expérience dans le secteur du patrimoine en Tanzanie et ailleurs, estime que l'impact le plus important du programme réside dans sa capacité à aider les mentorés à se perfectionner, à se connecter et à s'inspirer.

Le programme met également l'accent sur les connaissances et l'expertise locales. « Supposons qu'un site patrimonial du Ghana veuille être inscrit sur la Liste du patrimoine mondial et que quelqu'un vienne d'Europe avec toutes les connaissances et l'expérience nécessaires. Nous avons toujours besoin d'une stratégie distincte adaptée au contexte africain. Nous devons donner aux Africains les moyens d'être des experts de leur propre patrimoine. Il ne s'agit pas d'isoler l'Afrique du reste du monde, mais plutôt d'appriivoiser l'expertise », explique James Wakibara. « Nous avons besoin d'un grand nombre de professionnels africains suffisamment qualifiés pour





pouvoir travailler efficacement et répondre aux aspirations de la Convention du patrimoine mondial. »

Le mentorat entraîne des répercussions positives sur l'ensemble du continent. De nombreux mentorés partagent leurs compétences nouvellement acquises avec leurs collègues et les communautés du patrimoine. Maria Manjate a organisé des séminaires régionaux pour les praticiens du patrimoine dans les pays lusophones d'Afrique, discutant des moyens d'accroître la représentation de la région par le biais d'inscriptions, et se mettant en relation avec des experts africains ayant une riche expérience de la gestion du patrimoine.

« Les jeunes considéraient le patrimoine comme un élément du passé. Aujourd'hui, ils y voient le présent et l'avenir et deviennent des experts du patrimoine de leur communautés. »

jeunes d' « agents clés » de la protection et de la promotion du patrimoine : « Ils savent comment utiliser les outils innovants, donc si vous voulez maintenir la façon dont le patrimoine est protégé et préservé, vous devez faire participer les jeunes. »

L'ICCROM fait participer les jeunes de différentes manières, en commençant par les aider à comprendre les différentes conventions sur le patrimoine et toute la portée de la gestion du patrimoine. « Amener les jeunes à chérir le patrimoine leur donne un sentiment d'appartenance. Cela leur permet également de profiter de ses nombreux avantages économiques, qu'il s'agisse de la création d'emplois ou du besoin d'avoir des personnes innovantes et entreprenantes dans le domaine de la technologie », poursuit Espera Donouvossi.

Depuis 2020, l'ICCROM a touché plus de 3 000 jeunes à travers l'Afrique, a mené 37 activités sur des sites du patrimoine et a établi des centres en Afrique

Révéler le plus grand atout de l'Afrique

« La création d'un champ d'expertise autour du patrimoine africain ne peut être établi sans les jeunes en son centre », estime Espera Donouvossi, responsable du programme « Youth Heritage Africa » au Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM).

« L'Afrique a une population jeune et un patrimoine parmi l'un des plus vivants au monde. En alliant ces deux atouts, nous pouvons aider le continent à progresser dans son programme de promotion et de restauration du patrimoine », déclare-t-il. Il qualifie les

du Sud, au Bénin, en Égypte, au Kenya, au Rwanda et au Sénégal, afin d' « ouvrir la porte en donnant aux jeunes un espace pour co-crée et développer des idées ». L'ICCROM offre également des bourses pour rentabiliser ces idées, qu'il s'agisse de documenter des sites patrimoniaux, de développer des applications ou d'utiliser la réalité virtuelle. « Les jeunes considéraient le patrimoine comme un élément du passé. Aujourd'hui, ils y voient le présent et l'avenir et deviennent des experts du patrimoine de leur communautés », ajoute Espera Donouvossi.

Lors de la Journée de l'Afrique en 2022, des jeunes de 17 pays africains se sont réunis au Cap, en Afrique du Sud, pour lancer un appel à l'action. Ils ont appelé à une plus grande implication des jeunes dans l'identification, la promotion et l'exploitation des sites patrimoniaux, ainsi que dans la défense du patrimoine sur le continent.

Sur ce continent dynamique, le patrimoine est en constante augmentation.

à gauche

Le site de Tsodilo (Botswana) témoigne des visites et des peuplements de communautés humaines successives pendant des millénaires

Renforcer les capacités pour un écosystème florissant du patrimoine mondial



© Eugene Jo, ICCROM

Eugene Jo,
Responsable du Programme Leadership du
patrimoine mondial ICCROM-IUCN



à gauche

Visite du site Les Dolomites (Italie), inscrit au patrimoine mondial en 2009

à droite

Participants au cours de 2023 « Gestion du patrimoine mondial : Peuples Nature Culture », examinant les leçons apprises et concevant les prochaines étapes

© Eugene Jo, ICCROM

L'être humain est au cœur du patrimoine mondial, car le patrimoine est créé, chéri, mis en valeur et conservé par et pour les populations. Ce sont eux qui entreprennent des actions de protection de leur patrimoine et ses valeurs, et ce sont les gens qui tirent profit du patrimoine. L'investissement dans le développement des capacités des personnes et des communautés n'est donc pas seulement logique mais crucial pour l'avenir du patrimoine.

Les enjeux et les défis qui ont un impact sur le patrimoine mondial sont en constante évolution et se complexifient. Les facteurs liés au changement climatique ont accru la vulnérabilité des sites du patrimoine aux catastrophes, les exposant davantage à des phénomènes qui sont à la fois extrêmes et qui se produisent sur le long-terme. Les capacités institutionnelles et individuelles de gestion restent très faibles, avec des outils et processus obsolètes qui entravent leur capacité à répondre aux crises. Une analyse des récents rapports sur l'état de conservation montre que le manque de compréhension du contexte plus large du patrimoine rend sa gestion moins efficace.

Dans ce contexte, une nouvelle perspective qui reconnaîtrait simultanément les problèmes systémiques et omniprésents de notre époque et le besoin de solutions adaptées aux particularités de chaque site impliquant diverses parties prenantes est nécessaire. L'établissement d'un lien entre l'agenda

global et l'action concrète sur le terrain n'est possible que si nous reconnaissons que les responsabilités en matière de sauvegarde du patrimoine sont de plus en plus réparties entre les personnes et les institutions. Nous devons donner aux individus, communautés et institutions les moyens de faire face à la complexité de la gestion efficace de leurs propres sites, en s'opposant à l'idée qu'il n'existe qu'une seule bonne façon de résoudre de nombreux problèmes. Pour parvenir à ce changement d'approche, le renforcement des capacités est la clé.

L'ICCROM, en tant qu'organe consultatif sur le renforcement des capacités, œuvre activement avec l'UNESCO, l'UICN et l'ICOMOS pour fournir un renforcement des capacités durables et structuré à la communauté du patrimoine mondial. En 2011, nous avons lancé le programme « Leadership du patrimoine mondial » pour préparer les professionnels au domaine dynamique et en constante évolution de la sauvegarde du patrimoine. Le Programme, accompagné de la stratégie de renforcement des capacités pour le patrimoine mondial (WHCBS) également lancée la même année, fournit des méthodes de renforcement des capacités, des outils et des conseils pour améliorer les pratiques de conservation et de gestion conformément à la Convention du patrimoine mondial et à ses orientations opérationnelles. Le programme est défini par l'ouverture et l'inclu-

RÉCIT

sivité, permettant à un large éventail de personnes associées aux biens patrimoniaux d'en prendre soin et de les transmettre aux générations futures. Les gestionnaires de sites, parties prenantes, services nationaux du patrimoine, institutions régionales et communautés ont accès à des formations en ligne et en personne, ainsi qu'à des possibilités d'échange de connaissances.

Reconnaissant que la capacité institutionnelle est cruciale pour la modernisation des systèmes, le programme de l'ICCROM-UICN s'engage activement dans les processus du patrimoine mondial et répond aux actions demandées par le Comité du patrimoine mondial. Par exemple, nous collaborons avec l'UNESCO pour établir et promouvoir de nouvelles normes pour la conservation de la nature et de la culture dans le cadre de la Convention du patrimoine mondial, notamment par le biais des manuels de ressources récemment élaborés : Gérer les risques de catastrophes pour le patrimoine mondial, Enhancing our Heritage Toolkit 2.0 et Guide et boîte à outils pour les évaluations d'impact dans un contexte de patrimoine mondial.

Travailler avec le soutien des communautés pour améliorer l'efficacité des systèmes de gestion des sites du patrimoine mondial est une autre action clé.

Le renforcement du réseau d'apprentissage des sites et des praticiens pour l'apprentissage par les pairs est au cœur de nos préoccupations. Le programme s'efforce de promouvoir de nouvelles collaborations avec les partenaires de la conservation et du développement afin qu'ils puissent relier le patrimoine mondial à une pratique plus large. En outre, le programme tient compte des besoins et des spécificités régionales, ce qui implique souvent d'aller au-delà des sites du patrimoine mondial. En

effet, nous travaillons régulièrement avec d'autres organisations internationales, des organisations spécialisées dans la conservation et le développement dans les États parties à la Convention du patrimoine mondial, des universités, des centres de catégorie 2 de l'UNESCO, la société civile et les ONG, ainsi que d'autres conventions et programmes internationaux.

Le renforcement des capacités est un investissement conscient et à long terme dans les personnes et dans la conservation du patrimoine mondial. Il exige des efforts directs pour élargir l'éventail des acteurs qui prennent des décisions conscientes du patrimoine. Le programme s'adresse à la fois aux individus et aux institutions. Les praticiens du patrimoine peuvent participer aux cours, ateliers et forums, tandis que les partenaires institutionnels des sites du patrimoine mondial ou les autorités nationales peuvent concevoir et offrir des possibilités de renforcement des capacités adaptées à leur contexte, leur défis et leur besoins. Le programme continue à rechercher des partenaires et des sponsors pour contribuer aux efforts de renforcement des capacités au niveau mondial, à la fois dans les domaines de la production d'outils et de manuels pratiques et de l'augmentation des cours et d'activités.

La Convention du patrimoine mondial a ouvert la voie en établissant un lien entre la nature et la culture et en identifiant les moyens par lesquels le patrimoine mondial peut contribuer au développement durable, en plaçant l'être humain au centre de son travail. Grâce au renforcement des capacités, le système du patrimoine mondial peut continuer à être un écosystème vivant et florissant où les leçons apprises sont partagées, les ressources maximisées et l'action collective propulse des actions de conservation inspirantes et exemplaires à travers le monde.

à droite

Participants explorant les liens entre les éléments de la nature et de la culture, et les services écosystémiques exploités dans les zones du patrimoine mondial, lors du cours « Gestion du patrimoine mondial : People Nature Culture » en 2023. Visites sur le terrain au site du patrimoine mondial Getbol, étendues cotidales coréennes



A vibrant street scene in the Caribbean, likely during a festival or parade. In the foreground, several people are wearing traditional, colorful costumes. One woman is wearing a light blue and white striped dress with a matching headscarf and a red and orange sash. Another woman is wearing a pink and white costume with a large, ruffled collar. The background is filled with a large crowd of people, some of whom are taking photos. The setting appears to be a street in front of a building with arched windows.

En cours de construction : l'avenir des Caraïbes par la culture



Dans la rue de Cuba, dans la vieille ville de La Havane, le matin, les gens se tiennent sur leurs balcons pour observer l'avancement des travaux sur le toit de l'ancien couvent de Santa Clara. En sirotant tranquillement un café fraîchement préparé, au milieu du bruit des marteaux et des scies, ils scrutent la manière dont les ouvriers disposent les pièces de bois. Ce travail requiert de l'habileté et beaucoup de patience, et il faut couvrir plus de 100 mètres linéaires sur une charpente en treillis de bois. Il s'agit de l'un des plus grands projets de ce type en Amérique latine, et occupe deux pâtés de maisons. Lorsque la structure sera terminée, les ouvriers remonteront sur le toit, sous le soleil brûlant des Caraïbes, pour poser près de 10 000 tuiles.

Un murmure se fait entendre, et les voisins s'empresent de regarder en bas. Les archéologues ont sorti leurs pinceaux et leurs sacs en plastique, marquent l'heure sur leurs carnets et commencent à prendre des notes. Dans l'ancien verger du couvent, on a trouvé quelque chose.

Une nouvelle vie pour le premier couvent de La Havane

Le couvent de Santa Clara a été la première maison religieuse réservée aux femmes à La Havane. Il a ouvert ses portes en 1644 à la demande des familles riches de la ville qui souhaitaient assurer l'avenir de leurs filles célibataires, et il a continué d'être en activité jusqu'en 1922. Depuis lors, le bâtiment a occupé plusieurs fonctions. Il a abrité, par exemple, le ministère des Travaux publics, le Centre de conservation, de restauration et de muséologie (CENCREM) et a été le lieu où ont été planifiés, également durant cette période, de grands travaux architecturaux cubains tels que la construction du Capitole et de l'autoroute centrale. En outre, de nombreux spécialistes de la conservation du patrimoine à Cuba y ont été formés.

C'est le cas de la directrice générale adjointe au Bureau de l'historien de la ville de La Havane, Perla Rosales, qui est chargée de redonner à l'édifice son ancien rôle éducatif. « Cette réhabilitation est une grande chance pour récupérer ce bâtiment d'une grande valeur patrimoniale et

de le mettre au service de la conservation et de la promotion du patrimoine, non seulement à La Havane ou à Cuba, mais aussi dans l'ensemble des Caraïbes », souligne-t-elle.

Avec une contribution de cinq millions d'euros, le programme de l'UNESCO « Transcultural : Intégrer Cuba, les Caraïbes et l'Union européenne par la culture et la créativité », financé par l'Union européenne, a apporté la principale contribution à ces travaux de réhabilitation. Ce grand programme reçoit également le soutien d'autres partenaires tels que l'Institut italo-latino-américain (IILA), l'Agence italienne pour la coopération au développement (AICS) et le World Monuments Fund (WMF).

Une fois la réhabilitation achevée, l'ancien couvent renaîtra sous la forme du Collège de Santa Clara pour la formation aux arts et métiers de la restauration de Cuba et des Caraïbes. Ce centre, qui fera partie du Pôle caribéen de formation culturelle, créé avec le soutien de Transcultural, formera des spécialistes de la conservation et de la promotion du patrimoine dans les Caraïbes.

« Il s'agit d'un projet phare pour l'UNESCO, car il démontre le pouvoir du patrimoine à changer et à améliorer les moyens de subsistance des populations. Le Collège de Santa Clara pour la formation aux arts et métiers de la restauration sera un centre d'excellence pour la recherche, le renforcement des capacités et le développement professionnel des jeunes. De plus, il constituera un cœur de vie culturelle pour la communauté environnante et ses résidents », a déclaré le directeur du patrimoine mondial, Lazare Eloundou Assomo, lors de sa récente visite à La Havane en mai 2023.

Les travaux de réhabilitation se concentrent sur le premier cloître, le plus ancien, qui abritera l'Aula Magna du nouveau Collège, ainsi que les salles de classe et les ateliers de peinture murale, sculpture, céramique, textile, peinture de chevalet, mosaïque, vitrail, objets en métal et de menuiserie. Il disposera également d'une bibliothèque, d'une médiathèque et de salles de conférence avec services d'interprétation simultanée en anglais, français et espagnol.

page précédente

L'atelier Transcultural de l'UNESCO organisé pendant le Festival des Caraïbes 2022

à droite

Travaux de réhabilitation en cours au couvent de Santa Clara à La Havane



 **unesco**  **Programo kultura** **Financiaro la kultura**



Une fois la réhabilitation du premier cloître achevée, le centre commencera à dispenser des cours en 2024. « Cela sera particulièrement intéressant pour les étudiants, ils pourront ainsi acquérir une expérience pratique et apprendre les métiers de la réhabilitation sur le site même où les autres cloîtres continueront d'être réhabilités », explique Gladys Collazo, directrice du patrimoine culturel du Bureau de l'historien de la ville de La Havane.

Des débouchés pour les jeunes

Dans les Caraïbes, le patrimoine offre aux jeunes la possibilité d'un avenir. Le programme de l'UNESCO exploite ce potentiel en renforçant les capacités et en créant des opportunités pour les professionnels de la culture âgés de 18 à 35 ans de 17 États des Caraïbes : Antigua-et-Barbuda, Bahamas, Barbade, Belize, Cuba, Dominique, la République dominicaine, la Grenade, Guyana, Haïti, la Jamaïque, Montserrat, Saint-Kitts-et-Nevis, Sainte-Lucie, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, Suriname et Trinité-et-Tobago.

« Compte tenu de la richesse du patrimoine culturel de Cuba et de la région des Caraïbes dans son ensemble, le fait de relier les thèmes du patrimoine, de la culture, de l'esprit d'entrepreneuriat et de la jeunesse offre de formidables possibilités de développement socio-économique et de nouveaux modes de création et d'emploi, fondés sur la diversité et la créativité », a déclaré Isabel Brillhante Pedrosa, ambassadrice de l'Union européenne à Cuba.

Cette initiative vise à exploiter la diversité culturelle des Caraïbes pour en faire un moteur du développement durable, grâce aux échanges et à la coopération au sein de la région et avec l'Union européenne. Cette initiative est particulièrement pertinente pour les secteurs culturels et créatifs de la région, durement touchés par la pandémie de COVID-19. Plus de 2 millions d'emplois ont été perdus en Amérique latine et dans les Caraïbes, comme le confirment les données publiées par le projet « Évaluation de l'impact de la pandémie de COVID-19 sur les industries culturelles et créatives », une initiative conjointe du MERCOSUR, de l'UNESCO, de la Banque interaméricaine

« Compte tenu de la richesse du patrimoine culturel de Cuba et de la région des Caraïbes dans son ensemble, le fait de relier les thèmes du patrimoine, de la culture, de l'esprit d'entrepreneuriat et de la jeunesse offre de formidables possibilités. »

de développement (BID), du Secrétariat général ibéro-américain et de l'Organisation des États ibéro-américains pour l'éducation, la science et la culture (OEI).

D'autres difficultés compliquent la situation des jeunes dans la région, comme le taux de chômage élevé, qui touche particulièrement les femmes, et l'absence de réseaux interrégionaux. Ces défis limitent non seulement leur développement personnel, mais aussi leur contribution à la croissance économique des pays.

Sur cette voie du développement économique, la sauvegarde du patrimoine a le potentiel de créer des opportunités de carrière tout en favorisant le sentiment d'appartenance et la cohésion sociale. « Qu'il s'agisse d'emploi dans le domaine de la gestion, de l'artisanat, ou dans les industries créatives pour la mise en valeur du patrimoine ou d'entrepreneuriat lié au tourisme dans les destinations patrimoniales, Transcultura offre aux jeunes des possibilités de s'épanouir », souligne Anne Lemaistre, directrice du Bureau régional de l'UNESCO pour la culture en Amérique latine et dans les Caraïbes, qui supervise la mise en œuvre du programme.

à gauche

La chanteuse et interprète de *tres* (instrument traditionnel cubain) Yarima Blanco

Jeunesse des Caraïbes : tisser une histoire commune

La région de l'Amérique latine et des Caraïbes compte 147 biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Parmi les valeurs reconnues par l'UNESCO figurent des sites archéologiques de l'époque préhispanique, des centres historiques en excellent état de conservation et des paysages dotés d'une grande biodiversité. Dans bon nombre de ces sites des Caraïbes, les jeunes participent à la conservation et à la promotion du patrimoine culturel de la région par le biais de la gestion, de la conception et de la recherche.

Le site du chantier naval d'Antigua et sites archéologiques associés, situés à Antigua-et-Barbuda, est l'un des biens des Caraïbes inscrits sur la Liste du

patrimoine mondial. Likisha Donawa, graphiste au département du patrimoine de l'Autorité des parcs nationaux, se souvient encore de ce qui l'a fait s'éprendre de ce lieu : « Quand j'étais petite fille, j'ai pénétré pour la première fois sur le chantier naval et j'ai été captivée par ses paysages à couper le souffle et son architecture magnifique, qui me ramènent toujours dans le passé. »

Les sites patrimoniaux deviennent un élément constitutif de l'identité culturelle au-delà de la simple appréciation esthétique. C'est ce qu'illustrent les résultats d'un récent projet de recherche mené par le département du patrimoine de l'Autorité des parcs nationaux. « Un projet généalogique a révélé les noms et les contributions d'ouvriers et de soldats africains réduits en esclavage lors de la construction du chantier naval d'Antigua, noms que

« Grâce au patrimoine, nous revisitons le passé, nous réfléchissons au présent et nous nous tournons vers l'avenir. »

l'on retrouve encore dans ma communauté. Le nom de famille Donawa est l'un d'entre eux. » Aujourd'hui, par le biais de la conception graphique, elle souhaite contribuer au partage et au maintien de l'héritage de ses ancêtres.

Likisha Donawa est convaincue que les jeunes ont le pouvoir de sensibiliser à la préservation du patrimoine par le biais du design, de l'art et de la créativité : « Notre génération est nourrie d'idées novatrices qui ont un énorme potentiel pour apporter des changements significatifs, nous conduisant vers un avenir qui donne la priorité à la durabilité. »

En mai 2023, elle a participé à l'événement « Design et développement : les jeunes designers et la propriété intellectuelle dans les Caraïbes et en Europe », organisé par l'UNESCO. Elle explique que les échanges promus par ce programme ont non seulement permis d'établir des réseaux régionaux, mais aussi de tisser une histoire commune dans les Caraïbes.

Depuis la vieille ville de La Havane, l'historienne de l'art Amanda Ramírez insiste sur le fait qu'elle « doit tout » au patrimoine : « Grâce au patrimoine, nous pouvons connaître l'histoire de l'humanité et ses expressions, l'évolution historique et toutes les composantes des cultures. Grâce au patrimoine, nous revisitons le passé, nous réfléchissons au présent et nous avançons vers l'avenir », a déclaré la directrice du Centre d'interprétation des relations culturelles Cuba-Europe, le Palacio del Segundo Cabo.

En tant que participante aux cours en ligne du programme Transcultural, Amanda Ramírez reconnaît que, dans son cas, le patrimoine est une source d'emploi. Les outils offerts par cette formation lui ont permis de continuer à contribuer à la conservation et à la promotion du patrimoine culturel.

La gestion efficace des sites patrimoniaux est un autre aspect important promu par Transcultural. Un événement sur la forteresse maritime en tant que

à droite
Vue sur le couvent de Santa Clara





ressource du tourisme durable se tiendra en décembre 2023 à La Havane, à Cuba, et favorisera les réseaux entre les gestionnaires de sites des Caraïbes et de l'Europe.

Le couvent de Santa Clara : restaurer l'avenir de la communauté

Au couvent de Santa Clara, le mot « démolir » n'existe pas. Par principe, tout ce qui peut être sauvé est diagnostiqué, analysé et conservé. Les professionnels qui y travaillent restaurent au burin les structures, les portes, les fenêtres et les plafonds en bois vieux de trois siècles, avec des matériaux importés par le biais du programme Transcultural. Certains d'entre eux exercent ce métier depuis plus de 30 ans. D'autres bijoux de l'architecture cubaine sont également passés entre leurs mains et sont aujourd'hui visibles depuis d'autres balcons de la vieille ville de La Havane.

« Nous faisons référence au couvent de Santa Clara, un joyau inestimable de l'architecture coloniale cubaine comprenant d'impressionnants plafonds à pans de bois, des murs construits en tapial, des colonnes à base de pierre épaisse, une citerne vieille de plusieurs siècles, un clocher et des trésors archéologiques encore cachés. La tâche de réhabiliter cette structure remarquable présente à la fois un formidable défi et un privilège pour tout amateur de restauration », confesse l'architecte Norma Pérez-Trujillo, responsable des investissements au Bureau de l'historien de la ville de La Havane.

Sur la quatrième de couverture du portfolio de projets figure un croquis du bâtiment signé par Eusebio Leal, l'ancien historien de la ville de La Havane et le maître d'œuvre de la récupération du centre historique de la capitale cubaine. Les spécialistes du bureau rappellent que Santa Clara était un grand rêve.

Il en va de même pour Noemí Moreno. Âgée de 80 ans, elle vit depuis 60 ans dans la rue de Cuba, qui traverse de part en part la vieille ville de La Havane. Avec les rues Luz, Habana et Sol, elle entoure l'ancien couvent de Santa Clara de Asís. Moreno y a travaillé pendant 10 ans, à l'époque où le bâtiment abritait le CENCREM. « Je suis aussi heureuse que si l'on réparait ma maison », dit-elle, tandis qu'un ouvrier nettoie des gondolements sur le mur d'en face.

Les travaux de rénovation redonneront au bâtiment sa splendeur d'antan et sa fonction de centre de formation, hautement spécialisé et technologiquement



© UNESCO / H. Bejirano

à gauche

Noemí Moreno habite le quartier du couvent de Santa Clara à La Havane

ci-dessus

Norma Pérez-Trujillo, responsable des investissements au Bureau de l'historien de la ville de La Havane, explique le processus de réhabilitation du couvent de Santa Clara

avancé. « Mais ils profiteront également à la communauté qui entoure le couvent grâce à la réhabilitation et à la rénovation des espaces publics », souligne Gladys Collazo, directrice de la future école.

Depuis les fenêtres en bois d'un bâtiment de 1923, Noemí regarde les échafaudages. Le couvent est désormais fermé pour travaux, mais elle peut l'apercevoir de loin. Elle atteint la cour du premier cloître, passe devant les anciens lavabos des nonnes et monte au dernier étage pour contempler la citerne d'origine depuis la balustrade.

Alors que le chemin à emprunter n'est plus clair, elle aperçoit un pigeon qui se perche sur l'échafaudage et soupire comme s'il venait de réaliser quelque chose d'essentiel. « Ce pigeon est venu faire son nid et il repartira. En fin de compte, nous ne sommes rien d'autre qu'un oiseau qui vient et s'envole. L'Histoire, c'est ce qui reste. »

Le Centre régional arabe pour le patrimoine mondial



© Commission saoudienne du Patrimoine



à gauche

Le Centre régional arabe pour le patrimoine mondial au Royaume de Bahreïn

à droite

Le Centre régional arabe pour le patrimoine mondial soutient les pays dans leurs efforts pour préserver les sites du patrimoine mondial dans la région

© Commission saoudienne du Patrimoine

Le Centre régional arabe pour le patrimoine mondial est un centre de catégorie 2 placé sous l'égide de l'UNESCO. Il fournit une assistance vitale à 19 pays arabes pour la protection et la gestion des sites culturels, naturels et mixtes par le biais d'un soutien technique et de la mise en œuvre des décisions et recommandations du Comité du patrimoine mondial. Le Centre régional arabe pour le patrimoine mondial a été créé par Bahreïn, en tant qu'entité juridique autonome et indépendante, pour aider les États parties de la région arabe à honorer leurs obligations telles que stipulées dans la Convention du patrimoine mondial de 1972.

Seul centre de ce type dans la région arabe, le Centre régional arabe pour le patrimoine mondial a célébré, l'an dernier, ses 10 ans d'existence en même temps que le 50^e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial. Cette célébration a été l'occasion pour le Centre régional arabe pour le patrimoine mondial de revenir sur ses travaux réalisés au cours de la décennie écoulée et de réfléchir à sa vision pour les années à venir.

Depuis sa création, le Centre a fourni un soutien technique aux États parties pour améliorer la représentation du patrimoine de la région sur la Liste du patrimoine mondial et sauvegarder les biens sur la Liste du patrimoine mondial en péril. Le Centre régional arabe pour le patrimoine mondial accorde une importance particulière au renforcement des capacités et des compétences des gestionnaires de

sites du patrimoine et des professionnels par le biais d'ateliers, de programmes de formation et de cours adaptés à leurs besoins régionaux et nationaux. Il fournit des traductions en arabe de ressources pertinentes afin de garantir que les professionnels, institutions et décideurs aient accès aux dernières informations et connaissances dont ils ont besoin pour protéger le patrimoine dans leur pays. Le Centre régional arabe pour le patrimoine mondial travaille actuellement à la mise en place d'un réseau d'experts dans la région afin de renforcer l'apprentissage entre pairs et l'échange de connaissances.

Au cours de la dernière décennie, le Centre a coopéré étroitement avec les parties prenantes internationales, régionales et nationales et les États parties. Le Royaume d'Arabie saoudite a été un partenaire important dans ce processus. En 2022, le Centre régional arabe pour le patrimoine mondial et la Commission saoudienne du Patrimoine du ministère de la Culture ont organisé un programme de formation pour les professionnels du patrimoine sur les mécanismes et les concepts de la Convention du patrimoine mondial. Une collaboration avec le programme Leadership du patrimoine mondial mené par l'ICCROM-UICN pour organiser un atelier sur l'évaluation de l'impact pour le patrimoine mondial.

Le Centre régional arabe pour le patrimoine mondial et la Commission saoudienne du Patrimoine se sont également associés à la Chaire UNESCO sur le patrimoine culturel subaquatique de l'Université

RÉCIT

d'Alexandrie, en Égypte, pour organiser le premier cours régional arabe de renforcement des capacités dans le domaine de l'archéologie marine et du patrimoine culturel subaquatique. Cette formation innovante, qui s'est tenue en mars 2023 à Djeddah, dans le Royaume d'Arabie saoudite, a contribué à créer des synergies entre deux instruments juridiques de l'UNESCO : la Convention du patrimoine mondial et la Convention de 2001 sur la protection du patrimoine culturel subaquatique.

Fort de ces réalisations, le Centre se tourne vers l'avenir, guidé par son plan d'action qui s'appuie sur les objectifs de développement durable (ODD) des Nations unies pour répondre aux priorités identifiées lors du troisième cycle du Rapport périodique dans la région des États arabes. L'année 2022 a vu le lancement de deux initiatives majeures : « La Jeunesse arabe pour le patrimoine » et « Rihla ». « La Jeunesse arabe pour le patrimoine » est une initiative de sensibilisation des jeunes, qui les encourage à participer à la protection du patrimoine. La deuxième édition du concours de films « Mon patrimoine » a été lancée en partenariat avec la Commission saoudienne du Patrimoine, invitant les jeunes de la région arabe

à visiter, documenter et créer des films sur les sites du patrimoine mondial de la région. Cette initiative les encourage à cultiver leurs propres récits et à créer des liens avec les communautés. Les films gagnants seront présentés en septembre 2023 lors du Forum des jeunes professionnels sur le patrimoine mondial à Riyad et à l'Oasis d'Al-Ahsa, en Arabie saoudite. La deuxième initiative, « Rihla », vise à utiliser le tourisme comme catalyseur pour intégrer les objectifs de développement durable dans la gestion des sites du patrimoine mondial. Ces deux initiatives représentent la stratégie du Centre dans les années à venir pour s'engager avec des communautés plus larges et l'écosystème du patrimoine.

La création du Centre régional arabe pour le patrimoine mondial représente l'engagement durable de Bahreïn envers la Convention du patrimoine mondial de 1972 et la conservation du patrimoine diversifié de la région.

Le Centre réaffirme sa responsabilité de continuer à collaborer avec des partenaires, organisations et États parties pour soutenir la préservation, conservation et gestion du patrimoine de l'humanité pour les générations actuelles et futures.

ci-dessous

Le Centre régional arabe pour le patrimoine mondial promeut la visibilité des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO dans la région en impliquant les parties prenantes

à droite

Les activités de renforcement des capacités du centre ont vu la participation de plusieurs professionnels, universitaires et experts de la région



© Commission saoudienne du Patrimoine



Gros plan sur : les femmes gestionnaires de sites

Juliana Strogan est responsable du Site du patrimoine industriel de Rjukan-Notodden en Norvège, un ensemble industriel hydroélectrique. Il est situé dans un paysage spectaculaire de montagnes, de vallées et de cascades, où la topographie naturelle a permis de produire de grandes quantités d'énergie hydroélectrique pour la production industrielle au niveau mondial.

Le site date du début du xx^e siècle et de la deuxième révolution industrielle. L'énergie hydroélectrique a permis le développement de systèmes de production scientifiques, et l'activité humaine a permis d'assurer leur grande efficacité en intégrant le facteur bien-être et les valeurs sociales dans le processus de gestion de ces systèmes.

Juliana Strogan décrit le site comme une collaboration entre l'être humain et la nature à l'époque contemporaine. Elle aime travailler en équipe pour trouver les meilleures solutions pour le patrimoine culturel : « Il y a un sentiment fantastique d'accomplissement lorsqu'on obtient des fonds pour un projet ou un programme pour le site, mais l'une des mes tâches les plus gratifiantes est d'aider la communauté locale à mettre en pratique ses propres initiatives. C'est incroyable de voir à quel point les individus et les groupes sont engagés, créatifs et compétents. »

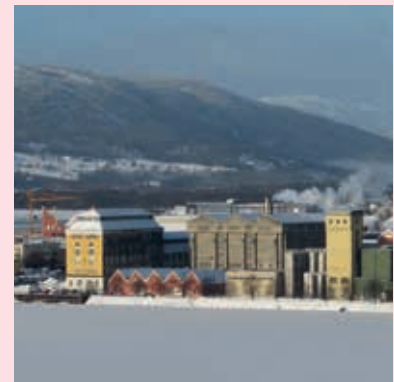
Elle a pu rencontrer des femmes extraordinaires qui lui ont donné les moyens d'agir en tant que jeune professionnelle : « Elles ont partagé leurs connaissances, expérience et force, et m'ont apporté le soutien et la motivation dont j'avais besoin pour défendre et mettre en œuvre mes idées. »

Juliana Strogan poursuit : « J'essaie de transmettre cette attitude et d'être à la disposition de mes collègues et de mes communautés autant que possible. Je participe à des forums formels et informels où les femmes partagent autour de leurs idées, travail, réussites et difficultés. On est aussi autonome en soutenant ses collègues qu'en étant soutenu par eux. La mise en réseau, le partage et le soutien sont des mots-clés auxquels il faut s'accrocher. »

« L'une des mes tâches les plus gratifiantes est d'aider la communauté locale à mettre en pratique ses propres initiatives. C'est incroyable de voir à quel point les individus et les groupes sont engagés, créatifs et compétents. »



© Juliana Strogan



© Directorate for Cultural Heritage

ci-dessus

Le Site du patrimoine industriel de Rjukan-Notodden (Norvège) a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2015

« Chaque pas que nous faisons pour trouver une solution nous apporte de la joie, à nous ainsi qu'à la communauté locale. Je rentre donc toujours chez moi en tant que gestionnaire de site, riche des sourires et de la gratitude qui nous a été exprimée. »

La Docteure Ang Ming Chee est responsable du site de la Ville historique de George Town, qui fait partie du site du patrimoine mondial de l'UNESCO Melaka et George Town, villes historiques du détroit de Malacca, en Malaisie. Il s'agit d'un paysage urbain architectural et culturel unique qui s'est développé au cours d'un demi-millénaire d'échanges commerciaux et culturels entre l'Est et l'Ouest dans le détroit de Malacca. Elle décrit le site comme « un creuset de coexistence et une célébration de la diversité ».

Avec plus de 3 000 bâtiments patrimoniaux, le site accueille divers modes de vie, activités culturelles, religions et langues. De nombreuses personnes vivent, travaillent, visitent et font usage du site dans le cadre de leur vie quotidienne. C'est aussi le cas du docteur Ang Ming Chee qui a grandi dans la vieille ville et y travaille encore aujourd'hui.

Elle est fière d'avoir obtenu la confiance de son gouvernement et de la population locale pour gérer le site. « Ma passion est de rendre le patrimoine ouvert, accessible et abordable pour la population locale. Ce travail est parfois solitaire et difficile, mais je suis heureuse de travailler avec une équipe pour trouver des initiatives pragmatiques qui permettent de résoudre les problèmes. Chaque pas que nous faisons pour trouver une solution nous apporte de la joie, à nous ainsi qu'à la communauté locale. Je rentre donc toujours chez moi en tant que gestionnaire de site, riche des sourires et de la gratitude qui nous ont été exprimés. Ma mission est d'aplanir les différences entre les parties prenantes et de mobiliser les actions collectives en faveur de la conservation, de l'entretien et de la sauvegarde du patrimoine, en particulier auprès des jeunes. Nous devons encourager les débats sains et accepter les idées nouvelles dans le domaine du patrimoine. Nous avons le devoir de sortir des sentiers battus pour atteindre l'objectif final qui est de faire du patrimoine une ressource durable pour les populations locales. »



© Dr Ang Ming Chee



© OUR PLACE The World Heritage Collection

ci-dessus

L'hôtel de ville de George Town, qui fait partie du site du patrimoine mondial Melaka et George Town, villes historiques du détroit de Malacca (Malaisie), inscrit en 2008

Lorsqu'on lui demande comment elle son travail peut inspirer les autres, elle répond : « J'ai la chance d'être traitée sur un pied d'égalité par mes collègues et mes aînés dans ce domaine. Cependant, il est important pour moi de veiller à ce que le principe d'égalité soit toujours défendu et appliqué pour tous les membres de la communauté du patrimoine. J'ai refusé de garder le silence sur les inégalités et j'ai fait part de mes préoccupations concernant ceux qui sont traités de manière injuste. »

PORTRAIT

« Les femmes tunisiennes sont des acteurs clés de la gestion et de la promotion du patrimoine culturel. Ma nomination, avec d'autres collègues, en tant que gestionnaires de biens du patrimoine mondial témoigne de la confiance accordée aux capacités des femmes à assumer des responsabilités complexes. »

Manel Chaari Ep Mekaouar supervise la Médina de Sousse, en Tunisie, qui était à l'origine un port commercial et militaire et faisait partie d'un système de défense côtière pendant la période aghlabide, entre 800 et 909.

La Médina de Sousse est située en bord de mer, dans le centre historique de l'une des principales villes du Sahel tunisien. Empreinte d'histoire et source d'inspiration, ses remparts sont encore complets et renferment de multiples monuments historiques dont une casbah, un ribat remarquable, une splendide grande mosquée et des souks animés et colorés.

« La gestion d'un patrimoine encore vivant est le principal défi auquel je suis confrontée chaque jour. Il peut être difficile de travailler à la conservation du patrimoine tout en prenant en compte les attentes et des besoins des occupants du bien pour des commodités modernes », déclare Manel Chaari Ep Mekaouar.

Elle poursuit : « Mon travail est une source d'échanges fructueux qui me permet d'améliorer ma perception du patrimoine et d'enrichir mes capacités de communication, de persuasion et de sensibilisation. Réunir des acteurs aux intérêts différents, aux contraintes et aux visions différentes autour de la gestion d'un bien du patrimoine est parfois difficile, mais je pense que c'est ce qui fait l'intérêt de mon métier. »

Lorsqu'on lui demande si elle se considère comme un modèle pour les autres femmes, elle répond : « Comme dans la plupart des domaines d'activité, les femmes tunisiennes sont des acteurs clés de la gestion et de la promotion du patrimoine culturel. Ma nomination, avec d'autres collègues, en tant que gestionnaires de biens du patrimoine mondial témoigne de la confiance accordée aux capacités des femmes à assumer des responsabilités complexes. Cette confiance ne peut que nous motiver en tant que femmes à travailler davantage pour atteindre nos objectifs. »



© Manel Chaari Ep Mekaouar



© UNESCO/ Christian Manhart

ci-dessus

La Médina de Sousse (Tunisie) a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial en 1988

« Si une femme accomplit un travail pertinent et remarquable en tant que gestionnaire de site, la communauté le remarque et sera prompte à nommer d'autres femmes à des rôles importants dans la gestion des sites. »

La Docteure Louise Noelle Gras est historienne de l'art et secrétaire technique du Comité d'analyse des interventions urbaines, architecturales et d'ingénierie du campus central de l'Universidad Nacional Autónoma de México.

La conception du campus a commencé en 1949 et a impliqué plus de 50 architectes. Basé sur les principes de Le Corbusier, il combine le fonctionnalisme avec un expressionnisme sculptural audacieux. Plusieurs artistes de renom ont réalisé des peintures murales pour l'ensemble des bâtiments, des installations sportives et des espaces ouverts. Au cours des 70 années qui ont suivi, le campus s'est développé pour accueillir des dizaines de milliers d'étudiants. Il a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2007. Louise Noelle Gras est spécialisée dans l'histoire de l'architecture du xx^e siècle. Son travail sur le campus se rapporte à sa préservation, en veillant à sa mise en valeur et à son entretien. Elle supervise également la conservation des bâtiments et la préservation de leurs valeurs intrinsèques.

Le plus grand défi est le nombre de problèmes de conservation : « Certaines difficultés que nous rencontrons proviennent des matériaux d'origine qui n'ont pas bien vieilli et sont difficiles à remplacer. Dans certains cas, ils ne sont plus produits. Il s'agit d'un patrimoine vivant et l'évolution académique dans certaines écoles, ainsi que l'augmentation du nombre d'étudiants, entraînent des modifications qui doivent également être prises en compte. Tous les changements doivent être justifiés et examinés par une commission qui prend la décision finale de mise en œuvre, en tenant toujours compte de la préservation de l'aspect et des plans d'origine. »

Louise Noelle Gras a récemment reçu le Noldi Schreck Award pour sa carrière académique, décerné par le Glocal Design Magazine, pour son dévouement à l'étude et à la défense de l'architecture du xx^e siècle.



© Dr. Louise Noelle Gras



© Javier Benitez

ci-dessus

Peinture murale de la bibliothèque centrale du site du patrimoine mondial Campus central de la cité universitaire de l'*Universidad Nacional Autónoma de México* (UNAM) (Mexique)

Lorsqu'on lui demande si elle considère que son rôle est d'autonomiser d'autres femmes gestionnaires de sites et la communauté environnante, elle répond : « Le petit groupe avec lequel je travaille au sein du comité d'analyse est composé de femmes et, à l'avenir, elles prendront le relais. À mon avis, si une femme accomplit un travail pertinent et remarquable en tant que gestionnaire de site, la communauté le remarque et sera prompte à nommer d'autres femmes à des rôles importants dans la gestion des sites. »

PORTRAIT

« En tant que conservatrice d'un site aussi prestigieux, je rencontre toutes sortes de personnes, des diplomates, des hommes d'affaires, des universitaires et des touristes de tous âges, à qui je fais parfois visiter le site et avec qui j'échange sur diverses idées de partenariats et de collaborations. »

Fatma Twahir est gestionnaire de site au Fort Jésus, sur la côte du Kenya, un site qu'elle décrit comme majestueux, robuste et dynamique. Cette vaste fortification militaire est un point de repère à Mombasa. Elle a été construite par les Portugais entre 1593 et 1596 et adopte une forme humaine. Elle comporte des vestiges d'origine et des ajouts ultérieurs suite à la prise de contrôle par les Omanais en 1698.

Aujourd'hui, le fort possède trois galeries de musée qui abritent des objets ethnographiques provenant des collections archéologiques sur la côte. Les environs sont animés par des guides touristiques, des photographes, des vendeurs de nourriture et de curiosités dans le quartier résidentiel. Le Fort attire un large éventail de visiteurs, jeunes et moins jeunes, locaux et internationaux, qui viennent découvrir et apprécier ce grand édifice ouvert.

Fatma Twahir décrit le site comme « une représentation de l'architecture dynamique avec une flexibilité permettant d'accommoder des fonctions variables selon les besoins changeants des utilisateurs ; des Portugais, Omanais et Britanniques historiquement à aujourd'hui en tant que musée, espace social et lieu de réflexion ». Elle poursuit : « En tant que conservatrice d'un site aussi prestigieux, je rencontre toutes sortes de personnes, des diplomates, des hommes d'affaires, des universitaires et des touristes de tous âges, à qui je fais parfois visiter le site et avec qui j'échange sur diverses idées de partenariats et de collaborations. »

À la question de savoir si elle contribue à l'autonomisation d'autres femmes gestionnaires de sites et de la communauté qui l'entoure, Fatma Twahir apporte une réponse réfléchie : « Je pense que ma situation a un impact mais que nous pouvons y travailler davantage en encourageant par l'exemple, par le mentorat et la formation, par des initiatives communautaires et en offrant des opportunités à ceux qui font des efforts pour réaliser leurs rêves. »



© Fatma Twahir



© Nimara

ci-dessus

Fort Jésus, Mombasa (Kenya) a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2011

« Je pense que la meilleure façon de renforcer les capacités est de montrer l'exemple. Plus il y aura de femmes gestionnaires de sites travaillant dans le domaine du patrimoine, plus les femmes seront encouragées à choisir la même voie. »

Noura al Sayeh est responsable des affaires architecturales à l'Autorité bahreïnienne pour la culture et les antiquités. Elle travaille dans la vieille ville historique de Muharraq, la capitale du site du patrimoine mondial Activités perlières, témoignage d'une économie insulaire à Bahreïn. C'est le meilleur exemple qui subsiste du patrimoine bâti de l'ère de la perliculture, qui était au cœur des communautés du Golfe jusqu'aux années 1930, un témoignage de la tradition millénaire de collecte des perles et de l'économie insulaire monoproduit et du système social d'importance mondiale qu'elle a engendré.

Muharraq elle-même est constituée d'un ensemble de maisons à cour intérieure reliées les unes aux autres de manière organique et créant un tissu urbain continu de deux étages où le début d'une maison et la fin d'une autre se fondent harmonieusement l'un dans l'autre, reliés par un réseau de rues étroites et sinueuses.

Noura al Sayeh décrit le site comme étant complexe, évolutif et vivant : « Les plus grands défis consistent à gérer les attentes de la communauté locale, à faire face aux obstacles administratifs et financiers qui ralentissent souvent le processus de réhabilitation et à maintenir l'élan sur des projets qui peuvent prendre une décennie ou plus avant d'être achevés. »

En ce qui concerne son rôle d'autonomisation des autres femmes gestionnaires de sites et de la communauté qui l'entoure, elle déclare : « Je pense que la meilleure façon d'autonomiser est de montrer l'exemple. Plus il y aura de femmes gestionnaires de site travaillant dans le domaine du patrimoine, plus les femmes seront encouragées à choisir la même voie. »



© Francisco Anzola

ci-dessus

Le site Activités perlières, témoignage d'une économie insulaire (Bahreïn) a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2012

Faire face au changement



Ruth Francis



SCO

En plein cœur du Gabon, en Afrique centrale, se trouve le parc national de Lopé-Okanda, un paysage diversifié de forêts tropicales, savanes, rivières et collines. Ce parc national, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, couvre une superficie d'environ 4 900 kilomètres carrés et est connu pour sa riche biodiversité et ses écosystèmes uniques.

Ce parc national abrite une population d'éléphants de forêt d'Afrique, un « cousin » de l'éléphant de savane d'Afrique, gravement menacée d'extinction. Ils sont environ deux fois plus petits que les éléphants de savane et leurs défenses sont plus droites et plus fines, pointant vers le sol et non pas recourbées vers le haut.

Ces créatures sont surnommées les « ingénieurs de l'écosystème », en raison de leur rôle important dans la modification et le modelage du paysage. Ils se déplacent dans le parc national, à la recherche de feuilles, de graines, d'herbes et d'écorces d'arbres, et surtout de fruits provenant des arbres, composant de la majeure partie de leur alimentation. Leurs déplacements créent des brèches dans le couvert forestier, ce qui permet à la lumière du soleil d'atteindre le sol et favorise la croissance de la végétation. Les graines des fruits qu'ils consomment sont disséminées par leurs excréments, contribuant ainsi à la régénération de la forêt.

Comme beaucoup de grands mammifères, les éléphants de forêt sont confrontés à de nombreuses menaces, notamment la perte de leur habitat, le braconnage et les conflits entre l'être humain et la faune. Et même dans le parc national de Lopé-Okanda, éloigné et relativement préservé, où la pression humaine est moindre, ils n'échappent pas à l'impact des activités humaines par le biais du changement climatique.

La quantité de fruits produits dans la forêt a considérablement diminué, probablement en raison du réchauffement et de l'assèchement du climat. Les chercheurs surveillent la faune et la forêt tropicale du parc national de Lopé-Okanda depuis les années 1980 et ont

signalé une diminution de 80 % de la production de fruits entre 1986 et 2018. Comme certaines espèces d'arbres dépendent de la baisse des températures pour que leur floraison puisse se déclencher, l'augmentation de la température pourrait perturber ces repères environnementaux.

Dans le même temps, une détérioration de la condition physique des éléphants a été observée, avec une réduction moyenne de la masse corporelle de 11 % entre 2009 et 2019. « Nous sommes probablement témoins du début de l'extinction des éléphants de forêt en Afrique. C'est tragique, surtout quand on sait le rôle important que jouent ces animaux dans la régulation du climat. Leur présence dans ces forêts en modifie la typologie : les arbres ont un bois plus dense et captent donc plus de CO₂ », explique le chercheur Robin Whytock, de l'université de Stirling, au Royaume-Uni.

Cette étude n'est qu'un exemple parmi d'autres qui s'ajoutent à un nombre croissant de preuves de la crise de la biodiversité et des conséquences d'un changement climatique rapide. Les éléphants et les forêts sont symbiotiquement liés, chacun soutenant l'autre, et tous deux sont menacés.

Les forêts sous pression

Les forêts comptent parmi les habitats les plus riches en biodiversité de la planète et elles absorbent plus de carbone de l'atmosphère qu'elles n'en rejettent. Elles jouent donc un rôle majeur dans la protection de la planète contre le changement climatique, mais partout dans le monde, les forêts souffrent. L'agriculture, la déforestation, les incendies de forêt et les espèces invasives sont quelques-unes des menaces qui pèsent sur ces écosystèmes.

Même les forêts protégées du patrimoine mondial de l'UNESCO sont en danger. Un rapport de 2021, intitulé *Forêts du patrimoine mondial : puits de carbone sous pression*, explique comment les sites du patrimoine mondial ont perdu, au cours des 20 dernières années, 3,5 millions d'hectares de forêt, soit une superficie supé-

page précédente

Lorenzo Bramanti de l'Observatoire Océanologique de Banyuls-sur-Mer (France) cherche à comprendre comment, dans les profondeurs, les gorgones et leur écosystème pourraient survivre face au dérèglement climatique

à droite

Le Parc national de Morne Trois Pitons (Dominique)





rieure à celle de l'ensemble du Gabon. Le rapport indique que les 69 millions d'hectares de forêts des sites du patrimoine mondial, soit environ 2 fois et demie la taille du Gabon, stockent 13 milliards de tonnes de carbone dans leur végétation et leurs sols. Chaque année, elles absorbent 190 millions de tonnes de CO₂, ce qui représente presque le double des émissions du Qatar en 2019.

La moitié de cette absorption de carbone est effectuée grâce à seulement 10 grands sites, mais même les sites qui en absorbent des quantités plus faibles jouent un rôle important dans la régulation du climat régional et local : un hectare moyen de forêt du patrimoine mondial peut absorber la même quantité de carbone par an que celle émise par un véhicule particulier.

Depuis le milieu des années 2010, d'intenses incendies de forêt associés à des températures extrêmes et à des conditions de sécheresse sont à l'origine d'émissions élevées sur certains sites. Les incendies de forêt dans la Zone de nature sauvage de Tasmanie et la Région des montagnes bleues en Australie en 2019 et 2020 ont généré d'énormes émissions de gaz à effet de serre, supérieures aux émissions nationales annuelles provenant des combustibles fossiles de plus de la moitié des pays du monde.

Les tempêtes liées au climat peuvent entraîner une perte de la couverture arborée, comme dans le Parc national de Morne Trois Pitons, en Dominique après le passage de l'ouragan Maria en 2017. Ces forêts sont adaptées aux ouragans et se rétabliront, mais avec des tempêtes plus fréquentes et plus violentes, elles ne peuvent pas stocker la même quantité de carbone que lorsque les perturbations étaient moins nombreuses et moins graves.

Le rapport 2021 préconise trois actions clés pour s'assurer que les forêts du patrimoine mondial continuent de jouer le rôle de puits de carbone fiables qui peuvent soutenir les générations futures contre les conditions météorologiques extrêmes et soutenir la biodiversité.

Premièrement, des interventions rapides et directes peuvent aider à prévenir la dévastation causée par

les phénomènes climatiques. Dans certains sites du patrimoine mondial, des plans d'adaptation au changement climatique ont été mis en place par les gestionnaires des sites en collaboration avec les communautés autochtones et locales, mais il est critique d'augmenter le nombre de ces initiatives afin d'établir des politiques, plans et processus de gestion ou de réduction des risques de catastrophes. D'autres sites devraient s'efforcer de mettre en place ce type de planification.

Deuxièmement, la protection des paysages plus vastes des sites protège les sites en eux-mêmes. La plupart des pressions exercées sur les sites du patrimoine mondial proviennent de l'extérieur de leurs limites, où la protection des forêts est plus faible. Les incendies de forêt peuvent se déclarer à l'extérieur des sites du patrimoine mondial, où la gestion des incendies n'est pas aussi efficace. Les zones protégées ne doivent pas être des îlots isolés dans des paysages altérés. La gestion intégrée, y compris la création de corridors écologiques et de zones tampons, ajoutera une couche de protection aux sites et agira elle-même comme un puits de carbone net.

Troisièmement, la coordination et l'intégration avec les programmes mondiaux sur le climat, la biodiversité et le développement durable sont importantes. L'intégration des sites du patrimoine mondial dans les politiques nationales peut contribuer aux initiatives internationales et aux plans d'action sur le climat, tels que les objectifs de développement durable (ODD) et le cadre mondial de la biodiversité. Les sites peuvent servir de laboratoires vivants et influencer l'élaboration des politiques : le programme de recherche de longue date du parc national de Lopé-Okanda a étayé de nombreuses politiques nationales en matière de conservation et de climat. En 2021, le Gabon est devenu le premier pays d'Afrique à recevoir des paiements basés sur les résultats pour la réduction des émissions dues à la déforestation et à la dégradation des forêts.

à gauche

Parc national marin de Sanganeb et Parc national marin de la baie de Dungonab – île de Mukkawar (Soudan)

La vie sous la surface de l'océan

Pendant ce temps, à 3 500 kilomètres du site, au large de la côte est de l'Afrique, un autre laboratoire vivant contribue à notre compréhension de l'océan et des impacts de notre changement climatique. En avril de cette année, une expédition de recherche a eu lieu dans le Parc national marin de la baie de Dungonab et de l'île de Mukkawar, l'unique site marin du Soudan inscrit au patrimoine mondial.

Le site a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2016 et abrite une gamme impressionnante de formations récifales frangeantes et au large, y compris certains des récifs coralliens les plus septentrionaux du monde. Le site abrite l'atoll de Sanganeb, le seul de la mer Rouge, qui abrite à lui seul plus de 300 espèces de poissons dont beaucoup sont endémiques

et rares. C'est un refuge pour les dugongs, requins, raies manta et dauphins, ainsi qu'une zone de repos et de reproduction pour les tortues marines.

La Docteure Mona Ibrahim Mohamed Almahy, professeure associée à la Station de recherche halieutique de la mer Rouge, a quitté Port-Soudan le 9 avril à 5 h 15 du matin avec son équipe scientifique pour se rendre à Mohammed Qol, en haut de la côte. À bord du navire d'expédition, quatre jeunes lycéens ainsi que des pêcheurs locaux se sont mis à l'eau pour commencer leur mission à 10 h 00. Dans des eaux calmes et sous un ciel bleu clair, l'équipage a repéré des tortues de mer, dauphins et dugongs pendant qu'il prélevait des échantillons d'eau de mer et effectuait des relevés de température. Une fois le travail terminé, ils ont regagné le rivage en fin d'après-

En collectant de petites quantités d'eau de mer, il est possible de détecter des centaines d'espèces vivant ou traversant la zone.

midi, fatigués mais ravis de leurs efforts. Le lendemain matin, les scientifiques ont été rejoints par quatre jeunes élèves d'une école primaire et du collège locaux, et ils ont embarqué pour une nouvelle journée de recherche sur l'eau, elle aussi couronnée de succès.

Leur mission s'inscrivait dans le cadre d'un projet Global Citizen Science que l'UNESCO pilote sur 25 sites du patrimoine mondial marin afin de mieux comprendre la biodiversité marine et les impacts que le changement climatique pourrait avoir sur la vie marine dans l'ensemble des sites marins du patrimoine mondial de l'UNESCO. Sur une période de deux ans à partir de fin 2022, les expéditions menées autour de l'ADN environnemental analysent des échantillons prélevés dans certains sites marins du patrimoine mondial afin de dresser un état des lieux actuel et inédit de la biodiversité. Combiné aux données sur le réchauffement des océans, il pourra déter-

miner comment le changement climatique affecte la biodiversité marine la plus exceptionnelle du monde, en donnant un premier aperçu des déplacements géographiques et de distribution potentiels des espèces de poissons, et en informant les mesures de conservation nécessaires aujourd'hui pour la protéger pour les générations futures.

En collectant de petites quantités d'eau de mer, il est possible de détecter des centaines d'espèces vivant ou traversant la zone. Lorsque les poissons et autres créatures marines se déplacent dans l'eau, ils laissent derrière eux des traces d'ADN à travers leurs déchets, mucus et les cellules mortes : c'est ce que l'on appelle l'ADN environnemental ou ADNe. Ce matériel génétique permet de déterminer la richesse en espèces d'une zone sans qu'il soit nécessaire de prélever des organismes dans leur environnement. Pendant 2 jours, 8 élèves ont prélevé des échantillons et enregistré des températures dans 20 endroits répartis sur

à droite

Le Parc national de Los Glaciares (Argentine)





Avec plus de 75 000 espèces de plantes, dont des arbres, et plus de 30 000 espèces de mammifères, d'oiseaux, de poissons, de reptiles et d'amphibiens, les sites naturels du patrimoine mondial constituent un remarquable havre de biodiversité.

les deux sites. Un liquide de conservation a été ajouté aux échantillons pour fixer l'ADNe et les préparer à être envoyés à un laboratoire spécialisé pour analyse. Là, l'ADN pourra être comparé à des bibliothèques pour déterminer quelles espèces étaient présentes dans la région.

« Les journées ont été longues, mais le temps était clément, la mer était calme et le courant très faible, et nous avions de l'ombre sur le bateau », explique la Docteure Mona Almahy. « Les élèves ont pu voir concrètement l'impact de leur contribution sur le paysage marin local et sur le projet plus vaste de l'UNESCO, car nous avons couvert divers écosystèmes, en échantillonnant des zones rocheuses et sablonneuses, ainsi que des mangroves, herbiers marins et récifs coralliens. Notre expédition s'est déroulée pendant le Ramadan, nous n'avions donc ni eau ni nourriture pendant la journée, mais nous étions d'excellente humeur et fiers de ce que nous avons accompli. »

La biodiversité, c'est la vie

Les sites du patrimoine mondial de l'UNESCO représentent moins d'un pour cent de la surface de la Terre, mais ils abritent plus d'un cinquième des espèces répertoriées dans le monde. Avec plus de 75 000 espèces de plantes, dont des arbres, et plus de 30 000 espèces de mammifères, d'oiseaux, de poissons, de reptiles et d'amphibiens, les sites naturels du patrimoine mondial constituent un remarquable havre de biodiversité. On estime qu'ils protègent plus de 20 000 espèces menacées et qu'ils comptent parmi les endroits les plus critiques de la planète pour la survie de nombreuses espèces emblématiques.

La Convention du patrimoine mondial associe les concepts de conservation de la nature et de préservation des biens culturels, en reconnaissant la manière dont les êtres humains interagissent avec la nature et la nécessité fondamentale de préserver l'équilibre entre les deux.

Un nouveau rapport de l'UNESCO, intitulé *Patrimoine mondial : Une contribution unique à la conservation de la biodiversité*, met en lumière les menaces humaines qui pèsent sur la biodiversité des sites du patrimoine mondial, qu'il s'agisse de l'expansion de l'agriculture et du développement des infrastructures, du braconnage ou de la surexploitation des ressources. Le rapport estime qu'au moins 1 espèce sur 10 dans les sites du patrimoine mondial est menacée et que chaque augmentation de température de 1°C pourrait doubler le nombre d'espèces menacées.

Des sites tels que le parc national de Lopé-Okanda et le Parc national marin de la baie de Dugonab et de l'île de Mukkawar comptent parmi les endroits les plus exceptionnels de la planète. En étudiant les arbres fruitiers et les éléphants de forêt, les récifs et leur vie marine menacée, nous comprenons mieux notre planète dans son ensemble et la vie qu'elle abrite. Travailler avec les communautés autochtones et locales pour protéger ces trésors uniques permet non seulement de les préserver pour les générations futures, mais aussi de contribuer à des solutions cruciales à l'échelle de la planète pour lutter contre la crise de la biodiversité et répondre à l'urgence climatique.

à gauche

Les Parcs d'État et national Redwood (États-Unis) sont couverts d'une magnifique forêt de séquoias à feuilles d'if (*Sequoia sempervirens*)



**Ahmad Angawi,
artiste.**

**À la croisée
du design industriel
et du patrimoine**

Ahmad, pouvez-vous vous présenter ?

Je suis créateur multidisciplinaire et éducateur artistique, né et élevé au cœur de La Mecque en 1981. J'ai étudié le design industriel au Pratt Institute de New York et les arts traditionnels à la Prince's School of Traditional Arts de Londres. Dans mon travail, j'essaie de créer l'harmonie entre ces deux disciplines, l'industrie et l'art, en recherchant un équilibre qui fait écho au principe fondamental de l' « Al Mizan », enseigné par mon père. Je m'inspire profondément du patrimoine de la région occidentale de l'Arabie saoudite, et mes créations rendent hommage à notre héritage culturel tout en adoptant des conceptions contemporaines. J'ai travaillé à la création de la première école d'arts traditionnels « la Maison des arts traditionnels » à Al-Balad. J'ai eu le privilège d'apprendre auprès d'artisans traditionnels au cours de mes voyages au Moyen-Orient, ce qui m'a conforté dans l'idée que les designers industriels d'aujourd'hui sont les gardiens de ces métiers séculaires dans un monde qui évolue rapidement.

Actuellement, je suis directeur associé de la fondation Al Makmad, qui travaille avec diligence à la conservation et à la revitalisation du patrimoine de la région occidentale de l'Arabie saoudite. Je suis également le fondateur de Zawiya 97, un ensemble de centres d'activités au service de la communauté locale et élargie d'artistes, de designers et d'artisans. Zawiya 97 offre une plateforme de dialogue et d'échange culturel par le biais d'expositions, de projets communautaires et de programmes éducatifs, ainsi que par le rajeunissement de la culture artisanale à Al-Balad.

Comment votre art s'articule-t-il autour des sites du patrimoine mondial et comment ces lieux inspirent votre processus créatif ?

Ayant grandi dans la région multiculturelle et dynamique de l'Ouest, j'ai été entouré d'une fusion éclectique de cultures, de dialectes et d'influences artistiques. Cette appréciation profonde de la diversité du patrimoine culturel sous-tend en grande partie mon travail.

Ma fascination pour l'artisanat traditionnel a pris naissance dans l'atelier de menuiserie de mon père, où je regardais des artisans venus des quatre coins du monde insuffler la vie au bois. Pour moi, le bois est une entité vivante ;

il est porteur d'une histoire et d'une âme vibrantes qui résonnent profondément en moi.

Un élément architectural particulier qui m'a attiré est le Roshan, un couvre-fenêtre en bois sculpté. Il s'agit d'une caractéristique unique de nombreuses maisons anciennes de la Ville historique de Djeddah (qui a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2014), ainsi que des villes de La Mecque et Médine. À la fois complexe et pratique, le Roshan laisse entrer la lumière et l'air tout en préservant l'intimité des résidents. Le Mangour, un élément en bois imbriqué du Roshan, est particulièrement captivant. Il symbolise l'unité, la force et l'interconnexion sociétale, reflétant la force collective des composants individuels.

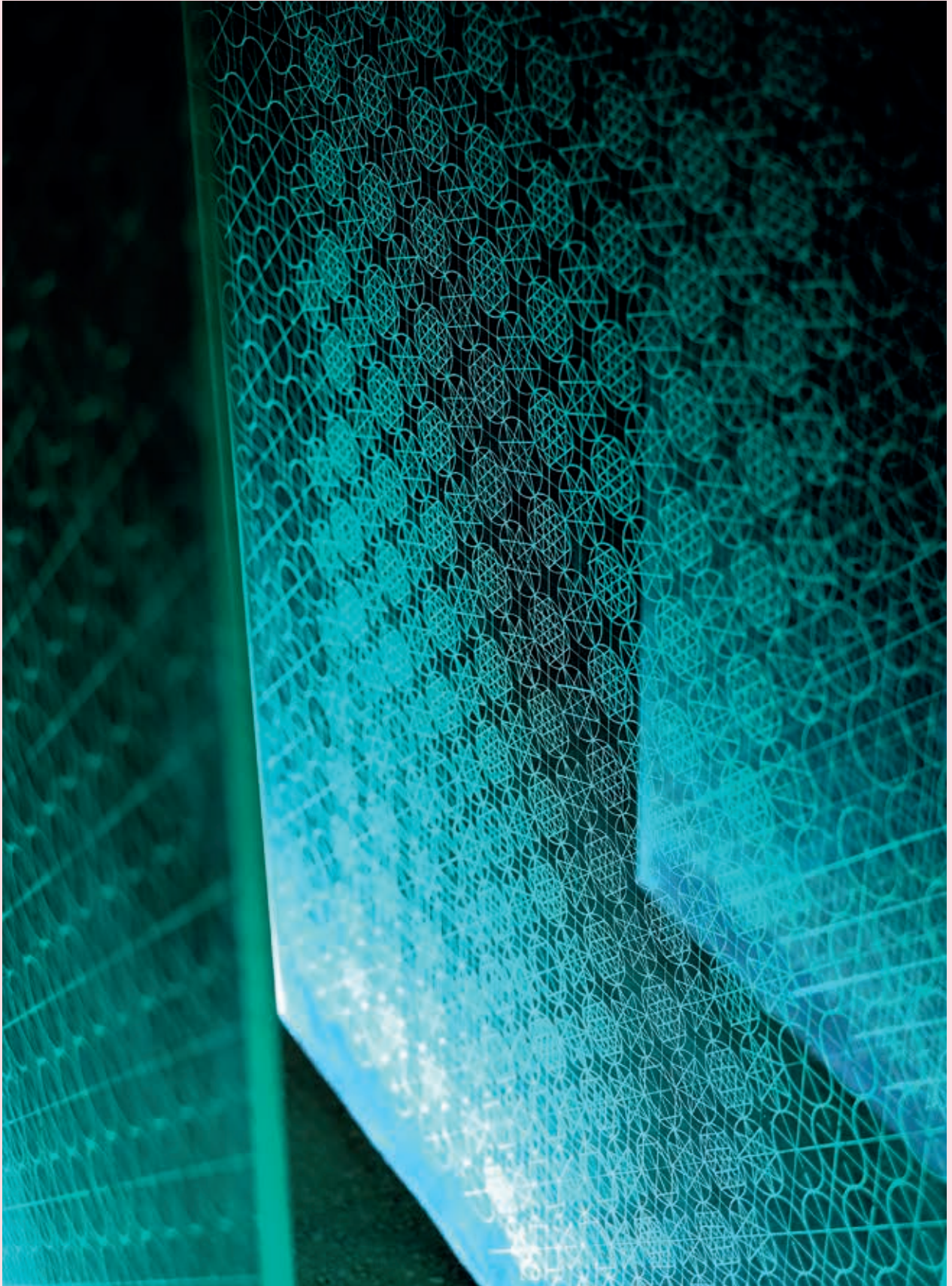
Mon lien artistique avec ces sites du patrimoine mondial est défini par ce mélange de fonction, d'esthétique et de résonance symbolique, qui alimente ma créativité et inspire mes créations.

Comment avez-vous découvert votre talent artistique ? Quand êtes-vous devenu passionné par le design et le patrimoine ?

J'ai eu la chance d'être élevé dans un foyer où la créativité a toujours été encouragée. L'atelier de menuiserie de mon père était comme une seconde maison pour moi, et c'est là que j'ai commencé à comprendre l'attrait du design et de l'artisanat. J'ai pu observer et apprécier le processus de transformation de matériaux simples comme le bois en quelque chose de beau et de fonctionnel. Je me suis senti instinctivement attiré par le processus, désireux d'apprendre et d'expérimenter. Je n'ai pas tardé à me rendre compte que j'avais un don naturel qui me permet de comprendre les complexités de la conception, l'interaction entre la forme et la fonction de l'objet final et les possibilités d'expression à travers les différents matériaux.

Parlez-nous de vos créations qui, selon vous, représentent le mieux votre parcours et votre vision artistique.

L'une de mes œuvres les plus marquantes tourne autour de l'exploration et de la réinvention du Roshan et du Mangour, deux éléments architecturaux intrinsèques au patrimoine





ENTRETIEN

« Je m'inspire profondément du patrimoine de la région occidentale de l'Arabie saoudite, et mes créations rendent hommage à notre héritage culturel tout en adoptant des conceptions contemporaines. »

de la région occidentale. Je me suis lancé dans un projet de documentation, de recherche et de réinterprétation de ces éléments architecturaux. J'ai passé au crible une foule d'images d'archives collectées au fil des ans, dont beaucoup représentent des structures qui n'existent plus. Mon objectif était de mettre au jour des motifs symboliques en étudiant leurs dessins et leurs formes complexes. Je travaille actuellement à la rédaction d'un livre sur ce sujet.

Quelles sont vos contributions artistiques locales et internationales les plus marquantes ?

L'un des moments les plus marquants a été la conception et la réalisation des fenêtres à écran traditionnel Mangour en tant que structure permanente à la galerie du monde islamique de la fondation Albukhary, au British Museum de Londres. Une autre expérience inoubliable a été ma participation à la Biennale de Venise. Elle m'a permis de présenter ma vision artistique et d'entrer en contact avec un public mondial diversifié.

J'ai également eu le plaisir de participer à Art Paris au Grand Palais et à l'Institut du Monde Arabe. Ce fut un véritable honneur de voir mes œuvres exposées aux côtés d'artistes renommés du monde entier.

Au niveau local, j'ai exposé activement en Arabie saoudite, partageant mes œuvres d'art avec la communauté artistique dynamique de la région. Ces expositions ont lieu dans des galeries, des centres culturels et des sites patrimoniaux réputés.

En plus des expositions, j'ai eu le privilège de donner des conférences et des exposés lors de colloques et de séminaires, tant en Arabie saoudite qu'à l'échelle internationale. Ces interventions m'ont permis de partager mes idées, mes expériences et ma passion pour les arts traditionnels, la préservation du patrimoine et la diversité culturelle.



© Ahmad Sami Angawi

RÉCIT

Les villes du patrimoine de demain





page précédente et à gauche
 Patrimoine urbain au Royaume
 d'Arabie saoudite

© Commission saoudienne du Patrimoine

Le patrimoine urbain est plus qu'un témoignage de notre passé. Il inspire la recherche d'une relation idéale entre l'homme et l'espace. L'Arabie saoudite possède un patrimoine urbain et architectural diversifié dans ses 13 régions, ce qui lui vaut d'être reconnue comme l'un des plus importants exemples de patrimoine culturel au monde, tant sous ses formes matérielles qu'immatérielles.

Mais un tel titre est difficile à obtenir. Pour que nos sites du patrimoine urbain deviennent des points de repère de la nation et de son peuple, une stratégie véritablement durable est nécessaire. Ces dernières années, alors que les villes saoudiennes ont commencé à évoluer de la croissance au développement, il est nécessaire d'adopter une démarche holistique de la construction urbaine et de maintenir des repères urbains locaux et authentiques. Les projets de conservation ont intégré les sites du patrimoine urbain dans des plans d'urbanisme plus larges. Un système d'administration urbaine a été intégré dans des cadres institutionnels, organisationnels, législatifs et techniques plus larges. La révision des réglementations et des législations a suivi, accompagnée d'une définition stratégique des priorités. Sur le terrain, la réhabilitation des sites du patrimoine urbain s'est accélérée, tout comme l'identification d'opportunités génératrices de revenus pour les communautés locales.

Il en résulte une renaissance des sites du patrimoine urbain, aujourd'hui pleinement intégrés à l'écosystème urbain. Les sites du patrimoine urbain tels que les villages, bâtiments de valeur, centres historiques, rues traditionnelles, oasis célèbres et autres, étaient autrefois le noyau autour duquel les villes ont émergé et se sont développées, servant à la fois de refuge pour les communautés et d'incarnation de l'histoire. S'inspirant de ces valeurs, le système intégré d'administration locale est notre nouvelle voie, permettant des politiques adaptées à la communauté tout en restant alignées sur les objectifs plus larges de la ville.

Le développement urbain n'a pas été exempt de failles ou d'adversité. Une étude de la Banque mondiale a révélé que la plupart des sites du patrimoine culturel construits dans les zones rurales ont été abandonnés entre le début des années 1970 et 1980 en raison de l'essor des projets de développement dans les villes nouvelles ou adjacentes, où les projets de réaménagement ont remplacé l'architecture historique et le tracé traditionnel des rues. Aujourd'hui, seul un petit pourcentage de ce patrimoine architectural et historique subsiste, ce qui souligne la nécessité d'une approche plus concertée de la restauration des villes et villages saoudiens.

Dans le cadre des nouvelles solutions audacieuses, la Commission du Patrimoine a été créée par

RÉCIT

Le temps est venu de permettre au patrimoine urbain de nous guider vers un avenir plus durable et plus inclusif.

le ministère de la Culture en février 2020 pour protéger, gérer et permettre l'innovation et le développement durables du patrimoine culturel. Le patrimoine urbain, les antiquités, l'artisanat et le patrimoine immatériel font partie des domaines d'intervention de la Commission. Sa stratégie met l'accent sur le développement de méthodes efficaces de préservation, la sensibilisation, l'exploitation des technologies numériques, le soutien aux praticiens et l'épanouissement des talents dans le domaine du patrimoine. Travaillant en collaboration avec les agences gouvernementales, les communautés locales et le secteur privé, la Commission est en mesure d'activer un plan à long terme qui accorde l'autonomie au développement des sites du patrimoine urbain, en façonnant un cadre législatif et réglementaire plus efficace qui complète les efforts locaux. Dans une perspective d'avenir, la Commission du Patrimoine et ses partenaires sont en train de transformer le système de politiques et de contrôles pour les sites du patrimoine urbain. Le nouveau système superviserait la nouvelle législation relative à la propriété, aux contrats d'investissement et d'exploitation, aux contrôles de la construction et de l'urbanisme, et à la facilitation des affaires. Cela pourrait permettre aux sites du patrimoine de rester dans un cadre juridique indépendant.

La création de la Commission n'est que l'une des nombreuses transformations institutionnelles dont bénéficie considérablement le patrimoine urbain du Royaume. Le changement a été global, atteignant les mosquées historiques, châteaux, remparts, villes, tours, palais, bâtiments résidentiels et institutionnels ainsi que les sites industriels. Un certain nombre de projets, d'initiatives et de programmes de travail ont été approuvés et financés par le gouvernement pour développer l'infrastructure du secteur et permettre à d'autres secteurs de bénéficier de la collaboration. Les projets se sont concentrés sur les sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et sur les sites proposés pour une inscription future, ainsi que sur les sites classés au premier rang en Arabie



© Commission saoudienne du Patrimoine

ci-dessus

Les antiquités, l'artisanat et le patrimoine immatériel sont des éléments supplémentaires sur lesquels l'accent est mis

à droite

L'Arabie saoudite possède un patrimoine urbain et architectural diversifié dans ses 13 régions

saoudite sur le Registre du patrimoine architectural national.

Par le passé, le nouvel urbanisme a fait fuir les habitants de nos villages qui recherchaient les avantages d'être au cœur de la ville. Aujourd'hui, les pratiques internationales ont prouvé que l'investissement dans le patrimoine urbain apporte des valeurs culturelles, sociales et financières substantielles aux communautés locales. Le temps est venu de permettre au patrimoine urbain de nous guider vers un avenir plus durable et plus inclusif.





Nouvelles inscriptions sur la Liste du patrimoine mondial 2023

Lors de la 18^e session extraordinaire du Comité du patrimoine mondial qui s'est tenue au Siège de l'UNESCO les 24 et 25 janvier 2023, trois nouveaux sites ont été ajoutés à la Liste du patrimoine mondial : la Foire internationale Rachid Karameh de Tripoli (Liban) ; les Hauts lieux de l'ancien royaume de Saba, Marib (Yémen) et le centre historique d'Odesa (Ukraine).



La Foire internationale Rachid Karameh de Tripoli

Liban

Située au nord du Liban, la Foire Internationale Rachid Karameh de Tripoli a été conçue à partir de 1962 par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer sur un terrain de 70 hectares situé entre le centre historique de Tripoli et le port Al Mina. Le bâtiment principal de la foire est constitué d'une immense halle couverte en forme de boomerang de 750 mètres de longueur par 70 mètres de largeur sous laquelle les différents pays pouvaient installer librement leurs espaces d'exposition. Cette Foire a constitué le projet phare

de la politique de modernisation du Liban dans les années 1960.

La collaboration étroite entre Oscar Niemeyer, architecte de l'opération, et les ingénieurs libanais ont constitué un exemple remarquable d'échanges entre les différents continents. Par son échelle et la richesse de son expression formelle, elle constitue l'une des œuvres majeures représentatives de l'architecture moderne du xx^e siècle dans le Proche-Orient arabe.



© Jad Tabet

page précédente
Pavillon libanais

ci-dessus
Théâtre expérimental, pièce d'eau et amphithéâtre extérieur

à droite
Pavillon libanais







Hauts lieux de l'ancien royaume de Saba, Marib

Yémen

Les Hauts lieux de l'ancien royaume de Saba, Marib, sont un bien en série comprenant sept sites archéologiques qui témoignent du riche royaume sabéen et de ses réalisations architecturales, esthétiques et technologiques, du 1^{er} millénaire avant notre ère jusqu'à l'arrivée de l'islam vers l'an 630 de notre ère. Ils témoignent de l'administration centralisée très complexe du Royaume lorsqu'il contrôlait une grande partie de la Route de l'encens à travers la péninsule arabique, jouant un rôle clé dans le réseau plus large d'échanges culturels

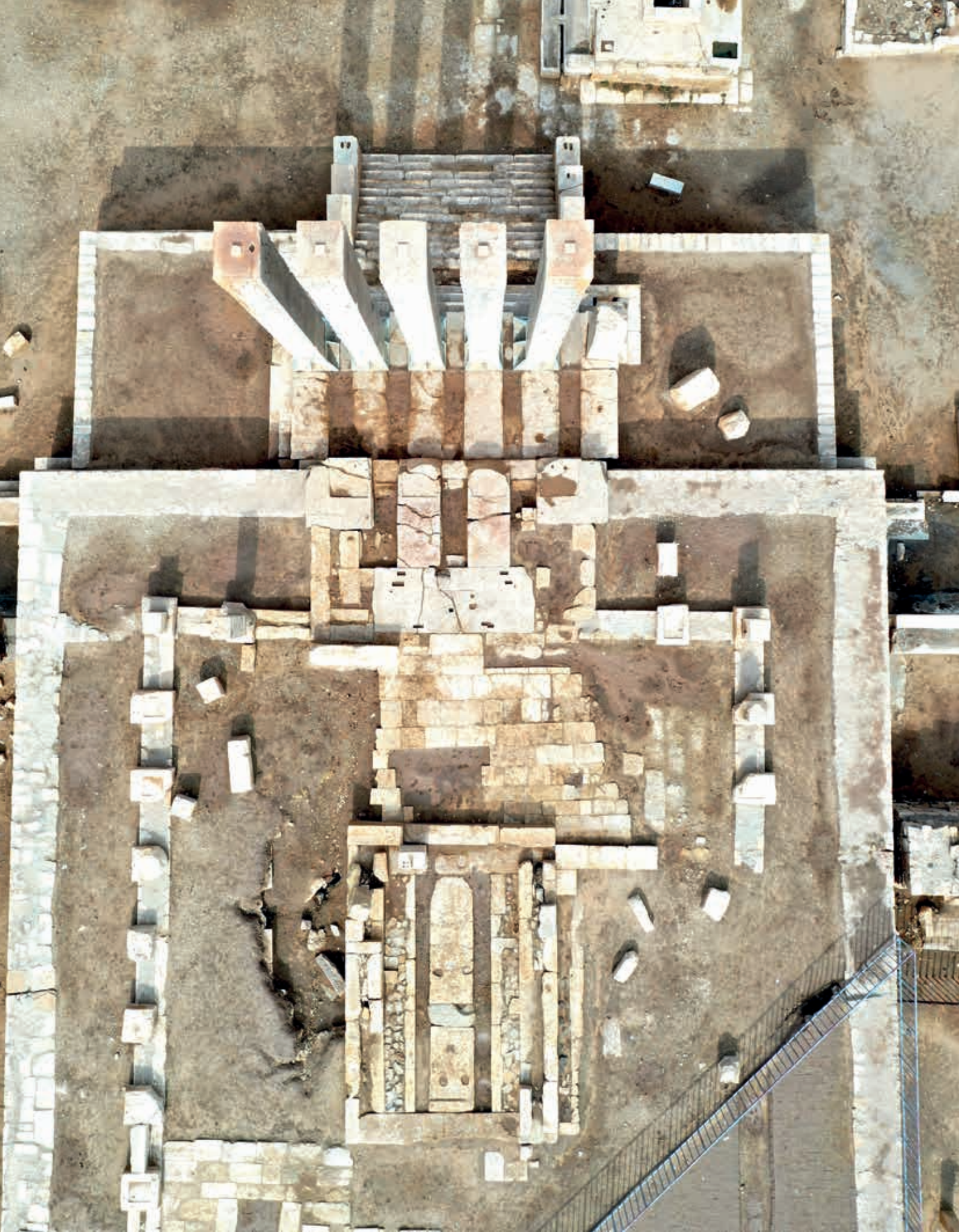
favorisé par le commerce avec la Méditerranée et l'Afrique de l'Est.

Situé dans un paysage semi-aride de vallées, de montagnes et de déserts, ce bien englobe les vestiges de grands établissements urbains avec des temples monumentaux, des remparts et d'autres édifices. Le système d'irrigation de l'ancienne Ma'rib reflète des prouesses technologiques en matière d'ingénierie hydrologique et d'agriculture à une échelle inégalée dans l'ancienne Arabie du Sud, qui a permis la création de la plus grande oasis artificielle ancienne.



© German Archaeological Institute, Orient Department

page précédente
Colonnes du temple d'Awām
ci-dessus
Ancienne ville de Sirwah
à droite
Temple de Bar'ān







Le centre historique d'Odesa

Ukraine

Le centre historique d'Odesa fait partie d'une ville portuaire de la mer Noire fondée en 1794 sur le site Khadzhybei. Il s'agit d'une zone densément construite, caractérisée par des bâtiments de deux à quatre étages et de larges rues perpendiculaires bordées d'arbres, qui témoignent de l'expansion rapide de la ville jusqu'au début du xx^e siècle. Le site comprend des théâtres, édifices religieux, écoles, des palais privés et immeubles, clubs, hôtels, banques, centres commerciaux, entrepôts, bourses, terminaux ainsi que d'autres bâtiments publics et administratifs

conçus par des architectes et des ingénieurs, venant pour la plupart d'Italie dans les premières années, mais aussi d'autres pays. L'éclectisme est la caractéristique dominante de l'architecture du centre historique de la ville.

Le site témoigne de la grande diversité des communautés ethniques et religieuses de la ville et constitue un exemple exceptionnel d'échanges interculturels et de l'essor des villes multiculturelles et multi-ethniques d'Europe de l'Est au xix^e siècle.



© UNESCO/Dmytro KUVZNETSOV

page précédente
Le port d'Odesa

ci-dessus

Audrey Azoulay, Directrice générale de l'UNESCO, s'est rendue à Odesa en avril 2023 pour renforcer les mesures d'urgence prises par l'Organisation pour ce site du patrimoine mondial

à droite
Hôtel Bristol



Dr Jasir Suliman Alherbish Directeur général de la Commission du Patrimoine

Le Dr Jasir Suliman Alherbish est le directeur général de la Commission saoudienne du Patrimoine, l'une des 11 commissions sectorielles du ministère de la Culture d'Arabie saoudite, qui développe, documente et préserve les sites patrimoniaux du Royaume et fait progresser les activités de recherche liées au patrimoine national.

Il a été l'ancien superviseur du Programme national de l'artisanat saoudien, Sous-secrétaire du ministère de l'Éducation pour les bourses d'études et Superviseur général des missions culturelles saoudiennes. Il a également occupé le poste de Directeur général de l'Autorité générale du tourisme et du patrimoine national à Al-Qassim.



© Commission saoudienne du Patrimoine

Parlez-nous de la 45^e session du Comité du patrimoine mondial à Riyad.

Depuis sa création en 2020, la Commission du Patrimoine travaille activement à faire avancer le secteur du patrimoine dans le Royaume. Nous nous efforçons de préserver le patrimoine matériel et immatériel du Royaume, tout en introduisant des pratiques innovantes pour favoriser la croissance du secteur du patrimoine. En outre, nous nous efforçons d'améliorer les performances du secteur, d'offrir des possibilités de formation et d'éducation aux archéologues, scientifiques et experts du patrimoine, ainsi que d'établir des partenariats avec des entités locales et internationales afin de créer des possibilités d'échanges culturels et de faciliter le partage des connaissances et de l'expérience.

L'élection de l'Arabie saoudite à la présidence du Comité du patrimoine mondial n'est pas seulement la reconnaissance de son importance historique et de la diversité de son patrimoine, mais aussi une reconnaissance de tous nos efforts pour améliorer le secteur du patrimoine. C'est le résultat de l'engagement du Royaume à protéger le patrimoine mondial avec ses partenaires nationaux et internationaux, et cela nous incite à prendre de nouvelles initiatives. Par exemple, parallèlement à la réunion du Comité du patrimoine mondial, l'Arabie saoudite accueille cette année le Forum des gestionnaires de sites du patrimoine mondial et le Forum des jeunes professionnels sur le patrimoine mondial.

Pourquoi est-il important que les sites du patrimoine soient inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO ?

L'inscription des sites du patrimoine saoudien sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO confirme leur valeur universelle exceptionnelle et leur importance historique. Elle contribue à mettre en valeur et en lumière l'étendue et la beauté du patrimoine saoudien.

La Commission du Patrimoine travaille à la protection, la préservation et l'entretien des sites du patrimoine culturel dans tout le Royaume, en menant des actions de sensibilisation à leur importance, car ils représentent un témoignage vivant et permanent des grandes civilisations humaines qui ont existé dans la région.

L'inscription des sites saoudiens sur la Liste du patrimoine mondial va au-delà d'un simple processus d'inscription. Elle témoigne de la valeur historique de ces sites et permet de mieux faire connaître le riche patrimoine du Royaume, qui couvre les époques préhistorique, néolithique, nabatéenne, romaine, islamique et moderne de l'Arabie saoudite.

À ce jour, six sites du patrimoine saoudien sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, à savoir le Site archéologique de Hegra (2008), le District d'at-Turaif à ad-Dir'iyah (2010), la Ville historique de Djeddah,

« L'Arabie saoudite est située au carrefour de plusieurs civilisations et courants culturels. Les preuves archéologiques montrent que les premiers humains ont habité la péninsule arabique il y a plus d'un million d'années. »

la porte de La Mecque (2014), le site d'Art rupestre de la région de Hail (2015), l'Oasis d'Al-Ahsa, un paysage culturel en évolution (2018) et l'Aire culturelle de Himā (2021), et, nous l'espérons, bien d'autres à venir.

Selon vous, quelle est l'importance historique du Royaume ?

L'Arabie saoudite est située au carrefour de plusieurs civilisations et courants culturels. Les preuves archéologiques montrent que les premiers humains ont habité la péninsule arabique il y a plus d'un million d'années. Ils ont progressé sur l'échelle de la civilisation, s'orientant vers l'urbanisation à la période néolithique, au cours de laquelle les chevaux ont été domestiqués, il y a 9 000 ans. Deux millénaires plus tard, la péninsule arabique avait établi des relations culturelles et économiques qui s'étendaient au-delà de ses frontières et permettaient un contact plus large avec le monde connu. Ces relations avec la Mésopotamie, le Proche-Orient, l'Égypte et le bassin méditerranéen se sont renforcées, conduisant à l'établissement de grands royaumes et au développement de centres commerciaux majeurs dans la péninsule arabique.

Aucune province du Royaume n'est dépourvue de sites archéologiques, qui permettent de mieux comprendre les anciennes civilisations qui ont habité la péninsule arabique. Ces sites comprennent des palais, de l'art rupestre, des murs et des bâtiments mis au jour par des fouilles et des structures rocheuses. Le nombre de sites archéologiques enregistrés dans le Registre national des antiquités a atteint 8 788 à travers le Royaume, et le nombre de bâtiments du patrimoine architectural enregistrés dans le Registre du patrimoine urbain a dépassé le chiffre de 1 000.

Le Royaume a découvert à ce jour plus de 1 104 sites d'art rupestre avec des inscriptions anciennes et islamiques, dont certaines remontent à 6 000 ans avant notre ère. Les plus anciennes inscriptions islamiques se



© Commission saoudienne du Patrimoine

ci-dessus

La Commission du Patrimoine travaille à l'amélioration des performances du secteur du patrimoine grâce la formation et établit des partenariats avec des entités locales et internationales pour créer des échanges culturels et des opportunités

trouvent à Salama à Yanbu, les inscriptions de Zuhair à AIUla et les inscriptions d'Uthman sur le site d'Al-Jehfa dans la région de La Mecque.

En outre, l'Arabie saoudite se distingue par la diversité de son patrimoine architectural, qui se caractérise par ses aspects urbains, fonctionnels, esthétiques et sociaux. Cette diversité a engendré une nette variation entre les styles architecturaux dans les différentes régions du Royaume et la diversité des sites et des monuments du patrimoine architectural.

Une plongée numérique dans le patrimoine



© Thomas Rigauts & Mohamed Ziane Bouziane



à gauche
Atelier au Fort de Bahla

à droite
Le premier atelier sur la la documentation numérique du patrimoine mondial dans la région arabe dans le cadre de « Dive into Heritage » s'est déroulé à Oman en 2023

© Thomas Figauts & Mohamed Ziane Bouziane

En 2022, la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO a célébré son 50^e anniversaire sur le thème « Les 50 prochaines années : Le patrimoine mondial comme source de résilience, d'humanité et d'innovation ». La réussite de cette Convention historique est évidente dans les chiffres, avec plus de 1 100 sites du patrimoine mondial culturel et naturel protégés et mis en valeur dans 167 pays dans le cadre de la Convention. À l'aube des 50 prochaines années de la Convention, il sera essentiel de tirer parti des nouvelles technologies, notamment en cas de crise.

Les technologies de l'information et les outils d'enregistrement numérique sont de plus en plus utilisés par les organisations chargées du patrimoine du monde entier, car ils sont essentiels à la documentation, à la prévention des risques, à la création de récits numériques, aux propositions d'inscription au patrimoine mondial, à la conservation et à la promotion de biens. Les technologies de l'information et de la communication (TIC) ont le potentiel de combler le fossé persistant entre l'identification, l'introduction et la protection du patrimoine culturel et naturel, d'une part, et les aspects immatériels du patrimoine, d'autre part.

L'utilisation d'outils de narration numérique et de stratégies de communication peut, quant à elle, contribuer à établir un lien plus intime avec des publics d'âges, de genres, de langues et de milieux culturels différents. En tirant parti de la technologie

numérique, il est possible de créer une expérience plus attrayante et interactive pour les publics, en les immergeant dans le patrimoine local, national et transnational à partir de perspectives uniques dans le monde entier.

Objectif et portée

En 2023, l'UNESCO a lancé le développement de « Dive into Heritage », une plateforme en ligne pour la sauvegarde et la transmission du patrimoine mondial et du patrimoine immatériel associé aux générations futures, avec le soutien généreux du ministère de la Culture du Royaume d'Arabie saoudite. Ce projet ambitieux vise à améliorer la découverte, l'accessibilité et la jouissance du patrimoine culturel et naturel mondial, ainsi que du patrimoine immatériel qui lui est associé. Cette initiative pionnière rendra différents types de données numériques accessibles sur une plateforme web, notamment des modèles 3D, des cartes interactives, des récits géolocalisés, des éléments de réalité virtuelle (VR), de réalité augmentée (AR) et de réalité mixte (MR).

« Dive into Heritage » présentera 10 sites du patrimoine mondial de la région des États arabes, soigneusement choisis pour leur représentativité au sein de la région et pour la disponibilité de données numériques susceptibles d'améliorer l'expérience des utilisateurs. Il servira d'outil éducatif pour le public ainsi que de ressource pour les experts, les universitaires et

RÉCIT

Les visiteurs seront invités à explorer librement des modèles 3D détaillés de sites du patrimoine mondial, mais aussi guidés par des récits numériques, ce qui leur permettra de mieux comprendre le patrimoine mondial et sa valeur universelle exceptionnelle (VUE).

les gouvernements dans leurs efforts de recherche et de préservation. En outre, il garantira la préservation numérique des sites patrimoniaux en cas de dommages ou de destruction, et encouragera une gestion efficace et des pratiques de sauvegarde par le biais de la recherche et de la coopération internationale.

Pendant sa phase pilote (2022-2024), le projet se concentre sur la région des États arabes et vise le grand public. Le prototype de « Dive into Heritage » présentera une sélection limitée de sites du patrimoine mondial numérisés à l'aide d'une interface utilisateur conviviale et interactive. Les visiteurs seront invités à explorer librement des modèles 3D détaillés de sites du patrimoine mondial, mais aussi guidés par des récits numériques, ce qui leur permettra de mieux comprendre le patrimoine mondial et sa valeur universelle exceptionnelle (VUE).

Le premier prototype de la plateforme est en cours de développement et devrait être achevé d'ici la fin de l'année 2023. Au cours des phases suivantes, la plateforme pourra offrir des outils de recherche et de gestion de l'analyse numérique aux professionnels du patrimoine, chercheurs et gouvernements.

Collecte de données

Le projet a révélé l'état des données numériques sur le patrimoine dans la région. À la suite d'une recherche approfondie visant à cartographier les initiatives de documentation numérique dans la région des États arabes, l'UNESCO a constaté l'existence de 83 projets et initiatives de patrimoine numérique dans la région, couvrant tous les États parties, dont 73 sont des projets nationaux localisés.

L'un des principaux défis a été la collecte de ces données numériques, telles que les modèles 3D,

les systèmes d'information géographique (SIG) et les images panoramiques à 360°. La croissance exponentielle de la collecte de données a abouti à un ensemble très fragmenté d'informations sur le patrimoine disponibles sur Internet et ailleurs, en raison du fait que l'information ne circule pas librement entre les utilisateurs et les fournisseurs.

Les données sur les 10 sites pilotes du patrimoine mondial, soumises par les États parties et d'autres propriétaires de données et parties prenantes impliquées dans l'enregistrement, se présentaient sous différents formats de fichiers, tailles et niveaux de qualité. Après examen, l'UNESCO a constaté que toutes les données numériques du patrimoine mondial ne peuvent pas être incluses immédiatement ou facilement sur la plateforme en ligne en raison des différents droits de propriété et d'utilisation ainsi que des multiples technologies appliquées. Un processus d'optimisation robuste est donc nécessaire.

Afin d'optimiser l'expérience de l'utilisateur et de faciliter la création, la récupération et l'échange de ces données numériques, le projet de l'UNESCO développe des normes et des lignes directrices sur mesure pour la plateforme. Ces normes tiendront compte des exigences des détenteurs de droits et des parties prenantes, de la qualité et de la précision du contenu requis pour les utilisateurs, des types de médias et d'actifs numériques et de la typologie des biens du patrimoine mondial.

Renforcement des capacités

Pour renforcer les capacités des jeunes et des experts régionaux dans le domaine du patrimoine culturel numérique, le projet « Dive into Heritage » comprendra un programme international.

à droite

Fort de Bahla (Oman) texturé



RÉCIT

À cette fin, l'UNESCO a organisé le premier atelier sur la documentation numérique du patrimoine mondial en mars 2023 à Oman, en tant qu'activité de la Chaire UNESCO pour la gestion du patrimoine mondial et le tourisme durable à l'Université allemande de technologie (GUTech) à Mascate, en collaboration avec le Centre régional arabe pour le patrimoine mondial et le ministère du Patrimoine d'Oman.

L'atelier a invité les gestionnaires de sites, les nouveaux professionnels du patrimoine et les étudiants à en apprendre davantage sur les outils numériques permettant de documenter et de modéliser les sites du patrimoine mondial dans la région des États arabes. Les participants ont appris les bases de l'arpentage et de l'acquisition de données, ainsi que les méthodes de traitement des données pour créer des modèles 3D de sites du patrimoine culturel.

Le projet a permis de documenter numériquement un site du patrimoine mondial de l'UNESCO dans la région qui n'avait pas encore été enregistré

en 3D, dans le but d'inclure ultérieurement ces données sur la plateforme. L'équipe du projet a utilisé la numérisation laser 3D et la photogrammétrie aérienne et terrestre du Fort de Bahla, en se concentrant sur les attributs du site qui transmettent sa valeur universelle exceptionnelle.

Outre la documentation, le renforcement des capacités des acteurs locaux et des parties prenantes de la région à mieux relever le défi de l'intégration des données enregistrées restera également un objectif clé de « Dive into Heritage ».

Depuis le lancement du projet, « Dive into Heritage » a construit un solide réseau de parties prenantes et d'experts en documentation du patrimoine, d'agences internationales et du secteur privé, avec la vision commune de créer une plateforme accessible au monde entier. Le projet continue de prendre de l'ampleur, reflétant le besoin et l'intérêt des États parties d'utiliser des technologies numériques avancées pour la présentation, l'interprétation et la gestion de leurs sites du patrimoine mondial.

ci-dessous

Atelier au Fort de Bahla

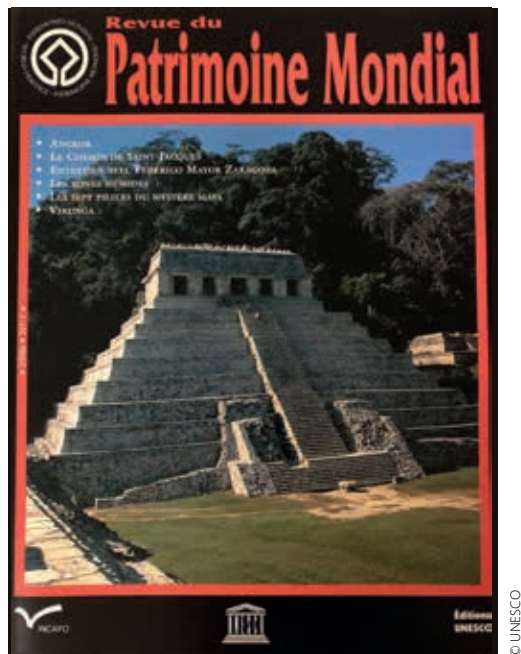


© Thomas Rigauts & Mohamed Ziane Bouziane

Les Archives

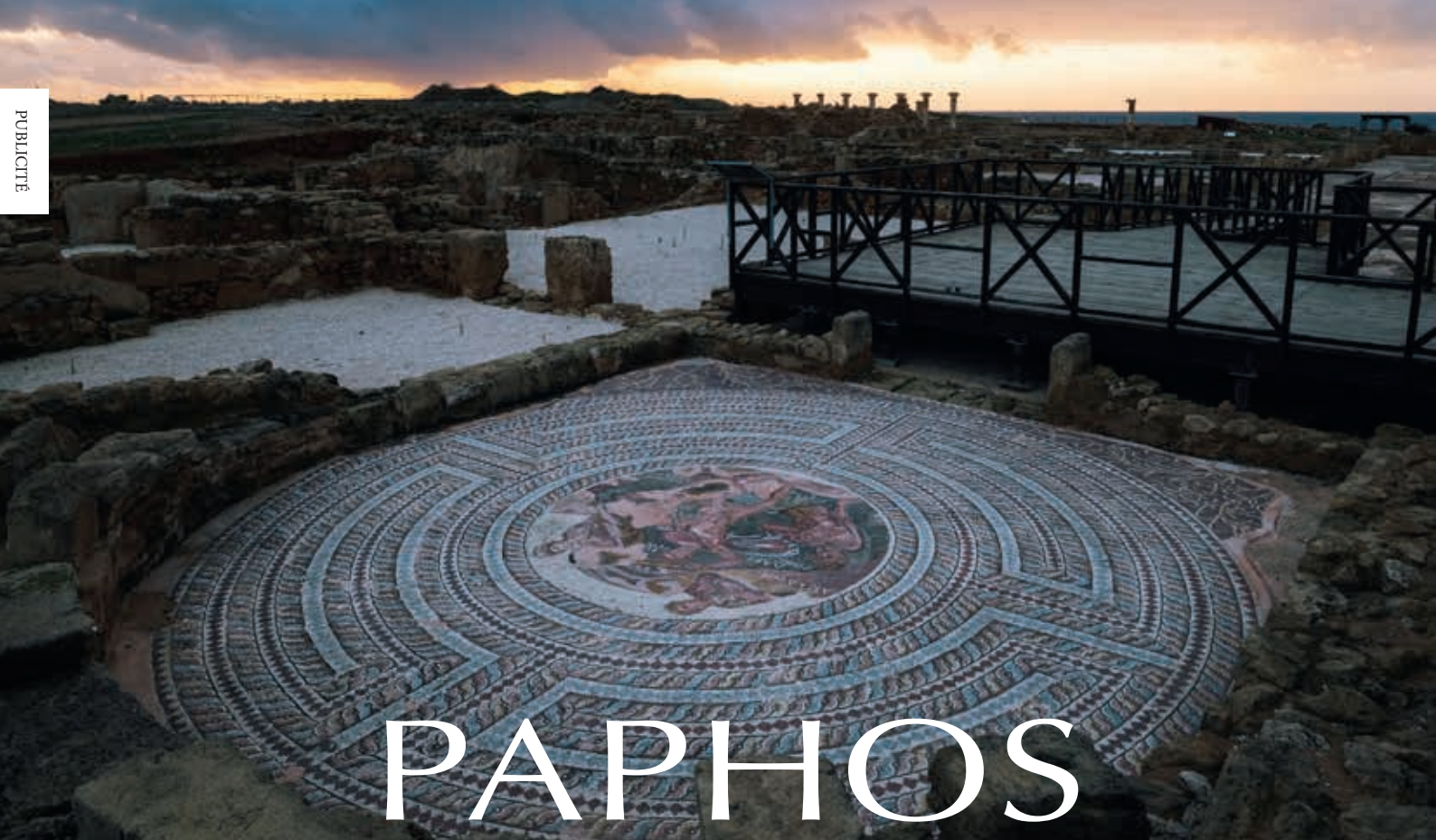
Revue du Patrimoine Mondial, n°1 Juin 1996

« La paix ne peut se construire que sur le respect d'autrui, l'acceptation de la diversité et la tolérance à l'égard des différences. L'un des meilleurs moyens de favoriser la compréhension entre les peuples est de partager le patrimoine naturel et culturel du monde. »



Le premier numéro de la revue du *Patrimoine Mondial* est paru en juin 1996, et a été conçu comme une nouvelle plateforme destinée à sensibiliser et à renforcer le dialogue avec le grand public. Il a mis l'accent sur la forte solidarité internationale qui a été mise en place pour protéger Angkor, inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en péril. Le magazine a aussi souligné la conviction de l'UNESCO selon laquelle

l'engagement des communautés locales est la clé pour un travail fructueux sur le patrimoine. La beauté des zones humides du patrimoine mondial a été présentée, ainsi que les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. La première édition de la revue du *Patrimoine Mondial* a également mis en lumière des sites nouvellement inscrits, comme le Parc national de Rapa Nui (Chili) et le Centre historique de Naples (Italie).

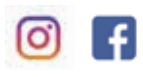


PAPHOS

Plongez dans le riche patrimoine antique de Chypre



Photos : Nea Pafos, mosaïque de la villa de Thésée / Tombes des rois. Site du patrimoine mondial de Paphos



Palais de Hisham / Khirbet al- Mafjar (Qasr Hisham), État de Palestine Un excellent exemple d'architecture et d'art islamiques anciens

Qasr Hisham est l'un des plus importants sites islamiques anciens, non seulement en Palestine mais aussi en Grande Syrie (*Bilad al-Sham*). Il est située à 4 km au nord de la ville de Jéricho et a été construit par les Omeyyades au VIII^e siècle de notre ère.

Les ruines archéologiques bien préservées du site représentent un exemple exceptionnel de complexe palatial omeyyade complet, tant au niveau de l'architecture que de l'art décoratif. Le site est constitué d'un palais spacieux sur deux étages, d'une salle d'audience avec un bain thermal, d'une mosquée et d'une fontaine monumentale avec un pavillon, le tout entouré d'un mur d'enceinte et annexé par un domaine agricole (*Day'a*) et un mur d'enceinte (*Hayr*). L'architecture et les œuvres d'art élaborées, qui comprennent des mosaïques, des sculptures en stuc et une magnificence sculpturale générale, émerveillent les visiteurs. L'influence de plusieurs civilisations, principalement romano-byzantine et sassanide, est manifeste, de même que l'empreinte de traditions telles que la copte et l'asiatique du Sud-Est, quoique dans une moindre mesure. Les Omeyyades ont préservé la continuité des traditions architecturales et artistiques de leurs prédécesseurs, tout en introduisant un style novateur indépendant d'art décoratif et d'architecture.

Les visiteurs peuvent découvrir l'une des plus grandes et des plus splendides salles d'audience omeyyades (environ 900 m²) dont le sol en mosaïque avec le plus beau et le mieux préservé des sols en mosaïque du début de l'ère islamique trouvés in situ à ce jour. Il présente 38 tapis de mosaïque polychromes composés de 21 couleurs différentes de pierres naturelles palestiniennes et de sept motifs répétés dans de nombreuses variations. Les murs de la salle étaient recouverts de panneaux de stuc et de figures humaines, qui sont bien conservés et exposés au musée archéologique de Palestine (musée Rockefeller) à Jérusalem (figure 1).

Le sol en mosaïque de la salle d'audience est l'élément le plus remarquable du site. Il témoigne de la créativité du style géométrique fin et non représentatif de l'art omeyyade. Le grand médaillon de mosaïque en tressage de panier (figure 3), au milieu de la salle, est un motif tourbillonnant envoûtant, composé d'un réseau de triangles colorés, de minuscules tesselles dont la taille augmente progressivement du centre vers l'extérieur. Des couleurs naturelles vibrantes aux nuances variées, des motifs floraux et des lignes courbes de triangles noirs et blancs sont utilisés pour créer l'effet d'une rosace géante de vingt-quatre pétales en forme d'amande qui se chevauchent et attirent le regard tant leur éclat est fabuleux. Le célèbre tapis en mosaïque de l'arbre de vie (figure 2) se trouve dans le Diwan, une petite chambre réservée aux invités. Il représente un oranger/grenadier avec deux gazelles broutant paisiblement d'un côté et un lion tuant une gazelle de l'autre, symbolisant peut-être le bien et le mal. Sa composition, sa perfection technique, l'utilisation délicate des couleurs, la taille des tesselles, la représentation des animaux et de la végétation, et tous ses détails parfaits en font une pièce exceptionnelle de l'art de la mosaïque, dont on ne connaît pas d'exemple parallèle. Ces tapis en mosaïque sont un chef-d'œuvre du début de l'art islamique primitif, témoignant de l'apogée du talent architectural et artistique du luxe omeyyade ainsi que de ses goûts sophistiqués.



1. Statue du calife, un exemple de sculpture de figures humaines



2. Tapis l'arbre de vie

3. Le grand médaillon de mosaïque



Ph: Regione Puglia

La fusion de l'histoire, du mystère
et de la science depuis le 13e siècle.

Castel del Monte, Andria
SITE CULTUREL DU PATRIMOINE MONDIAL
DE L'UNESCO

weareinpuglia.it

#WEAREINPUGLIA



LES POUILLES

L'ITALIE INSOUPEÇONNÉE



UNIONE EUROPEA



REGIONE PUGLIA



PO PUGLIA
FESR-FSE
2014/2020
Il futuro alla portata di tutti
Asse VI - Azione 6.8



PROMOZIONE
Agenzia Regionale del Turismo



unesco

Site du patrimoine mondial

Programmes du patrimoine mondial de l'UCD

École d'archéologie de l'UCD, Université de Dublin



Gestion des sites du patrimoine

Comment gérer le patrimoine culturel et naturel qui est de plus en plus menacé de destruction aux niveaux local, national et international ?

L'UCD est un centre d'excellence pour le patrimoine mondial. Elle propose des qualifications de troisième cycle telles que la maîtrise, le diplôme et le certificat de troisième cycle (y compris des cours en ligne) en gestion et conservation du patrimoine mondial pour ceux qui sont motivés par la protection et la conservation du patrimoine mondial, naturel et culturel

Pour plus d'informations, envoyez un e-mail à : masters.archaeology@ucd.ie

Postulez dès maintenant. Candidatures en ligne sur : www.ucd.ie/apply (rechercher World Heritage)



UCDWorldHeritage



@WrldHeritageUCD
@UCDarchaeology

Cartographier notre patrimoine commun

La Plateforme de cartes en ligne du patrimoine mondial, le tout nouvel outil de l'UNESCO pour améliorer le suivi et la protection du patrimoine mondial, est lancé à l'occasion de la 45e session élargie du Comité du patrimoine mondial.

Ce projet, généreusement soutenu par le gouvernement des Flandres (Royaume de Belgique), a été lancé pour améliorer le suivi et la gestion du patrimoine. L'UNESCO contribue à l'identification et à la protection du patrimoine culturel et naturel considéré comme ayant une valeur universelle exceptionnelle pour l'humanité. Cependant, l'information cartographique de l'UNESCO reste principalement non numérisée, avec des degrés de qualité et de précision variables. Jusqu'à récemment, il n'était pas possible de visualiser les limites de plusieurs sites ou composants à partir d'un seul point d'accès. De plus, l'absence d'un outil basé sur la technologie géospatiale a été identifiée. Cet outil est nécessaire pour localiser rapidement les impacts potentiels sur la valeur universelle exceptionnelle des sites du patrimoine mondial et ainsi contrôler leur état de conservation en temps réel. La nécessité de disposer de cartes du patrimoine mondial accessibles et simples à utiliser a été partagée afin de préserver efficacement le patrimoine et d'assurer une prise de décision fondée sur des données probantes.

Dans ce contexte, un système d'information géographique (SIG) en ligne pour le patrimoine mondial a vu le jour en octobre 2021, développé à partir des bases de données existantes de l'UNESCO. La région Europe et Amérique du Nord a été choisie comme pilote : des cartes géoréférencées des sites du patrimoine mondial dans ses États parties ont été collectées sur une base volontaire. Les données ont été recueillies en parallèle avec le projet d'inventaire rétrospectif, un projet de collecte de données de référence pour les biens inscrits entre 1978 et 1998, ainsi qu'avec le troisième cycle du Rapport périodique en cours dans la région entre 2022 et 2023. Les cartes reçues ont été soigneusement examinées et intégrées dans la nouvelle plateforme développée si elles ne différaient pas de celles approuvées par le Comité du patrimoine mondial. Utilisant un moteur de recherche avancé pour l'extraction et la visualisation de données précises, la plateforme affiche des polygones exacts et précis des limites des biens du patrimoine mondial et des zones tampons (le cas échéant) sur différentes cartes de base correspondant à divers objectifs. Une série d'outils et de fonctionnalités utiles sont à la disposition des utilisateurs finaux, tels que les mesures de surface et de distance, les annotations et les dessins, l'importation de fichiers de forme, l'exportation de cartes hautement personnalisées, les fenêtres contextuelles contenant des informations de base sur chaque site du patrimoine mondial, etc.

La plateforme vise à faciliter grandement la compréhension des limites des zones protégées dans le cadre de la Convention du patrimoine mondial. Le projet permettra également de mieux identifier les impacts potentiels sur la valeur universelle exceptionnelle des biens, de manière anticipée et par un plus grand nombre de parties prenantes. L'une des valeurs ajoutées de cette base de données géographiques (comparée, par exemple, à la base de données Protected Planet pour les zones naturelles protégées) est la précision des données. Les données affichées sont vérifiées par le Centre du patrimoine

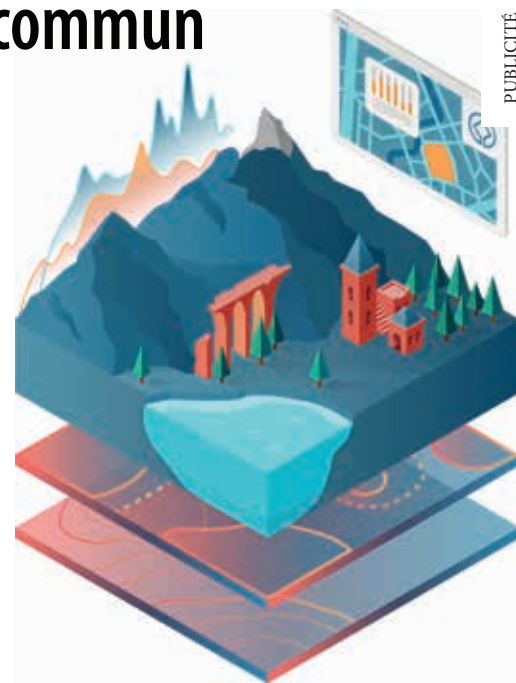
mondial pour s'assurer de leur conformité avec les décisions du Comité du patrimoine mondial et sont tenues à jour. Il est prévu d'ajouter au système des couches supplémentaires permettant un croisement avancé des données, comme les facteurs affectant les biens déjà systématiquement répertoriés dans le Système d'information en ligne sur l'état de conservation du patrimoine mondial.

À terme, cette plateforme contribuera à améliorer la qualité et la cohérence des cartes des biens du patrimoine mondial. À moyen et long terme, elle servira de base à des systèmes de télédétection plus avancés, ce qui permettra de tirer parti des technologies d'observation de la Terre. Le système contribuera également à aider les planificateurs de projets à l'intérieur ou à proximité des sites du patrimoine mondial à mieux préparer et réaliser les évaluations d'impact environnemental et autres. Outre les parties prenantes concernées en premier lieu par la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial (États parties, professionnels du patrimoine, gestionnaires de sites, organisations consultatives du Comité du patrimoine mondial, UNESCO), cet outil est appelé à devenir un point d'entrée unique dans les opérations de la Convention pour les principaux acteurs du développement, des sociétés minières aux infrastructures d'énergie renouvelable.

Il s'agit donc d'un outil permettant de réconcilier la conservation du patrimoine culturel et naturel avec le développement durable, dans le but commun de construire un monde plus pertinent et plus juste pour les générations actuelles et futures.

Tout en engageant davantage d'États parties au-delà de l'Europe et de l'Amérique du Nord, la plateforme de cartes en ligne du patrimoine mondial espère s'enrichir progressivement d'un plus grand nombre de sites géoréférencés du patrimoine mondial, en mettant l'accent sur l'Afrique. Plus il y aura d'utilisateurs, plus les besoins en termes de capacités d'analyse de données seront identifiés et couverts, ce qui permettra d'étendre la plateforme aux sites d'entreprises et aux utilisateurs de toutes les régions.


Projet financé par le fonds-en-dépôt de la Flandre



DU RÊVE À LA RÉALITÉ

Les palais du roi Louis II de Bavière :
Neuschwanstein, Linderhof, Schachen et Herrenchiemsee

Dans les châteaux royaux de Louis II, l'histoire culturelle de l'Allemagne et de l'Europe du XIX^e siècle se manifeste sous une forme unique. Le monde intellectuel de Richard Wagner, le passé médiéval et baroque et la fascination pour l'exotisme (l'orientalisme) s'unissent ici pour former un « Gesamtkunstwerk », une synthèse des arts de l'époque. L'extraordinaire beauté des paysages alpins et l'élégance époustouflante des châteaux royaux sont aujourd'hui reconnues dans le monde entier comme représentatives de l'identité bavaroise et allemande.

 Bayerische
Schlösserverwaltung



www.schloesser.bayern.de

Site de dolmens d'Antequera

Patrimoine mondial

Situé au cœur de l'Andalousie, dans le sud de l'Espagne, le site comprend trois monuments mégalithiques, les dolmens de Menga et de Viera et le Tholos d'El Romeral, et deux monuments naturels, La Peña de los Enamorados et les formations montagneuses El Torcal.



Ayuntamiento
de Antequera

ANTEQUERA
Directa a tu corazón


unesco
Site du patrimoine mondial

 Compromiso
de Calidad Turística



 Antequera
Destino Turístico Inteligente
Adherido 2023

Ces dernières années, l'industrie du tourisme s'est développée en Arabie saoudite et AlBoraq DMC a joué un rôle déterminant dans la promotion de cette industrie. En tant que principale entreprise de l'industrie touristique saoudienne, notre mission à AlBoraq DMC est de rendre le tourisme pratique et agréable pour les touristes du monde entier.

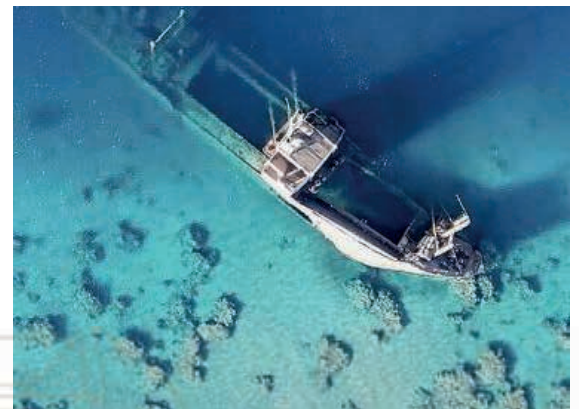


L'engagement sociétal d'AlBoraq

expérience de vie

AlBoraq DMC reconnaît ses responsabilités en tant qu'entreprise saoudienne. De par les services qu'elle fournit, l'entreprise fait la promotion de la culture saoudienne et de son héritage. Elle crée des emplois et aide au développement de l'économie saoudienne.

Dans le cadre de sa responsabilité sociétale, AlBoraq soutient des communautés locales et fait la promotion de l'écotourisme. AlBoraq DMC s'engage à préserver l'environnement et la société grâce à ce travail.



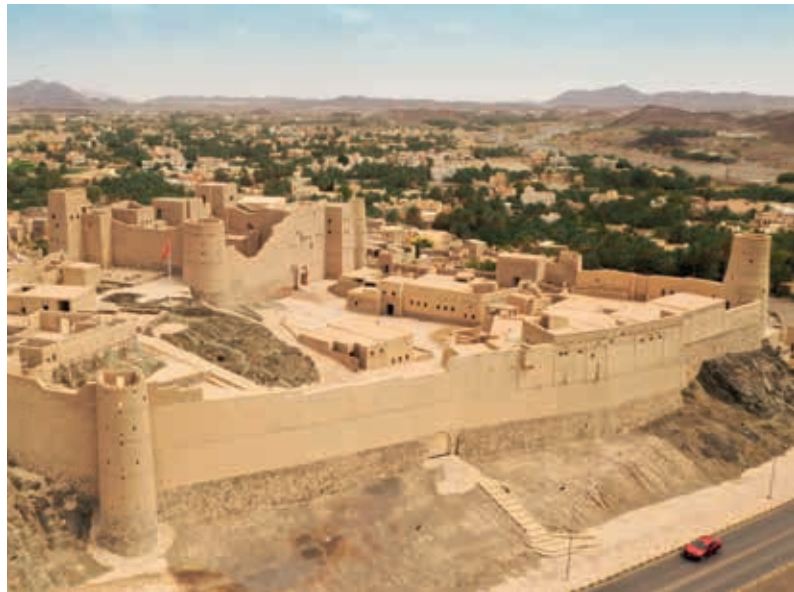
La contribution d'AlBoraq au tourisme saoudien

AlBoraq DMC a joué un rôle déterminant dans la promotion du tourisme en Arabie saoudite. Notre entreprise offre une large gamme de services touristiques tels que des visites de sites historiques, des événements culturels et des activités d'aventure. Nous avons développé ces services pour répondre aux besoins de différents types de voyageurs, qu'ils souhaitent explorer le riche héritage culturel du pays ou rechercher l'aventure dans le désert.

Pour atteindre un public plus large, l'entreprise a fortement investi dans le marketing et la publicité. Et les résultats sont là : l'Arabie saoudite a pu attirer des touristes du monde entier et est devenue une importante destination touristique.

À la découverte des merveilles architecturales d'Oman

Des trésors intemporels d'une portée mondiale



Niché au cœur d'une tapisserie d'histoire et de richesse culturelle, Oman est un remarquable témoignage des triomphes de la civilisation humaine. Ses sites anciens captivent le monde entier, ouvrant une fenêtre sur le passé tout en mettant en valeur l'éclat intemporel de l'ingéniosité architecturale. Depuis les impressionnants systèmes d'irrigation d'Aflaj et le formidable fort et la muraille de Bahla, jusqu'à l'envoûtante ville de Qalhât, l'ancienne ville d'Al-Baleed au pays de l'encens et les légendaires sites archéologiques de Bat, Al-Khutm et Al-Ayn, chacun présente des caractéristiques architecturales extraordinaires qui contribuent à leur signification universelle profonde.

1. La maîtrise du flux de la nature : les Aflaj d'Oman, d'anciennes merveilles d'ingéniosité hydraulique

Les Aflaj d'Oman : un système exceptionnel d'anciens canaux d'eau qui témoigne de la maîtrise de l'ingénierie hydraulique. Au-delà de leur rôle vital dans l'agriculture durable, ces canaux méticuleusement conçus incarnent le lien harmonieux entre la nature et l'innovation humaine. Les Aflaj témoignent de l'habileté remarquable des communautés à gérer et à partager les précieuses ressources en eau, soulignant l'importance de la coopération et des efforts collectifs. Entrez dans le monde des Aflaj, où l'ingéniosité humaine se marie harmonieusement avec l'environnement naturel. Ces merveilles anciennes nous enseignent des leçons précieuses sur le développement durable, en soulignant le pouvoir extraordinaire de la collaboration dans l'exploitation de la force vitale de la nature.

2. Fort et muraille de Bahla : une défense inexpugnable

Au cœur d'Oman, le légendaire fort et la muraille de Bahla se dressent, témoins des prouesses architecturales et du patrimoine culturel du pays. Ces structures monumentales, construites en briques d'adobe non cuites, transportent les visiteurs dans une époque révolue de grandeur fortifiée. Les éléments défensifs complexes, des tours de guet aux meurtrières, ont été méticuleusement conçus dans un but militaire. Ornés de motifs et d'inscriptions complexes, le fort et la muraille de Bahla révèlent une riche mosaïque d'héritage culturel. L'oasis de Bahla, située à proximité, ne manque pas de charme non plus, avec sa verdure luxuriante et ses canaux d'eau tranquilles. Reconnu comme patrimoine mondial par l'UNESCO, le Fort de Bahla préserve l'héritage du sultanat d'Oman en matière d'architecture et de richesse culturelle.

3. Cité ancienne de Qalhât : une ancienne plaque tournante du commerce

Les merveilles architecturales de la ville animée de Qalhât, ancienne plaque tournante du commerce et des échanges culturels, comprennent l'époustouflant mausolée de Bibi Maryam, orné d'un travail de pierre complexe. L'importance de Qalhât en tant que puissance maritime et son rôle dans les routes commerciales florissantes de l'océan Indien prennent vie grâce à ces structures. Une vibrante tapisserie de cultures y convergeait autrefois : l'Orient y rencontrait l'Occident et les idées affluaient librement. Les vestiges des bâtiments en pierre, les palais et la grande mosquée témoignent de la riche



histoire de Qalhat. La ville fut un carrefour de civilisations et un creuset d'influences, et l'impact profond du commerce maritime demeure partout.

4. Terre de l'encens : les routes commerciales historiques

Des sites tels que Al-Baleed, Samharam, Shisr et la vallée de Duka se trouvent dans le monde enchanteur de la terre de l'encens d'Oman. Ces sites remarquables témoignent d'un creuset de civilisations, où les marchands échangeaient des trésors exotiques et partageaient la sagesse. Au-delà de leur beauté physique, ces sites reflètent l'impact profond du commerce sur l'histoire d'Oman et ses connexions mondiales. Situés stratégiquement le long des anciennes routes commerciales, ils ont favorisé la circulation des marchandises, des idées et des pratiques culturelles.

5. Sites archéologiques de Bat, Al-Khutm et Al-Ayn

Ce remarquable patrimoine mondial de l'UNESCO, composé des sites archéologiques de Bat, Al-Khutm et Al-Ayn, offre un aperçu fascinant des vestiges des anciennes routes commerciales de l'âge du bronze. Ces sites témoignent de l'influence profonde du commerce de l'encens, qui a eu un impact considérable sur l'économie et les échanges culturels de la région. Ce paysage historique est agrémenté de nombreuses merveilles architecturales telles que des forteresses, des tombes et des colonies, chacune révélant l'importance stratégique et la prospérité nées de ce commerce florissant. Des civilisations dynamiques s'y sont épanouies, laissant derrière elles un héritage de liens culturels et économiques durables.



Les sites archéologiques d'Oman ne sont pas de simples vestiges du passé ; ce sont des témoignages vivants de l'ingéniosité, de la créativité et de la diversité culturelle de l'humanité. De la gestion durable de l'eau de l'Aflaj au formidable fort et à la muraille de Bahla, de la ville autrefois florissante de Qalhat au patrimoine maritime d'Al-Baleed et aux routes commerciales historiques de la terre de l'encens, chaque site présente un chapitre unique de l'histoire du Sultanat d'Oman. Il est essentiel de préserver et de comprendre ces caractéristiques architecturales pour garantir leur valeur universelle exceptionnelle à l'avenir.

**Beauty has
an address**
experienceoman.com

Grande Barrière de corail

Faire entendre la voix des peuples autochtones pour mieux protéger la Grande Barrière de corail

Les Aborigènes et les insulaires du détroit de Torres sont les premiers habitants de l'Australie. Depuis 60 000 ans, ils prennent soin de leur terre et de leur mer. Ils sont les premiers scientifiques, agriculteurs, ingénieurs, innovateurs et défenseurs de l'environnement. Ils ont réussi à entretenir et à protéger leur environnement au fil des saisons et des climats, guidés par des connaissances et des coutumes traditionnelles transmises de génération en génération.

Après la colonisation, les propriétaires traditionnels ont été systématiquement exclus des décisions relatives à la gestion des récifs qui affectaient leur pays et leurs communautés. Depuis plus de 40 ans, les propriétaires traditionnels cherchent à remédier à cette situation en reconnaissant officiellement leurs droits et intérêts inhérents à la Grande Barrière de corail et à ses bassins versants.

Aujourd'hui, en partenariat avec la Fondation pour la Grande Barrière de corail, les propriétaires traditionnels sont au cœur du plus grand projet de protection du récif jamais conçu en commun. En combinant les connaissances traditionnelles et la science occidentale, ils développent et appliquent des solutions innovantes face aux défis menaçants les récifs coralliens et préservent les valeurs du patrimoine mondial du site pour les générations futures.

Les leçons que nous avons tirées de ce processus sont d'une importance fondamentale pour les gestionnaires de sites du monde entier. Les peuples des Premières nations ne représentent que 6 % de la population mondiale, mais ils sont les gardiens des 80 % restants de la biodiversité de la planète. La création d'un environnement dans lequel les peuples des Premières nations sont habilités à jouer un rôle de premier plan en matière de conservation est essentielle à la survie de notre planète.

Un partenariat d'envergure mondiale

En 2018, le gouvernement australien a procédé à un examen à mi-parcours de son plan de durabilité à long terme Reef 2050. Les propriétaires traditionnels ont demandé à avoir véritablement voix au chapitre dans les décisions relatives à la gestion du récif et à avoir la possibilité de participer à la conception d'une nouvelle ère de partenariat autour de l'entretien, de la gestion et de la protection du récif de la Grande Barrière de Corail et de ses bassins hydrographiques.

La Fondation pour la Grande Barrière de corail a répondu à la demande. En collaboration avec les propriétaires traditionnels, nous avons conçu un programme historique de 51,8 millions de dollars pour la protection des récifs par les propriétaires traditionnels dans le cadre du partenariat Reef Trust du gouvernement australien.

Le programme vise à jeter les bases d'une gouvernance et d'une gestion à long terme et inclusive du récif par les propriétaires traditionnels, d'un renforcement des processus dirigés par les autochtones, ainsi que d'une reconnaissance et d'une compréhension étendues des valeurs culturelles autochtones. Il aidera les propriétaires traditionnels à définir des projets visant à protéger la biodiversité, à améliorer la qualité de l'eau et à lutter contre les effets du changement climatique qui menacent les valeurs de patrimoine mondial du récif.

Co-conception et co-livraison

La co-conception est une approche qui consiste à concevoir avec les gens et non pour les gens. Il s'agit de partager le pouvoir, de donner la priorité aux relations, de renforcer les compétences et de créer des parcours d'insertion. Quatre ans après le début du partenariat, les propriétaires traditionnels mènent des activités sur le terrain pour préserver le pays, la culture et les communautés.

Quelque 49 des 72 groupes de propriétaires traditionnels de la Grande Barrière de Corail améliorent la qualité de l'eau, luttent contre l'étoile de mer mangeuse de coraux, restaurent les zones humides côtières et mettent au point des techniques de surveillance et d'établissement de rapports adaptées à leur culture. Ils apportent également leurs connaissances au plus grand programme mondial de recherche et de développement visant à aider les récifs coralliens de la planète à s'adapter aux effets du changement climatique.

Des progrès importants ont été réalisés, mais le travail n'est pas terminé. La seconde moitié de ce programme se concentrera sur le renforcement des capacités et des parcours professionnels des propriétaires traditionnels, sur l'élaboration de programmes de leadership et sur la création de mécanismes de financement novateurs afin de garantir un financement durable.

Mais l'impact réel de ce programme va au-delà des activités sur le terrain. Les propriétaires traditionnels nous disent qu'ils voient leurs connaissances et leur expertise valorisées par rapport à la science occidentale et qu'ils se sentent habilités à mener des actions de conservation au sein de leurs communautés pour guérir leur pays.

Malachi Johnson, gardien traditionnel du récif de la Grande Barrière de corail et membre du groupe de travail technique des propriétaires traditionnels de la Fondation pour la Grande Barrière de corail, a déclaré à ce sujet : « À mon avis, le processus dans lequel nous avons été impliqués ici est vraiment unique – il s'agit d'une véritable co-conception. Cela signifie qu'il faut inclure et impliquer les personnes concernées dès le début du processus. Pour la première fois, grâce à ce partenariat, nous avons la possibilité d'influencer la manière dont les choses sont faites, de créer de nouvelles façons de faire et d'influencer les politiques, les lignes directrices et les pratiques institutionnelles. C'est primordial pour nous. »



Les propriétaires traditionnels dirigent des programmes de conservation sur le terrain. © Brad Fisher, Ikatere Photography



Culture des larves de corail pour la restauration des récifs dans les Whitsundays. © Mark Gibbs

Les clés du succès

Trois décisions précoces ont été déterminantes pour conduire à un changement systémique d'une ampleur et d'une complexité jamais atteintes sur la Grande Barrière de Corail.

1. Le partenariat Reef Trust s'attaque aux principales menaces qui pèsent sur le récif en améliorant la qualité de l'eau, en gérant les épidémies d'étoiles de mer et en recherchant des solutions de restauration et d'adaptation pour aider le récif à résister aux effets du changement climatique.

Dans le cadre de ce programme de 444 millions de dollars, des fonds provenant de chacun des cinq domaines d'intervention ont été consacrés à la protection des récifs des propriétaires traditionnels, ce qui a permis de créer un programme de 51,8 millions de dollars. Cela signifie qu'il y a eu un financement adéquat pour mener un processus de co-conception approfondi avec un large éventail de propriétaires traditionnels de l'ensemble du récif, et que les propriétaires traditionnels peuvent faire entendre leur voix dans tous les travaux de la Fondation.

2. Un cadre de gouvernance des propriétaires traditionnels a été mis en place, avec 19 postes rémunérés, afin de placer les propriétaires traditionnels au cœur de la conception, de la mise en œuvre et de la prise de décision, et de mettre en valeur les contributions des propriétaires traditionnels ayant une expérience réelle et vécue.

3. Un fonds pour l'avenir des propriétaires traditionnels a été créé afin de générer un financement durable à long terme susceptible de soutenir les efforts de conservation du récif et d'attirer le soutien philanthropique.

Qu'avons-nous appris

Il est largement reconnu que les programmes de conservation menés par les autochtones offrent des avantages environnementaux, sociaux et économiques exceptionnels. Le changement transformationnel n'est jamais facile et nous avons commis des erreurs en cours de route. Ce programme nous a permis de tirer trois grandes leçons :

1. Les propriétaires traditionnels doivent être au cœur du processus décisionnel dès le départ. Inviter des personnes avec une mentalité de partenaire dès le départ permet de créer une dynamique de pouvoir équilibrée.

2. N'ayez pas peur d'avoir des conversations difficiles. Cela permet d'établir, de maintenir et d'approfondir des relations authentiques avec les propriétaires traditionnels et de créer un espace pour l'émergence d'un nouveau type de leadership partagé.

3. La manière dont nous accueillons et prenons soin des autres dans un processus de co-conception est importante. Demandez à l'avance aux gens comment ils conçoivent un espace culturellement sûr et mettez-le en pratique au quotidien.

Plus d'informations sur :
info@barrierreef.org
www.barrierreef.org



Great Barrier Reef Foundation

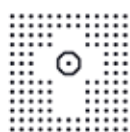
Projet de restauration des coupoles de la maqsura **Mosquée-cathédrale de Cordoue**



La mosquée-cathédrale est un joyau architectural mondial

La mosquée-cathédrale de Cordoue est l'un des bâtiments les plus anciens d'Europe continentale. De plus, elle conserve aujourd'hui la même vocation religieuse que celle pour laquelle elle a été créée. En d'autres termes, il s'agit non seulement d'une construction d'origine ancienne, mais aussi d'un bâtiment vivant. Afin de maintenir son utilisation en tant que cathédrale et en tant que lieu culturel et de touristique, il est nécessaire de mener des actions afin de préserver un parfait état de conservation. Au fil du temps, les réparations effectuées se transforment en de nouvelles strates qui reflètent une partie de son histoire.

La mosquée-cathédrale est un joyau architectural qui reflète l'histoire de la ville et sa diversité culturelle. C'est un lieu extraordinaire. L'espace urbain sur lequel se trouve le bâtiment actuel est le centre spirituel de la ville depuis au moins l'an 5 de notre ère. Une basilique chrétienne a été démolie au VIII^e siècle pour faire place à une mosquée construite par l'émir Abd al-Rahman I. Ses successeurs l'ont agrandie et embellie, jusqu'à ce qu'elle devienne l'édifice religieux le plus important de l'occident musulman.



La maqsura de la mosquée sous le califat

Au X^e siècle, le calife al-Hakam II réalisa la plus extravagante de toutes les extensions. Il construit un large mihrab à l'arrière et au centre du bâtiment existant et, en face, une grande maqsura, un espace réservé au calife et à son entourage pendant les prières. La maqsura comprenait trois espaces principaux, chacun doté d'un plafond voûté d'arcs entrelacés, les plus anciens actuellement connus. Les façades de ces espaces et la coupole centrale, située devant le mihrab, ont été décorées d'élégantes mosaïques byzantines adaptées dans leur conception au style islamique typique de Cordoue. Les coupoles latérales sont décorées de figures identiques, d'une composition et d'un motif délicats, avec des couches d'or et des dessins bleus et rouges.

Évolution ultérieure de la maqsura

Après la conquête de la ville en 1236 par les troupes du roi Fernando III, et la transformation consécutive de l'édifice islamique en temple chrétien, la maqsura a été convertie en chapelles. En 1368, l'espace sous les dômes occidental et central a été utilisé pour créer la chapelle Saint-Pierre, la niche du mihrab étant adaptée pour devenir la sacristie. Un peu plus tard, en 1582, une chapelle a été créée sous la coupole orientale, la chapelle de la Cène.

Évolution de la conservation et de la restauration de la maqsura

Entre 1771 et 1772, le chapitre de chanoines décide que l'architecte Balthasar Dreveton réparera la chapelle Saint-Pierre, en commençant par la coupole qui, en raison de son état d'abandon et de détérioration, menaçait de s'effondrer. Il s'agit de la première d'une série d'actions visant à restaurer la salle d'entrée du mihrab et ses coupoles.

Peu après, en 1815, l'évêque Pedro Antonio de Trevilla entreprend une restauration plus importante. Il décide de redonner au mihrab et à la salle d'entrée leur aspect d'origine et ordonne le démantèlement de la chapelle Saint-Pierre. Il entreprend également de réparer les mosaïques. De petits morceaux carrés de verre transparent sont placés sur des supports en bois peint, ce qui permet de reconstituer les décors.

L'arrivée de l'architecte Ricardo Velázquez Bosco donne, à partir de 1887, un nouvel élan à la restauration de la maqsura. Il la pave de marbre, reconstruit les coupoles et, plus tard, rénove l'intérieur de la toiture en respectant la conception originale. Il travaille également sur les coupoles de la salle d'entrée du mihrab. Sur le plan esthétique, il démonte en 1912 la chapelle de la Cène pour récupérer l'espace sous la coupole orientale, et restaure la mosaïque du mur latéral du mihrab. Depuis lors, aucun autre travail n'a été effectué sur la maqsura, jusqu'à aujourd'hui.

Nouveau projet de restauration des coupoles de la maqsura

Cent ans après, le chapitre de chanoines a décidé de procéder à une nouvelle restauration de la salle d'entrée du mihrab. Des études préliminaires pluridisciplinaires ont été lancées en 2016 dans le but d'acquérir une connaissance approfondie de l'ensemble de la structure sous différents angles, afin d'identifier notamment son état de conservation et les causes de sa détérioration.

Après sept années d'études et d'analyses, l'équipe technique de conservateurs de la mosquée-cathédrale, ainsi que des représentants d'autres institutions ayant participé aux études, ont présenté au gouvernement régional autonome d'Andalousie le projet de restauration de ces espaces et de leurs coupoles. L'objectif est d'éviter que l'eau de pluie et l'humidité ne nuisent à la conservation de cette partie du monument. Des travaux de nettoyage, de renforcement et de stabilisation seront également effectués dans les zones décorées afin de retrouver une partie de leur splendeur aujourd'hui cachée.

La durée des travaux est estimée à trois ans pour un coût total de plus de 3,7 millions d'euros, entièrement financé par le chapitre de chanoines.

Restauration des coupoles de la maqsura et valeur universelle exceptionnelle

Lors de la 38^e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO, célébrée à Doha (Qatar) le 23 juin 2014, l'UNESCO a reconnu la valeur universelle exceptionnelle du Centre historique de Cordoue et, en particulier, de la mosquée-cathédrale. L'UNESCO a souligné que « son utilisation religieuse continue a assuré en grande partie sa conservation » et a déclaré que « la juxtaposition de styles confère une authenticité indiscutable et ajoute de l'originalité », constituant une « création artistique unique » qui conserve

actuellement « son authenticité en termes de forme, de conception, de matériaux, d'utilisation et de fonction ». Ce projet de restauration qui sera réalisé par le chapitre de chanoines permettra d'assurer la préservation des coupoles de la maqsura qui constituent l'une des parties les plus significatives de ce monument de valeur universelle exceptionnelle.

Par l'équipe technique responsable du projet : Gabriel Ruiz Cabrero (architecte), Gabriel Rebollo Puig (architecte), Francisco S. Rebollo Piriz (architecte), Anabel Barrera Herrera (restauratrice) et Raimundo Ortiz Urbano (archéologue)





Le Matenadaran : préserver les trésors des manuscrits anciens

Le Matenadaran, célèbre Institut de recherche scientifique sur les manuscrits anciens, porte fièrement le nom de Mesrop Mashtots, le génie visionnaire qui a inventé l'alphabet arménien en 405 après Jésus-Christ. Située au sommet d'une colline à Erevan, la capitale de l'Arménie, cette institution est à la fois un gardien du savoir et un phare de la recherche intellectuelle.

La profonde vénération du peuple arménien pour le savoir et les livres a joué un rôle crucial dans la collecte et la préservation de ces derniers au fil des siècles. Actuellement, on estime à 31 000 le nombre de manuscrits arméniens conservés dans le monde, dont 11 350 livres manuscrits complets et près de 2200 fragments de manuscrits conservés dans le Matenadaran.

La remarquable collection de l'Institut ne reflète pas seulement les profondes réalisations intellectuelles des chercheurs arméniens, mais comprend également des manuscrits d'autres cultures, soit un total d'environ 17 000 manuscrits. Ce dépositaire de la sagesse a été honoré d'une place de choix dans le Registre Mémoire du monde de l'UNESCO.

Un art époustoufflant : l'écriture arménienne

L'invention de l'alphabet arménien a permis le développement de l'écriture et de la littérature arméniennes. Il est à l'origine de la création de nombreux scriptoria dans toute l'Arménie ancienne, où l'art de l'écriture se transmettait de tuteur à élève.

Les scriptoria abritaient également des écoles consacrées à l'art de l'écriture, chacune avec ses propres traditions. Des personnes qualifiées, souvent issues d'un milieu religieux, y exerçaient.

Ces établissements d'enseignement s'attachaient non seulement à cultiver des compétences rédactionnelles exceptionnelles, mais ils servaient également de centres de traduction en arménien d'œuvres diverses provenant de différentes langues.

En outre, il existait des scriptoria professionnels qui œuvraient principalement au sein des monastères. Les scribes et les peintres de miniatures collaboraient étroitement avec les fabricants de parchemins et de papier, les teinturiers et les relieurs.

Au total, environ 1500 scriptoria médiévaux arméniens ont fonctionné dans l'Arménie ancienne et dans divers autres pays où des centres de la diaspora arménienne ont été établis.

Alors que de nombreux manuscrits antérieurs au 10^e siècle ont été écrits exclusivement sur parchemin, certains manuscrits

arméniens datant de 981 et 998 ont été découverts et ont été écrits sur papier. Les manuscrits arméniens ont une immense valeur, notamment en ce qui concerne l'art de la miniature arménienne, qui a atteint des sommets remarquables, en particulier en Cilicie. Parmi les artistes les plus remarquables, il convient de mentionner Toros Roslin. Son œuvre témoigne d'une créativité brillante fondée sur un talent inné, des compétences aiguisées, une imagination débordante et un monde spirituel intérieur profond (Fig. 1).

Le Lectionnaire de Hetum, écrit en 1286 pour le roi de Cilicie Hetum, en est un excellent exemple, avec une ornementation exceptionnellement complexe (Fig. 2).

Parmi les scriptoria les plus importants de l'Artsakh et de l'Utik, les monastères de Dadivank (Évangile, 1684, Fig. 3), de Karahat, près de Gandzak (Évangile, 1675, Fig. 4), et de Charek (Lectionnaire, 1665, Fig. 5) méritent d'être cités. Ils ont joué un rôle essentiel dans la production et la préservation des manuscrits, mettant en valeur le riche patrimoine intellectuel et artistique de la région.

La culture manuscrite arménienne, qui a connu une longue évolution, a persisté même avec l'avènement de l'imprimerie (le premier livre arménien a été imprimé en 1512).

La signification profonde de l'écriture arménienne est soulignée par son inscription sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO en 2019.

Mise en lumière du patrimoine : les manuscrits en caractères arabes au Matenadaran

Le Matenadaran est fier d'abriter une importante collection de manuscrits en caractères arabes (ASC), la deuxième la plus importante après les manuscrits arméniens. Cette impressionnante collection comprend environ 2800 codex et fragments en arabe, turc ottoman, persan et chaghataï. La majorité de ces manuscrits, jusqu'à 1800 codex, sont en arabe et couvrent un large éventail de sujets dans le domaine de l'érudition au Moyen-Orient.

Il s'agit notamment des études religieuses, de la philosophie, de l'histoire, de la linguistique, de la littérature, du droit islamique, de l'astronomie, de la logique, de la médecine, des rêves et des talismans. La plupart des manuscrits ont un contenu religieux, comme les Corans, les Hadiths et les Tafsirs.



La collection se compose principalement de documents acquis auprès de la bibliothèque Holy Etchmiadzin et de l'Institut Lazarev des langues orientales. Au fil du temps, elle s'est enrichie grâce aux contributions d'organisations arméniennes de bienfaisance, de particuliers et de collectionneurs de manuscrits.

Le plus ancien artefact connu de la collection est un fragment de parchemin du Coran datant des 8^e et 9^e siècles. Le Catalogue des manuscrits du Coran du Matenadaran, publié en 2016, fournit des descriptions de 102 codex et de 18 fragments. Parmi ceux-ci, dix Corans se distinguent en raison de leur importance historique (Fig. 6 et 7).

La collection d'écriture arabe du Matenadaran comprend également environ 450 manuscrits persans, dont de précieuses copies de poèmes des 15^e-17^e siècles de Hafez, Saadi, Jami et Nizami, ainsi que des Corans avec des traductions persanes soulignées (Fig. 8).

Parmi les ouvrages remarquables de la collection d'écriture arabe du Matenadaran, on peut citer le « Canon de la médecine » et le « Livre du salut » d'Ibn Sina (Fig. 9), les « Asas al- Balagha », « Kitab al-Mufasssal » et « Al-Kashshaf » d'Al-Zamakhshari, le « Mughni al-Labib » d'Ibn Hisham et les huit volumes du « Renouveau des sciences religieuses »

d'Al-Ghazali. Une copie date de 615 après J.-C. et a été écrite par Ahmad b. Tahir al-Alaui, tandis que d'autres datent de 1011 après J.-C.

Il convient de noter que dans le cadre du programme de l'UNESCO « Raviver l'esprit de Mossoul », l'équipe du département de restauration du Matenadaran a visité le Centre de numérisation des manuscrits orientaux à Erbil, en Irak, en 2022. Cette visite d'une semaine s'inscrit dans le prolongement d'un atelier organisé par Matenadaran en septembre 2021 pour les représentants du centre d'Erbil, qui portait sur la préservation et la restauration des manuscrits.

Elle avait pour but d'évaluer les capacités professionnelles et techniques locales tout en offrant un soutien pratique à la restauration des manuscrits anciens.

<https://matenadaran.am/en/>



Al Zubarah

Site du patrimoine mondial

Histoire du site

En 2013, le Site archéologique d'Al Zubarah est devenu le premier site du Qatar à être classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. L'histoire de cette ville, qui fut à une époque un éminent centre de commerce particulièrement des perles, reflète les changements dans la région ainsi que dans les modes de vie à cette période menant à la création des états actuels du golfe Persique. Cette histoire incarne les traditions et modes de vies du XVIII^e et XIX^e siècles des populations urbaines dans le golfe Persique et illustre la relation entre les habitants de la péninsule Arabique et leur environnement naturel.

Le Site archéologique d'Al Zubarah se situe à environ 92 km au nord-ouest de Doha, sur la côte nord-ouest du Qatar. Il est composé de deux parties, la plus importante comprend la ville côtière d'Al Zubarah et son arrière-pays immédiat, notamment des structures de défense et d'approvisionnement de la ville ainsi que le fort Al Zubarah datant du début du XX^e siècle. La seconde, séparée par une route moderne comprend le fort et la localité de Murair qui était le centre d'approvisionnement en eau d'Al Zubarah.

Au nord, la zone est délimitée par une ligne droite allant de la côte à l'enceinte autour du Fort d'Al Zubarah. La partie est comprend les vestiges de Murair, alors que la route actuelle allant du Fort d'Al Zubarah à la péninsule Ras Ushairiq délimite la partie sud. L'intersection entre la plage et la formation sabkha au sud-ouest de la ville d'Al Zubarah constitue la limite occidentale. Une vaste zone tampon, qui comprend l'arrière-pays au sens large et un système étendu de récifs coralliens au large d'Al Zubarah, entoure le site. Dans l'arrière-pays, la zone tampon comprend les sites archéologiques de Qal'at Shuwail, d'Helwan, et le village d'Ain Mohammad.

Le Site archéologique d'Al Zubarah est d'une valeur universelle exceptionnelle. Il s'agit en effet de la ville du golfe Persique la plus complète et la mieux préservée des XVIII-XIX^e siècle en lien avec le commerce des perles et de la pêche. En outre, contrairement à d'autres villes de la même époque, aucun développement ultérieur n'a eu lieu sur la liste. À l'époque, le commerce des perles créa un large excédent économique ainsi qu'une grande richesse qui ont constitué la base sur laquelle virent le jour ces villes-états qui gagnèrent une large influence et importance régionales, traçant les trajectoires géopolitiques, sociales et culturelles de l'histoire récente du golfe Persique qui continue de façonner la région jusqu'à nos jours.

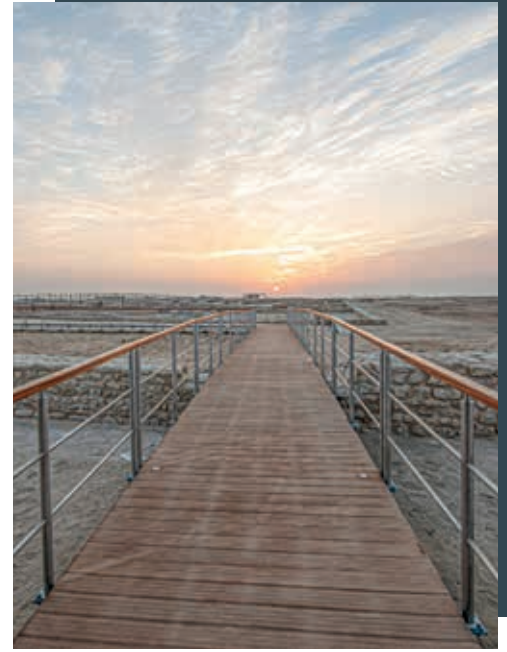
Al Zubarah a joué un rôle clé durant cette phase de développement historique. Elle était l'un des ports de commerce international les plus florissants de la région. En tant que site traditionnel situé en Arabie où le commerce, les échanges commerciaux et en conséquence les interactions culturelles et sociales étaient les principaux fondamentaux, Al Zubarah est lié à un certain nombre de thèmes sociaux et culturels pertinents. Le site reflète l'histoire des migrations tribales dans le golfe Persique, puisqu'il a été établi par des marchands venant du Koweït et de Bassorah à la recherche de perles. À partir du milieu du XVIII^e siècle, il devint la plaque



tournante la plus importante du golfe Persique, reliant l'océan Indien avec l'Arabie et l'Asie occidentale, soulignant combien le commerce et les échanges ont relié les peuples de l'Orient et de l'Occident.

La valeur universelle exceptionnelle du Site archéologique d'Al Zubarah tient également à la conservation unique d'un plan urbain dans sa totalité. Entourée et protégée par un mur de 2,5 km de long, la ville s'étendait sur une superficie de 61 hectares. En raison de l'abandon du site au début du XX^e siècle, l'ensemble du site a été préservé dans ses moindres détails, fournissant ainsi des données archéologiques et anthropologiques clés sur les relations économiques, sociales et culturelles entre les habitants de la ville ainsi que sur les pratiques et outils traditionnels pour l'exploitation des perles. L'état exceptionnel de conservation du site est renforcé par son intégrité et son authenticité. Il fournit des informations essentielles sur les échanges entre les hommes, la terre et la mer, les liens commerciaux et les relations sociales et économiques qui sont partie intégrante de cet exceptionnel assemblage de tissu urbain.

Aujourd'hui, le site est en grande partie préservé grâce à des monticules de faible taille qui couvrent les traces ensevelies de l'architecture vernaculaire et religieuse traditionnelle. Le tissu urbain de la vieille ville comprend des maisons à patios, des palais, des mosquées, des souks, des fortifications et des cabanes de pêcheurs en feuilles de palmier. Ceci représente une collection unique de typologies de bâtiments, leur organisation spatiale est préservée dans ses moindres détails dans toute la ville. Le fort, quant à lui, présente comment l'eau, la ressource la plus précieuse du désert, était gérée et protégée et comment les dirigeants d'Al Zubarah en protégeaient l'accès de manière stratégique. L'intégrité du Site archéologique d'Al Zubarah est garantie car il a été abandonné au début du XX^e siècle et de par son emplacement loin de toute ville moderne, il n'a pas été affecté par le développement moderne.



Le fort d'Al Zubarah

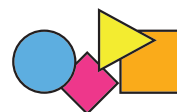
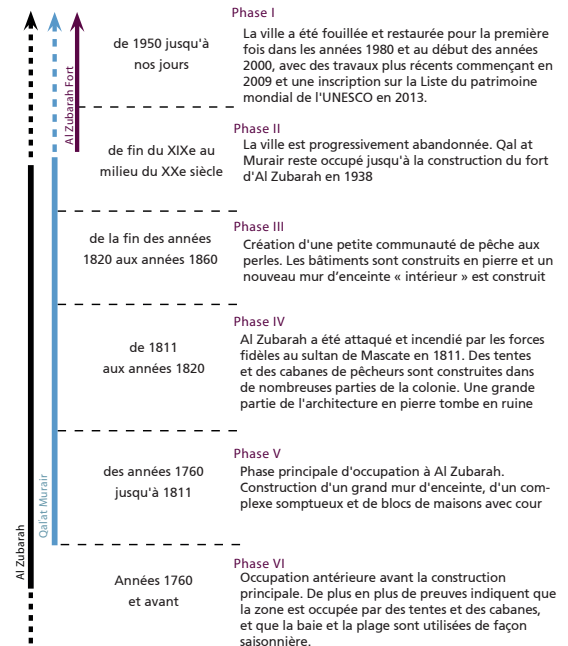
Le fort d'Al Zubarah a été construit en 1938 sur ordre du Cheikh Abdullah bin Jassim Al Thani pour surveiller et protéger la côte nord-ouest du Qatar.

Il faisait partie d'une série de forts situés le long de la côte du Qatar formant un système de défense complexe contrôlant la mer et les ressources en eau douce de la région. La conception du fort rappelle des caractéristiques antérieures communes à l'architecture des fortifications arabes et du golfe Persique, notamment des créneaux pointus, un type de construction traditionnelle des toits, un mélange de tours d'angle rondes et carrées, des murs inclinés et un plan carré. Jusqu'en 1986, le fort a été utilisé comme poste militaire et de police. Depuis, les locaux ont été utilisés comme musée et site de patrimoine local.

Perspectives actuelles et futures :

Le Site archéologique d'Al Zubarah est en développement constant pour en assurer la conservation et la présentation aux générations futures. Ces dernières années et sous la direction des musées du Qatar, le site a fait l'objet de fouilles supplémentaires et d'un travail de préservation dans toute la vieille ville et l'installation d'une passerelle amovible de 2 km parmi les ruines fournissant une expérience immersive de ce que peut offrir le site. Un nouveau centre d'accueil des visiteurs est actuellement en construction. Il présentera l'histoire du site, exposera les objets découverts et offrira un espace où les enfants, les adultes et les éducateurs pourront participer et où les programmes de recherche, de développement et de sensibilisation pourront prendre leur essor. Plusieurs autres programmes et projets sont actuellement en cours et visent à faire de cette zone le principal centre patrimonial de l'État du Qatar.

Chronologie et phases archéologiques



متاحف قطر
QATAR MUSEUMS

<https://qm.org.qa/>

<https://qm.org.qa/en/visit/heritage-sites/al-zubarah/>

Découvrez le patrimoine unique du Nigéria

Les monolithes d'Ikom font partie d'un grand groupe de sculptures en pierre vénérées dans la région de Bakor, dans le sud du Nigéria. Ils sont représentatifs des ancêtres, associés à des pratiques traditionnelles spirituelles et sociales dans la ceinture forestière de l'État de Cross River, au Nigéria. Ils sont connus localement sous le nom de « Akwanshi » ou « Atal » et se présentent sous la forme d'un ensemble de monolithes de pierre à l'intérieur des terres de la famille, du clan ou du village. Les monolithes de pierre représenteraient également une forme d'écriture ancienne et un système complexe d'informations codées. Les monolithes sont pour la plupart taillés dans des roches basaltiques de texture moyenne, quelques-uns sont taillés dans du grès et du calcaire coquillier. Les monolithes ont en commun d'être taillés en forme de phallus dont la hauteur atteint trois à cinq pieds et demi (environ 1,4 m). Ils sont ornés de sculptures aux traits humains géométriques et stylisés, avec notamment deux yeux, une bouche ouverte, une tête couronnée d'anneaux, une barbe stylisée et pointue, un nombril marqué, deux mains décoratives à cinq doigts, un nez et diverses formes de marques faciales.



La Forêt sacrée d'Osun-Osogbo a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial le 15 juillet 2005 sur la base des critères (ii), (iii) et (vi). Elle témoigne de la riche histoire de la religion traditionnelle yoruba. La forêt couvre une zone centrale de 75 hectares et une zone tampon d'environ 47 hectares. C'est un exemple typique de forêt tropicale primaire avec une canopée mature et raisonnablement intacte qui abrite une grande diversité de petits mammifères, d'oiseaux, de reptiles et d'insectes associés. La forêt se compose d'une flore et d'une faune exceptionnellement riches. Au cœur de la forêt se trouve le palais, Ile Osun, où Larooye, le premier Ataoja (roi) d'Osogbo, et son peuple se sont installés pour la première fois. Il est situé dans la cour d'Osun et abrite le sanctuaire d'Osun et le temple. Le tabouret de pierre sacré appelé « Pierre d'autorité », que Larooye a utilisé il y a plus de 400 ans, se trouve dans le temple. Le palais sacré, Iledi Ohuntoto, était la seconde résidence de Larooye.

Le Paysage culturel de Sukur est le premier site du Nigéria inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1999. Il s'agit d'un village traditionnel installé au sommet d'une colline avec une histoire documentée de métallurgie du fer, un commerce florissant et une forte tradition politique. Il est situé dans les monts Mandara, à la frontière entre le Nigéria et le Cameroun, à une altitude de 1045 m au-dessus du niveau de la mer, à une distance de 3,8 kilomètres de la base de la colline jusqu'au sommet de la colline. Le site possède une impressionnante architecture vernaculaire en pierre sèche, spectaculairement exposée dans le palais du Hidi de Sukur ; les terrasses agricoles en pierre et les allées pavées à flanc de colline ; les sites rituels, cérémoniels et domestiques ; et une tradition culturelle immatérielle vivante héritée et pratiquée au cours des siècles.



PROGRAMME D'ÉTUDES SUR LE PATRIMOINE CULTUREL DE LA CEU

Devenez un **expert du patrimoine** grâce à nos programmes de maîtrise **interdépartementaux** et **interdisciplinaires** ! Étudiez les **approches théoriques** du patrimoine culturel et acquérissez des **connaissances pratiques**.

Consultez <https://culturalheritagestudies.ceu.edu/> ou scannez le code QR pour plus d'informations sur la **maîtrise en études du patrimoine culturel** de la CEU



Un corps professoral de renommée internationale et un corps étudiant diversifié



Double accréditation en Autriche et aux États-Unis



Classes avec peu d'étudiants et mentorat individuel



Université de recherche de renommée internationale



Enseignement en anglais

DÉCOUVREZ LE PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO DE LA VILLE DE LUXEMBOURG !



luxembourg
my city · ma ville · meng stad

Luxembourg a toutes les qualités !
Prochains événements, visites guidées
et encore beaucoup plus d'inspirations

Site du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1994

30, Place Guillaume II · L-2011 Luxembourg
Tél : (+352) 22 28 09 · touristinfo@lcto.lu · www.lcto.lu

luxembourg
city tourist office



PARC DE LA ZONE HUMIDE D'ISIMANGALISO

La symphonie éternelle du patrimoine naturel

Inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1999 sur la base des critères (vii), (ix) et (x), le Parc de la zone humide d'Isimangaliso est un lieu de paix et de tranquillité. Ce havre incroyable de merveilles naturelles et de paysages à couper le souffle est situé sur la côte du Zululand, dans le KwaZulu-Natal, en Afrique du Sud. Auparavant connu sous le nom de Greater St. Lucia Wetlands Park, ce trésor de merveilles écologiques s'étend de Maphelane, au sud de Sainte-Lucie, à Kosi Bay, au nord, à la frontière entre l'Afrique du Sud et le Mozambique, soit plus de 220 kilomètres de côtes vierges. Cet éden, béni par la grâce divine de Mère Nature, est un mélange harmonieux d'écosystèmes divers et de destinations captivantes et fait figure d'emblème rayonnant de la conservation et de l'autonomisation des communautés, offrant un cadre enchanteur vers le monde sauvage.

Le Parc de la zone humide d'Isimangaliso, témoignage vivant de la diversité resplendissante de la vie sur Terre, se déploie comme une tapisserie envoûtante des plus belles réussites de la nature. Des majestueuses montagnes de Lubombo qui percent les cieux à l'allure sereine des prairies, des forêts qui murmurent des histoires anciennes aux zones humides où la vie foisonne et des sanctuaires de mangrove aux dunes séculaires façonnées par les années, ce parc est le kaléidoscope vivant de la nature. Il abrite huit écosystèmes interdépendants et dix destinations différentes, chacune étant une porte d'entrée au cœur de la nature sauvage.

Le Parc de la zone humide d'Isimangaliso est un véritable orchestre où l'appel de la nature, dirigé par 129 mammifères terrestres et aquatiques, dont les rhinocéros noirs et blancs vénérés, les éléphants dignes, les buffles énigmatiques, les léopards insaisissables, le chien sauvage légendaire et le lion imposant, joue dans une splendide harmonie.

Un voyage dans le temps : une tapisserie tissée de fils historiques

Les pages de l'histoire se dévoilent dans le Parc de la zone humide d'Isimangaliso, où les échos des siècles passés murmurent dans le vent. Remontant à la fin de l'âge de pierre et se répercutant dans les couloirs de l'âge du fer, les traces d'habitation humaine laissent leur empreinte, témoignant de la relation durable entre l'homme et la nature. Les commerçants arabes et les pionniers européens, dont les empreintes sont indélébiles sur les sables du temps, ne sont que des chapitres de l'histoire de ce paysage. La rencontre charnière de Vasco de Gama avec ces rivages en 1497 a ouvert la voie à une symphonie d'interactions - un jeu harmonieux entre explorateurs, commerçants, chasseurs et missionnaires qui a tissé la tapisserie complexe de la culture et de l'histoire qui orne la région.

La conservation a démarré en 1895 avec la création de la première réserve, donnant naissance à la région de Hluhluwe-iMfolozi - la vénérable pierre angulaire de la conservation en Afrique du Sud. L'apogée de ce voyage a eu lieu en 1999 lorsque le parc a été inscrit comme pre-

mier site du patrimoine mondial de l'Afrique du Sud. Ce moment propice, marqué par la présence du vénéré Nelson Mandela, icône mondiale de la justice et de l'unité, a marqué l'ascension du parc vers la reconnaissance mondiale. La renaissance du parc en 2007, sous le nom d'iSimangaliso, un nom imprégné des notions du "miracle et de l'émerveillement", résume l'âme même de ce trésor.



Une symphonie de conservation et d'autonomisation : Les gardiens de la nature à l'œuvre

Les réalisations du Parc de la zone humide d'iSimangaliso sont une véritable symphonie pour la conservation et l'amélioration des conditions de vie des communautés locales. La fusion harmonieuse des terres dans le cadre d'un plan de gestion unifié, la métamorphose d'utilisations incompatibles des terres en 15 000 hectares de conservation dynamique et la fortification de 230 kilomètres de clôtures formidables pour les Big Five ne sont que des crescendos dans la symphonie de la préservation de l'écosystème.

Le parcours du parc a été enrichi par la réintroduction de diverses espèces de gibier - sassabis, ourébis, éléphants, chiens sauvages, guépards et rhinocéros blancs et noirs - une ode à l'équilibre harmonieux qui prospère à l'intérieur de ses frontières. Une symphonie de routes améliorées et de systèmes d'eau raffinés facilite l'accessibilité, tout en améliorant la danse mélodique de l'expérience du visiteur.

Le dévouement du Parc de la zone humide d'iSimangaliso à l'amélioration de la communauté s'exprime à travers diverses initiatives. Le programme culturel et artistique, qui représente 3 500 emplois, brosse un tableau dynamique de l'espoir et de la prospérité.

Un éventail d'expériences : une ouverture aux merveilles

Parcourir le parc de la zone humide d'iSimangaliso, c'est embarquer pour un voyage dans le temps, un rendez-vous avec les richesses de la nature et le fruit de l'homme. Paradis pour les amateurs d'oiseaux, le parc abrite environ 530 espèces d'oiseaux, une symphonie mélodieuse qui éveille les sens. Assister à la période de nidification des tortues luth et des tortues caouannes est un privilège exclusif qui fait partie intégrante de ce sanctuaire côtier. Et au-delà des célèbres "Big Five", les "Big Seven" vous attendent – un en-

semble qui compte la baleine franche australe et l'impressionnant grand requin blanc.

es gardiens du patrimoine : un prélude à la postérité

Le Parc de la zone humide d'iSimangaliso témoigne de la puissante mélodie de la conservation, de l'harmonie communautaire et du tourisme durable. Son influence s'étend bien au-delà de ses frontières verdoyantes, touchant la vie des habitants et des promeneurs. Le fait que ce sanctuaire soit la deuxième plus grande zone protégée d'Afrique du Sud et qu'il soit le premier site du pays inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO résonne à travers le temps comme un hymne à la préservation.

Le terrain de cet Eden, agrémenté de montagnes, de bushveld, de palmeraies, de dunes sculptées par les âges, de prairies où souffle la brise et de forêts côtières qui murmurent des histoires oubliées, abrite de nombreuses vies. Ici, 129 mammifères terrestres et aquatiques, 525 messagers aviaires, 128 vagabonds reptiliens, 50 troubadours amphibiens, 991 merveilles marines et 48 danseurs d'eau douce valsent en harmonie. Nelson Mandela a bien résumé la diversité resplendissante d'iSimangaliso comme un royaume où l'ancien rhinocéros partage l'espace avec l'éléphant majestueux et où le coelacanth préhistorique converse avec la baleine géante - un hymne à la vie qui fait naître un sentiment d'émerveillement.





DES ÉCOLES, DES ÉGLISES ET DES COMPTOIRS DE RESTAURANTS SONT DEVENUS DES SITES D'INTÉGRATION RACIALE.

LES JEUNES SONT DEVENUS DES HÉROS INATTENDUS.

La lutte pour l'égalité raciale aux États-Unis a rencontré la résistance farouche de suprémacistes blancs. Des enfants ont dû s'affirmer pour devenir les premiers à intégrer certains établissements scolaires. Des étudiants ont dû s'asseoir pour être les pionniers de la déségrégation des comptoirs de restaurants. Des églises ont dû abriter des activistes des droits civiques qui participaient aux marches de protestation au nom d'une société égalitaire. À terme, ce mouvement a permis à tous les Américains d'acquérir les mêmes droits et opportunités, nourrissant d'espoir tant d'autres combattants de l'égalité à travers le monde. Pénétrez dans ces lieux extraordinaires qui jalonnent la Route des droits civiques des États-Unis et prenez toute la mesure du combat, de l'incroyable victoire et de l'histoire qu'ils ont écrite.

Ce qui s'est passé ici a changé le monde.

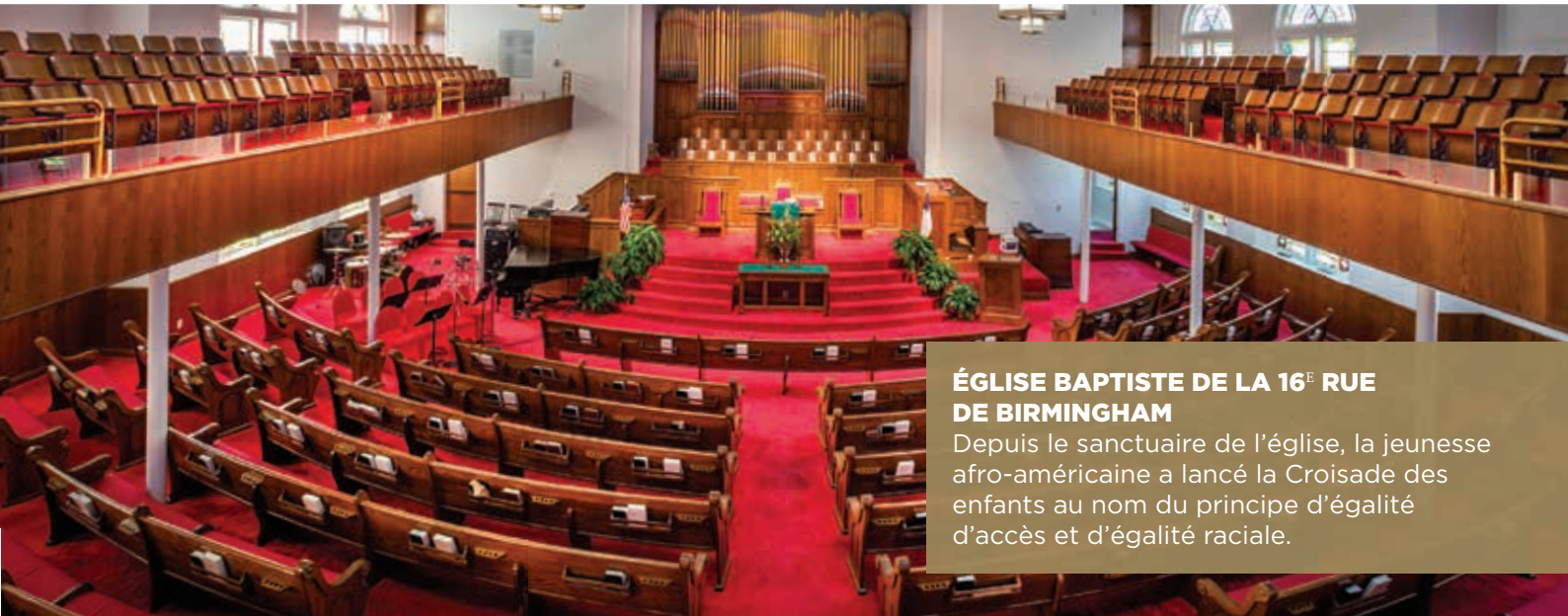
CivilRightsTrail.com





LYCÉE CENTRAL DE LITTLE ROCK

Des adolescents noirs ont courageusement conduit d'anciennes écoles « réservées aux Blancs » à la déségrégation pour bénéficier d'un meilleur enseignement.



ÉGLISE BAPTISTE DE LA 16^E RUE DE BIRMINGHAM

Depuis le sanctuaire de l'église, la jeunesse afro-américaine a lancé la Croisade des enfants au nom du principe d'égalité d'accès et d'égalité raciale.



COMPTOIR DU RESTAURANT WOOLWORTH DE GREENSBORO

Des étudiants noirs se sont assis aux comptoirs de restaurants « réservés aux Blancs » et ont mis fin à la ségrégation en Amérique.

CONSERVATION DE L'HÉRITAGE ALULA AU CARREFOUR DES CIVILISATIONS

À l'occasion de la 45e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO qui aura lieu ce mois-ci à Riyad, c'est avec un fort sentiment de partenariat que la Commission Royale pour AIUla (RCU) affirme son attachement profond à la préservation de l'héritage culturel et naturel de l'Arabie saoudite.

La RCU est un acteur montant sur la scène de la protection mondiale du patrimoine. Le soutien de l'UNESCO apporte des bénéfices immédiats pour les visiteurs d'AIUla ainsi que pour les habitants du Royaume, en particulier pour la jeune génération de Saoudiens qui se spécialise dans la conservation du patrimoine.



INITIATIVES DE CONSERVATION

La conservation du patrimoine est soutenue par de nombreuses initiatives de la RCU ainsi que par des partenariats entre l'UNESCO et la RCU qui font partie du programme de réhabilitation complète d'AlUla en tant que destination mondiale de premier plan du patrimoine culturel et naturel.

Cette année, nous célébrons le 15e anniversaire de la l'inscription du Site archéologique de Hegra (al-Hijr / Madāʾ in Ṣāliḥ) sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, le premier site inscrit d'Arabie saoudite. Depuis lors, de nombreuses découvertes ont été faites sur le site archéologique de Hégra, tandis que l'expérience des visiteurs a été améliorée grâce à une meilleure conservation et à la promesse de connecter le monde à l'esprit, aux histoires et à la signification des anciennes merveilles d'AlUla.

Aussi, du 13 au 15 septembre, AlUla accueillera le premier Sommet mondial d'archéologie AlUla à Maraya. Un groupe diversifié d'experts et d'universitaires favorisera les discussions interculturelles et interdisciplinaires, allant au-delà des activités traditionnelles pour se concentrer sur des idées innovantes, des débats et des solutions à impact durable. Cela s'inscrit dans le développement continu d'AlUla en plus grand musée vivant du monde, une destination pour l'exploration des connaissances anciennes - réinventant le statut d'AlUla en tant que carrefour des civilisations et du partage de la sagesse.

En plus de favoriser des discussions de haut niveau sur la conservation, la RCU apporte différentes solutions pour révéler ce patrimoine vivant à un plus large public. Par exemple, grâce à notre collaboration avec le Louvre à Paris, l'imposante statue de 800 kg d'un roi lihyanite qui a été découverte à Dadan est actuellement exposée pendant cinq ans, permettant au monde d'en savoir davantage sur une partie importante de d'héritage d'AlUla.

Plus tôt cette année, nous avons également dévoilé la première reconstruction faciale au monde d'une femme nabatéenne. Elle porte le nom d'Hinat, d'après une inscription sur la tombe vieille de 2000 ans où elle a été retrouvée, dans le site du patrimoine mondial de Hegra.

Afin de recréer le visage d'Hinat, la RCU a réuni une équipe d'experts composée de spécialistes issus de milieux techniques (sculpteur 3D, experts en reconstruction médico-légale) et de milieux artistiques (anthropologues, fabricants de moules, experts en histoire nabatéenne). Nous avons ainsi utilisé la science de la conservation pour créer un lien humain avec l'histoire qui est un emblème du musée vivant.

Grâce à ce travail et à d'autres projets, le monde reconnaît l'importance mondiale du patrimoine d'AlUla.



RENFORCEMENT DES COMPÉTENCES DES JEUNES SAUDIENS

La statue du roi lihyanite mentionnée précédemment a été mise au jour par des équipes travaillant sous la direction de spécialistes de l'université du Roi Saoud. Alors que la revitalisation d'AlUla progresse, la RCU prévoit davantage d'opportunités pour les Saoudiens d'acquérir et d'appliquer des compétences en matière de conservation.

Ainsi, la RCU et l'UNESCO travaillent ensemble au Programme de bourses d'études d'AlUla. Les bourses de 18 mois permettront à 10 bénéficiaires d'entreprendre des recherches, une conservation et une gestion sur site et de s'engager dans le partage et le transfert de connaissances. Cette bourse inclut des périodes de travail sur le site d'AlUla ainsi qu'au siège de l'UNESCO ou dans ses bureaux extérieurs. Les premiers participants doivent être sélectionnés cette année.

La RCU a également établi un partenariat avec le Centro Conservazione e Restauro La Venaria Reale. Le centre a accueilli six jeunes femmes et six jeunes hommes saoudiens pour élargir leur expertise grâce à des études en laboratoire et à des travaux sur le terrain en Italie et à AlUla. Le programme réunit la longue histoire italienne de la science de la restauration et de la conservation aux objectifs de développement culturel, patrimonial et communautaire d'AlUla.

La RCU a par ailleurs sélectionné un groupe de jeunes saoudiens pour étudier les sciences de la conservation au Louvre et a créé le premier corps officiel de gardes du patrimoine de l'Arabie saoudite. Le rôle de ces gardes, en majorité des jeunes, sera de protéger les sites culturels et le patrimoine dans la région d'AlUla ainsi que dans les régions voisines de Khaybar et de Tayma.



UN PARTENARIAT SOLIDE

Le lien entre l'UNESCO et l'Arabie saoudite remonte à près de 80 ans. L'Arabie saoudite fut l'un des premiers pays à signer la Constitution de l'UNESCO en 1946. Plus récemment, Hegra fut le premier site d'Arabie saoudite à être inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2008.

En novembre 2021, la RCU et l'UNESCO ont signé le tout premier partenariat intersectoriel entre l'UNESCO et une entité régionale - un témoignage de la richesse des connaissances et du potentiel d'AlUla et de son rôle

d'incubateur pour développer une compréhension globale de notre histoire humaine commune.

Enfin, en mai dernier, le site de Jabal Ikma, trésor d'inscriptions en langues anciennes a été ajouté au Registre international Mémoire du monde de l'UNESCO du patrimoine documentaire.

Nous nous réjouissons des nombreuses années de coopération fructueuse à venir pour la conservation du patrimoine culturel d'AlUla.

DIRIYAH

At-Turaif, site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO

Le berceau du royaume saoudien
Un héritage de plus de 300 ans

